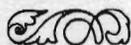


HISTOIRE
DU
LAG MÉGANTIG

971.4

87756



DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE DE SAINTE-PRAXEDE DE BROMPTON,
(Bromptonville) 1921.

MIETTES, CROQUIS ET SOUVENIRS—1923.

HISTOIRE DE COATICOOK—1925.



1,242

Abbé ALBERT GRAVEL

*Vous m'obligeriez en me retournant
ce livre pour les grandes vacances.
Merci à l'avance,*

Fr. Alphonse

HISTOIRE
DU
LAC MÉGANTIC



LES FRÈRES DE LA CHARITÉ
DRUMMONDVILLE, P. Q.

SHERBROOKE

TYP. DE "LA TRIBUNE"

1931

Cédé - Par

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
514, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.

Nihil obstat,

IRA J. BOURASSA, P^{TR}E,
censeur.

30 mars 1931.

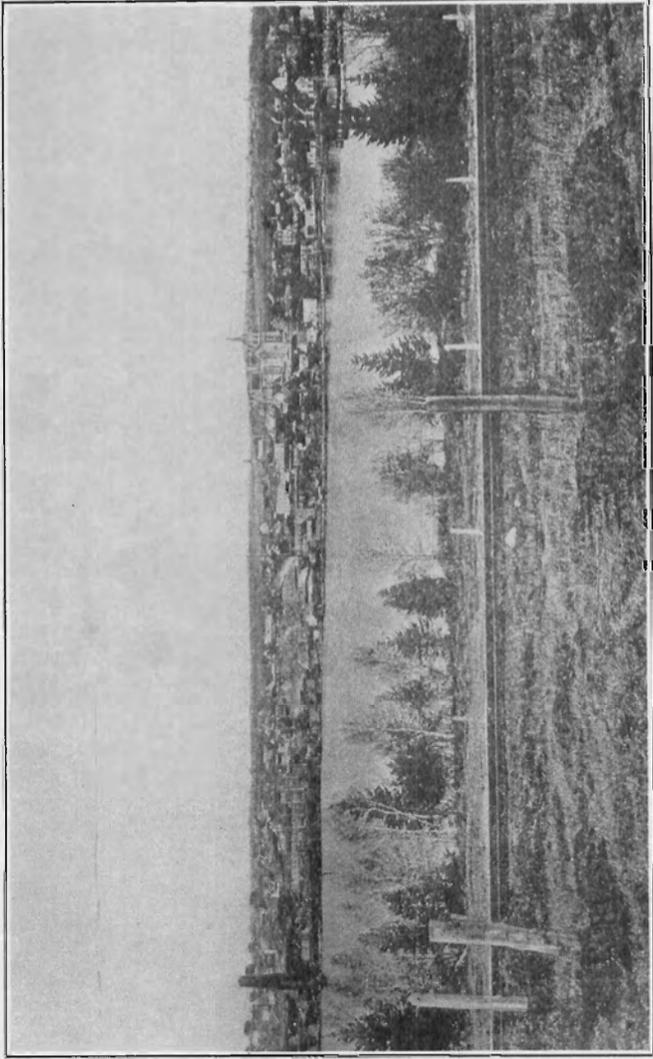
Imprimatur,

A. O., évêque de Sherbrooke.

30 mars 1931.

Códé For

BIBLIOTHÈQUE
COLLEGE ST-BERNARD
215 AV. DE LA SERRA
DRUMMONDVILLE — P.Q.



A VOL D'OISEAU.

UN MOT DE L'AUTEUR

L'Histoire est le récit des événements passés. Raconter sans imagination ni prétention, avec le plus d'exactitude possible, les faits et les événements qui donnèrent naissance au village de Mégantic il y a soixante-quinze ans; exposer ensuite les circonstances qui en accélérèrent les développements et en firent après quelques décades la jolie petite ville que nous voyons aujourd'hui, avec ses édifices religieux, églises, couvent et académie, avec ses industries, manufactures et moulins: tel est l'objet du présent volume.

Le lac Mégantic appartient à la grande histoire, à l'histoire générale de notre pays et pour trois raisons. A plusieurs reprises il fut le lieu de passage des premiers Pères missionnaires qui vers 1640 s'aventurèrent dans la pleine forêt à la conquête des âmes pour le Christ. En second lieu, le lac Mégantic fut pendant huit années, de 1700 à 1708, le site d'une bourgade de ces sauvages Abénaquis toujours fidèles aux Français. Enfin, en 1775, lors de l'invasion du Canada par les troupes américaines, le lac Mégantic resta célèbre par les campements qu'y fit l'armée d'Arnold. Nous avons éprouvé un réel plaisir à

rechercher certains détails historiques et nous avons conscience de livrer au lecteur du nouveau sur ces sujets.

Au cours des années, dans les questions débattues et surtout dans les changements de sites pour la construction de l'église actuelle, certains faits méritaient d'être traités avec discrétion et délicatesse. En tout cela nous nous sommes efforcé de suivre l'ordre donné par le grand pape Léon XIII aux petits comme aux grands historiens: Ne quid falsi audeat, ne quid veri non audeat; ne rien dire de faux, ne rien omettre de vrai.

Nous avons donc écrit cette histoire du Lac Mégantic en suivant l'ordre chronologique des événements. Dans les derniers chapitres, ces événements sont groupés, afin d'en avoir une division plus naturelle, d'après l'administration des quatre curés qui se sont succédé à la direction de la paroisse. Nous n'avons pas voulu nous contenter seulement des progrès religieux. C'eût été relativement facile; mais nous avons aussi causé des progrès industriels de la ville naissante, ce qui nous a poussé à faire des démarches parfois peu rassurantes auprès de personnes intéressées. Dans ce domaine le lecteur devra donc user d'indulgence...

Nous tenons à remercier ici Monsieur le maire et Messieurs les échevins de la ville de Lac Mégantic, qui reconnaissant pour eux-mêmes et leurs enfants les avantages d'une histoire française, rappor-

tant les événements du point de vue français et catholique, nous ont rendu possible, par leur encouragement efficace, la publication de ces pages. Le culte de la petite patrie, on le sait, constituera toujours "un premier pas hors de l'égoïsme et un achèvement vers l'amour de la grande patrie".

Cette vie de Lac Mégantic depuis soixante-quinze ans, nous nous sommes efforcé de la raconter dans une langue simple, claire, accessible à tous, particulièrement aux enfants. Loin de nous l'idée de faire un livre savant. C'eût été d'ailleurs au-dessus de nos moyens.

Enfin, "c'est toujours des lumières du passé qu'on trouve les raisons d'espérer en l'avenir". Que la lecture de ces pages soit donc un humble hommage au travail si méritant des pionniers, et aux générations actuelles et futures, un encouragement et un regain de forces pour ce qu'elles devront faire dans un avenir plus ou moins rapproché.

Abbé ALBERT GRAVEL.

19 mars 1931.

The first part of the paper is devoted to a general introduction of the subject. It is shown that the problem of the existence of a solution of the differential equation $y'' + p(x)y' + q(x)y = r(x)$ is equivalent to the problem of the existence of a solution of the integral equation $y(x) = \int_a^b K(x, \xi)y(\xi) d\xi + \int_a^b L(x, \xi)r(\xi) d\xi$.

The second part of the paper is devoted to the study of the properties of the kernel $K(x, \xi)$ and the function $L(x, \xi)$. It is shown that the kernel $K(x, \xi)$ is symmetric and positive definite, and the function $L(x, \xi)$ is continuous and bounded.

The third part of the paper is devoted to the study of the properties of the solution $y(x)$. It is shown that the solution $y(x)$ is unique and continuous, and that it satisfies the boundary conditions $y(a) = \alpha$ and $y(b) = \beta$.

The fourth part of the paper is devoted to the study of the properties of the solution $y(x)$ in the case of a discontinuous kernel $K(x, \xi)$. It is shown that the solution $y(x)$ is unique and continuous, and that it satisfies the boundary conditions $y(a) = \alpha$ and $y(b) = \beta$.

Un Mot de Géographie

THE STATE OF CALIFORNIA

CHAPITRE PREMIER

UN MOT DE GÉOGRAPHIE

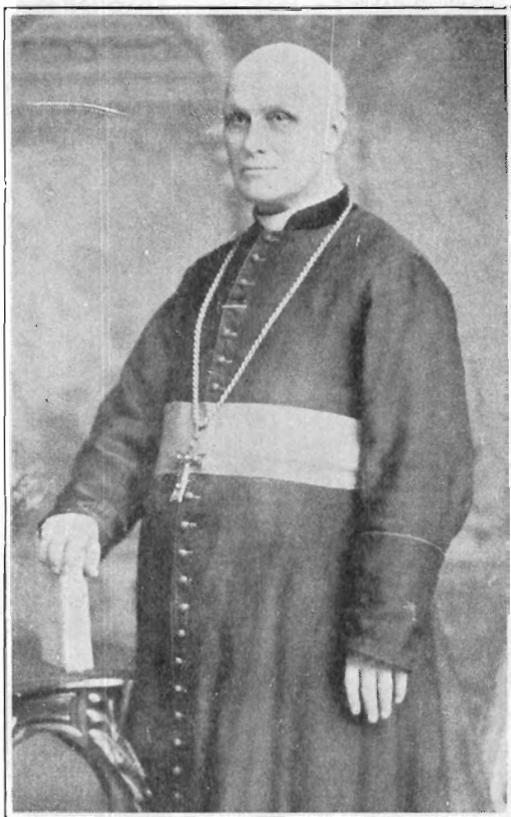
SOMMAIRE: — Site et population — Erection le 14 mars 1907 — D'où vient le mot Mégantic — Définition étymologique et différentes manières de l'écrire — Le cours de la rivière Chaudière — Horizon de montagnes — Chef-lieu du comté de Frontenac — Mégantic joyau perdu sur la grève et s'irradiant au soleil.

Mégantic est une jolie petite ville du comté de Frontenac, d'une population de 4000 âmes, et sise au nord-est du lac Mégantic sur le chemin de fer Pacifique Canadien, ligne directe de Montréal à Halifax, et **aussi sur** le Québec Central dont elle forme un terminus. Aux yeux du voyageur qui y vient par les routes belles et élevées de Woburn ou de Spaulding, la ville de Mégantic offre la douce illusion d'un joyau perdu sur la grève d'un beau lac et s'irradiant au soleil levant.

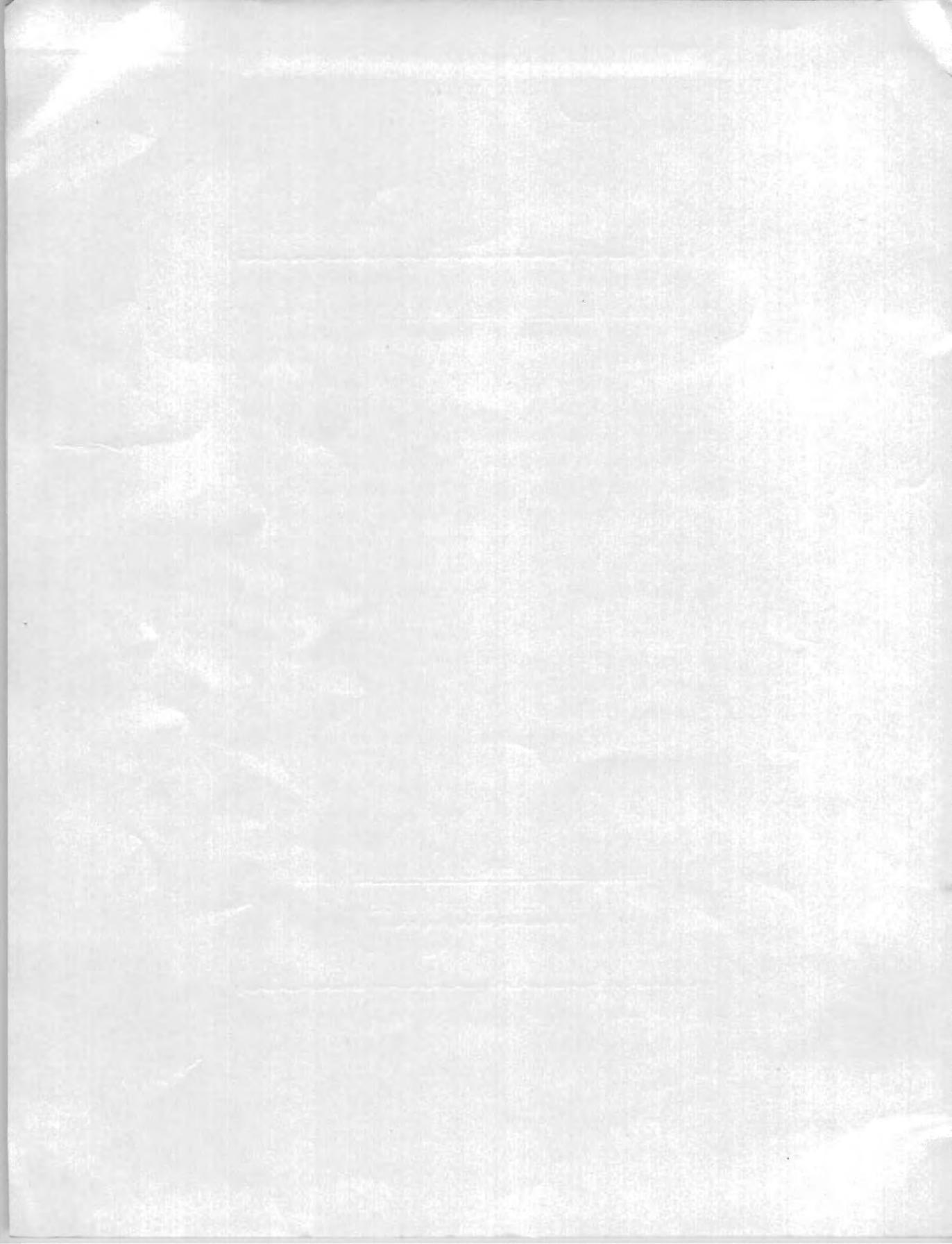
La paroisse actuelle de Sainte-Agnès de Lac Mégantic comprend un vaste territoire détaché sans l'être de quatre cantons différents: Whitton, Marston, Ditchfield et Spaulding. Le plus ancien de ces cantons, Marston, fut érigé en 1792; Whitton en 1863; Spaulding en 1868, et Ditchfield

en 1869. La partie la plus importante de la ville, puisqu'elle contient les édifices religieux, les maisons de commerce, la gare du chemin de fer, fut érigée en municipalité distincte de Whitton, par proclamation du 9 janvier 1885. Quant à l'autre partie, quartier résidentiel—il y a pourtant quelques importantes manufactures—je veux dire l'ancien village d'Agnès, sur la rive sud du lac, elle fut elle-même détachée de la municipalité des cantons unis de Ditchfield et de Spaulding, et érigée en municipalité distincte le 22 avril 1895. Il faut comprendre immédiatement que ces deux villages sis à la décharge même du lac et séparés seulement par la rivière Chaudière, ne tardèrent pas à s'unir pour former l'actuelle ville de Lac Mégantic en vertu de l'Acte 7 Edouard VII, chapitre 77 (le 14 mars 1907).

Le nom de Mégantic est très ancien et sans aucun doute d'origine abénaquise. "Nous ne voyons, déclare l'abbé J. A. Maurault dans son *Histoire des Abénaquis*, que trois mots abénakis sur la carte du Canada: Coaticook, Memphremagog et Megantik. Coaticook vient de Koakiteku, rivière de la terre du pin; Memphremagog de Mamhrobagak, grande étendue d'eau, et Megantik de Namesokanjik, lieu où se tiennent les poissons".



SA GRANDEUR MGR. ANTOINE RACINE,
premier évêque de Sherbrooke.



Une autre signification est donnée par M. Hormidas Magnan dans son *Dictionnaire historique et géographique des municipalités et paroisse de la Province de Québec* et en vertu de laquelle le mot Mégantic en langue crise a le sens de: "Gros bois" (1). Mais il ne faut pas oublier que les Cristinots surnommés Cris se trouvaient au nord du lac Supérieur en se dirigeant vers la Baie d'Hudson. Ils n'ont peut-être jamais fréquenté notre région. Néanmoins le même mot ou sa consonnance pouvait bien exister dans leur langue. Les deux significations ont d'ailleurs un sens réel, puisque les eaux du lac étaient autrefois très poisonneuses et ses bords boisés d'épaisses forêts.

Il est à remarquer toutefois que l'orthographe du mot lui-même varie souvent à travers les documents de l'Histoire. C'est ainsi que nous lisons "Damisokantik" dans l'acte de M. Daniel Normandin, notaire royal et garde-notes du Roy notre Sire, en la prévôté royale des Trois-Rivières. Le même devient "Nansokantik" chez le Père de Charlevoix dans son *Histoire Générale de la Nouvelle-France*. Et encore en 1775 le major Meig qui fit partie de l'expédition Arnold, parle du lac "Ammeuntick". Il est évident que le nom actuel de Mégantic provient de ces différentes déterminations.

Quant au lac des Araignées dont les eaux aliment le Lac Mégantic, il est désigné sous le nom

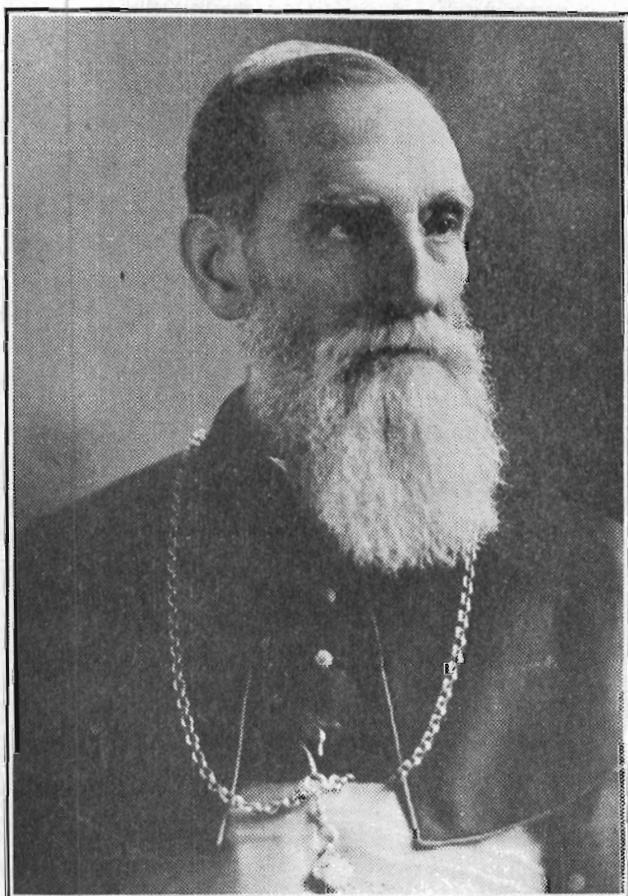
(1) Page 183.

sage. Son parcours est de 102 milles; enfin ses eaux se mêlent aux flots du grand fleuve à deux lieues en aval de Québec.

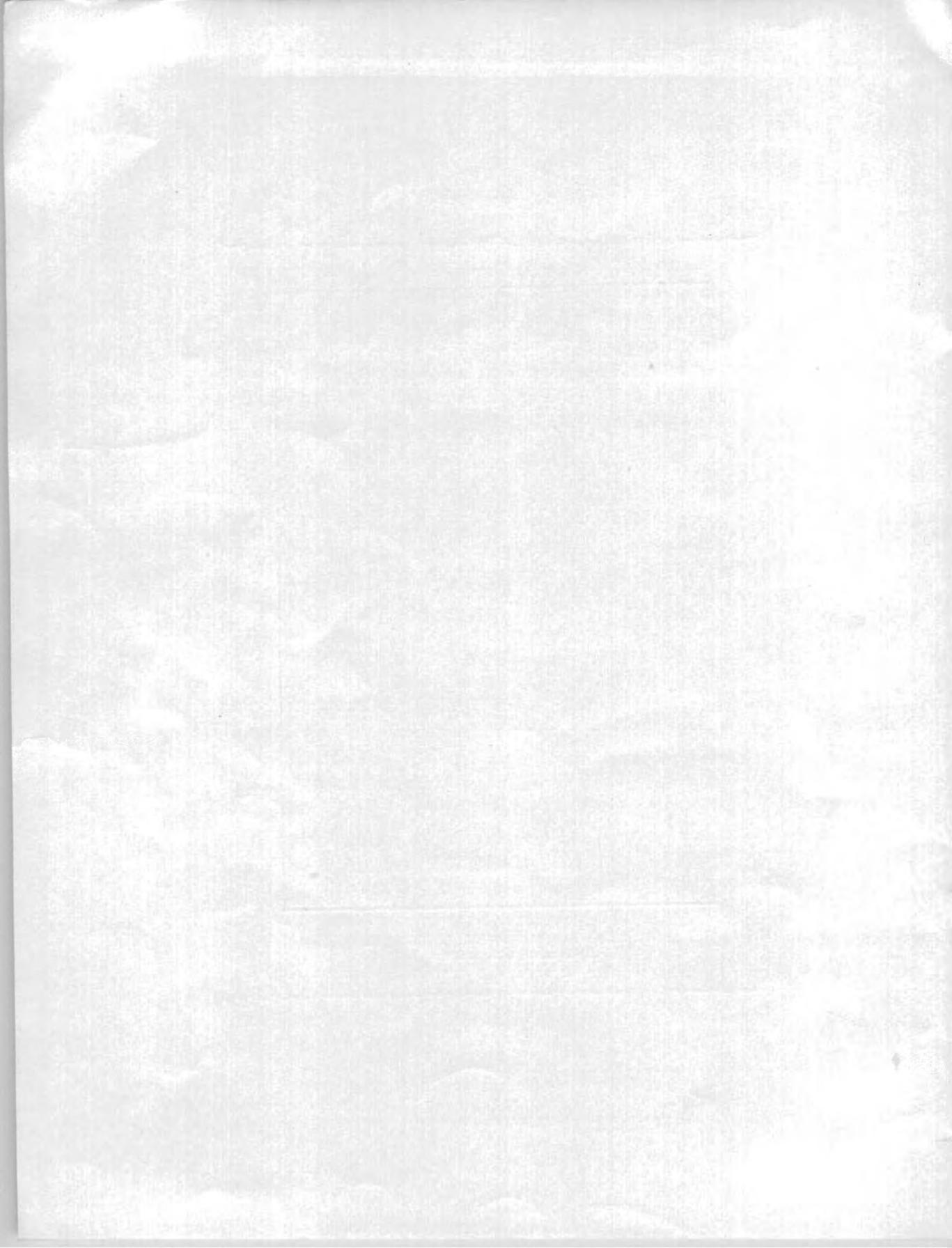
La Chaudière et sa sœur l'Etchemin qui est aussi d'origine abénaquise provenant du mot "Akigoiteku", rivière au loup-marin, arrosaient autrefois, sous le régime français, la grande seigneurie de Lauzon.

Le territoire de Mégantic offre un horizon de montagnes. Du côté américain, les Alleghanys vont par sauts et par bonds comme un serpent déroulant ses multiples anneaux. Au nord-est le pic de Sainte-Cécile de Frontenac se livre très souvent au plaisir de cacher sa tête altière dans les nuages. Enfin au sud-est les montagnes de Saint-Léon et de Chesham.

Lac Mégantic est le chef-lieu et par conséquent le centre le plus important du comté de Frontenac. Ses grands hôtels offrent tout le confort désirable aux voyageurs et aux touristes de la belle saison. Aux magasins nombreux s'approvisionnent les paroisses environnantes. Aux bureaux de ces messieurs disciples de Thémis, avocats et notaires, se discutent et se débattent toutes questions difficiles d'intérêt général ou particulier. Des médecins nombreux et consciencieux protègent la santé de la population tout en répondant aux appels des localités voisines. Trois ou quatre manufactures fournissent le travail à de nombreux



SA GRANDEUR MGR. PAUL LA ROCQUE,
deuxième évêque de Sherbrooke.

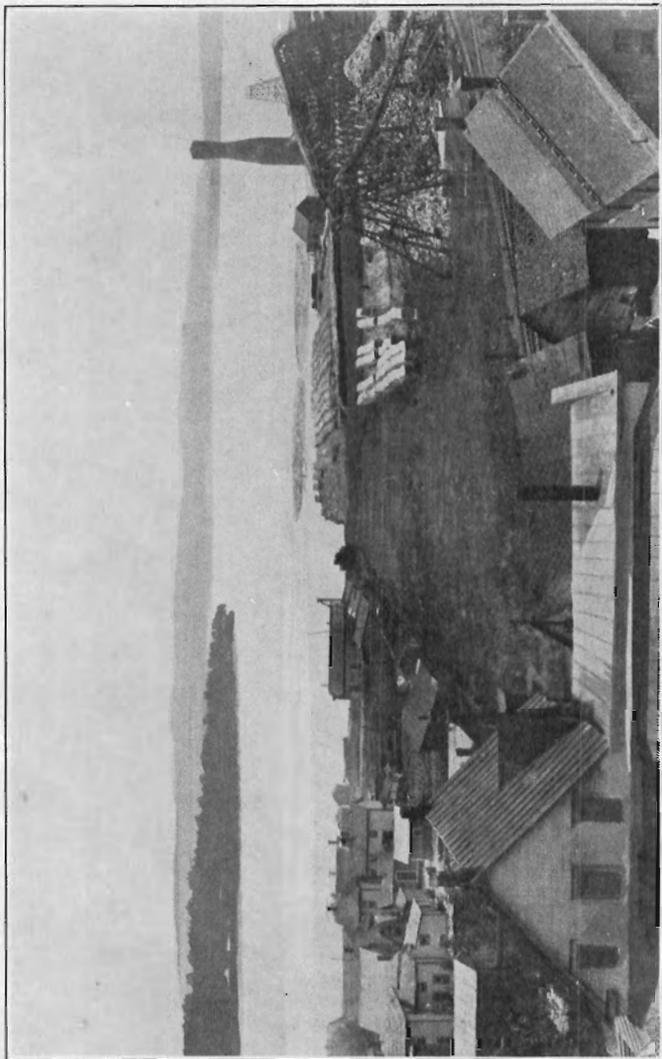


pères de famille. Trois églises protestantes et de magnifiques édifices catholiques, église, couvent de la Congrégation de Notre-Dame, académie du Sacré-Cœur, sont autant de sujets dont la population peut s'enorgueillir à bon droit. Enfin un monument aux morts de la guerre de 1914-1918, sis face au lac, complète cet aspect général qu'il convenait tout d'abord d'esquisser à grands traits.

Les 200 familles. Trois autres protestations et de
 vingt-cinq autres ont été envoyées au
 la Commission de Notre-Dame, sachant qu'
 l'Etat n'a pas encore de plans pour la pro-
 tection des familles à Paris. Les autres in-
 formations ont été envoyées au Bureau de 1914-1915.
 Les autres ont été envoyées au Bureau de 1914-1915.
 Les autres ont été envoyées au Bureau de 1914-1915.

Les Origines

1870



LE LAC MEGANTIC.

CHAPITRE II

LES ORIGINES

SOMMAIRE: — Les Abénaquis premiers habitants de la région — Descendants des Canibas de la Nouvelle-Angleterre — La Chaudière route ordinairement suivie par ces Sauvages pour atteindre Québec — Premier et deuxième voyage du P. Drouillettes par la Chaudière et le lac Mégantic vers la mission de Kenebec — Troisième voyage par la rivière Saint-Jean et retour par la Chaudière — Souffrances indicibles et prières dont le Père chargea les eaux du Lac Mégantic et de la Chaudière.

Les premiers hommes qui foulèrent de leurs pieds légers le sol de Lac Mégantic furent, comme nous le laisse prévoir la définition étymologique du mot, les sauvages Abénakis. Ceux-ci n'étaient pas des aborigènes du Canada comme le prétendent certains historiens. Ils étaient des étrangers descendant des Canibas campés sur les lacs et les rivières de la Nouvelle-Angleterre. Ils furent visités une première fois par le Père Biard. Les *Relations des Jésuites* font mention en effet du voyage que ce Père de Port-Royal fit en 1611, sur la côte voisine, remontant "la rivière Kinibeki, où il fut bien accueilli des Canibas qui habitaient ses rives". Le mot Kinibeki vient de Kanibesk: qui conduit au lac. "Chaque année,

rapporte l'abbé Maurault, au temps de la grande chasse de l'hiver, les Canibas se rendaient en grand nombre au "lac à l'original", en suivant la rivière Kenebec". C'est pour cela qu'ils appelaient cette rivière "le chemin qui conduit au lac". S'agit-il du lac Mégantic? Très probablement. Quoiqu'il en soit ces Canibas appartenaient à la grande race algonquine ou algique qui se subdivisa en différentes tribus. Celles-ci tirèrent leurs noms des lieux qu'elles habitèrent. Les Canibas de la Kenebec devinrent les Abénakis; ceux de la rivière Etchemin devinrent les Etchemins; ceux du Saguenay et du lac Saint-Jean devinrent les Montagnais et les Algonquins proprement dits étaient distribués sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent depuis Stadaconé jusqu'à Hochelaga. Tous vivaient en paix, se considérant tout simplement comme des étrangers et renouvelant avec bonheur leurs traités. Tout de même les Abénaquis de Kenebec entretenant des relations souvent forcées avec les colons de la Nouvelle-Angleterre, étaient considérés comme suspects par leurs frères du Canada décidément alliés aux Français.

L'abbé Maurault rapporte qu'en 1637, quelques Abénaquis de Kenebec vinrent à Québec dans le but d'y acheter des peaux de castors. Ils manifestèrent le désir d'aller plus loin. C'est alors qu'un chef montagnais le leur défendit formellement. Quand même, les Abénaquis descendirent aux Trois-Rivières pour traiter avec des Algon-

quins. Le chef montagnais porta sa plainte devant le gouverneur M. de Montmagny et offrit ses services pour aller barrer les rivières par où ces étrangers devaient retourner. Le chef représentait au gouverneur que ces Abénaquis venaient au Canada pour y acheter des peaux qu'ils portaient ensuite aux Anglais. Alors les wiguams abénaquis furent visités et les peaux échangées contre leur wampum furent confisquées. L'ordre leur fut donné de retourner immédiatement dans leur pays.

Quelques années plus tard, en 1640, un Anglais pénétra en Canada accompagné de vingt Abénaquis. Le gouverneur apprenant la chose, lui fit immédiatement signifier de retourner dans son pays. Le malheureux explorateur ne put le faire parce que les rivières par où il était venu, étaient presque desséchées. Il se livra tout simplement aux Français, et le gouverneur le fit monter sur un vaisseau à destination de l'Europe. Quant aux Abénaquis qui l'accompagnaient, ils furent forcés de quitter immédiatement la région des Français. Et voici la raison de cette apparente sévérité des Français vis-à-vis des Abénaquis. C'est qu'on craignait que par leur intermédiaire les Anglais n'établissent un commerce régulier de fourrures avec les autres nations sauvages du Canada.

Ces premiers voyages des Abénaquis en Canada nous intéressent parce que leur lieu de passage

devait être le lac Mégantic et la rivière Chaudière. Remontant le cours de la Kenebec, ils tombaient bientôt sur son affluent, la rivière Dead, faisaient un portage de cinq milles à la hauteur des terres, puis atteignant la rivière Arnold ils traversaient le lac Mégantic en toute sa longueur, descendaient la Chaudière jusqu'au fleuve. D'un côté, ces Abénaquis craignaient les Anglais à cause des premiers enlèvements sournois de plusieurs des leurs par les capitaines Weymouth, en 1605, et Hunt en 1614; à cause des procédés plus ou moins humains employés par ces mêmes Anglais en Acadie d'où leurs ancêtres les Canibas avaient émigré. Et d'un autre côté, ayant quelques notions du christianisme, par le ministère des Pères Jésuites de Port-Royal, plusieurs de leurs frères étant déjà émigrés au Canada, ils cherchaient sans cesse les sympathies et la protection des Français. Depuis quelques années ils venaient régulièrement à Québec pour y renouveler leurs alliances passées avec les Français et les Algonquins. Ayant visité quelques-uns des leurs retirés à la mission de Sillery, pour y parfaire leur instruction, ils osèrent demander un missionnaire. Les Pères Jésuites de Sillery, qui connaissaient déjà les bons sentiments de ces Abénaquis, comprirent l'importance de cette démarche et choisirent un des leurs pour le nouveau poste de Kénébec.

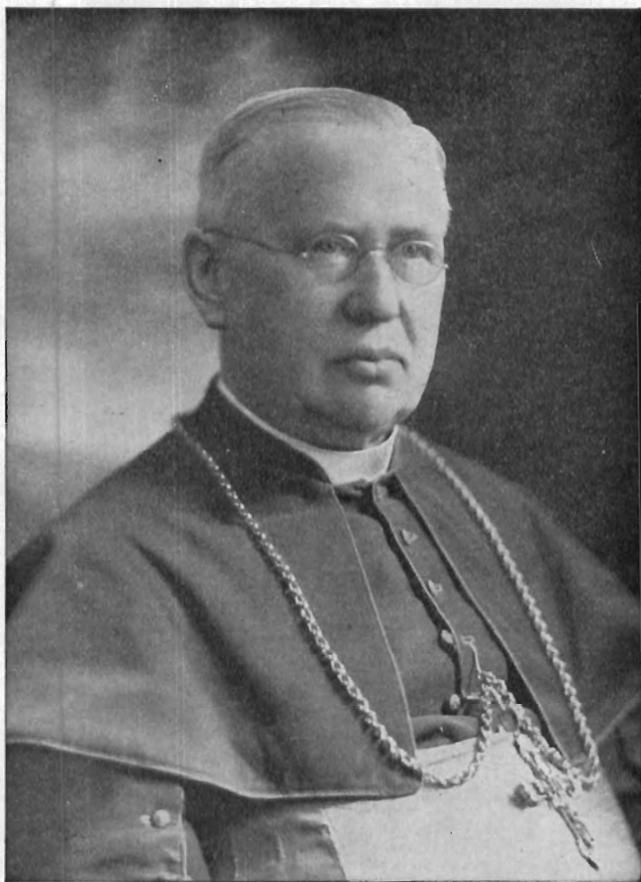
Le 29 août 1646, le Père Gabriel Drouillette-quittait donc Sillery pour Kénébec avec quelques Abénaquis. Tous embarqués dans de légers cas

nots d'écorce, ils remontèrent le cours du fleuve sur une distance de deux lieues, s'engagèrent dans la Chaudière. Le bon Père, confiant en l'habileté et la force de ses guides, admira toute la nature sauvage de la région. Le groupe traversa le lac Mégantic dans les premiers jours de septembre, au moment où il devait être très beau, remonta la rivière Arnold et après quelques portages, atteignit sans encombre la Kénébec. Quelle ne fut pas la joie de ces braves et fiers sauvages de Kénébec, découvrant un missionnaire au milieu de ceux qu'ils avaient délégués au grand Ononthio pour affirmer leur inébranlable fidélité.

D'aucuns ont prétendu que le P. Drouillettes fut le premier européen à remonter la Chaudière et à traverser le lac Mégantic. Ce serait là une vérité que nous affirmerions sans crainte si nous pouvions prouver que l'explorateur anglais de 1640 aît passé ailleurs. Mais comme le lac Mégantic et la Chaudière étaient le chemin connu des Abénaquis et que cet Anglais était guidé par un groupe de ces Sauvages, il est fort probable que le Père Drouillettes fut le second européen à naviguer sur les eaux du Lac Mégantic. Quoi qu'il en soit, ayant atteint son poste frais et dispos, le bon missionnaire ne tarda pas à se mettre à l'œuvre. Il donna le doux nom de l'Assomption à la nouvelle mission de Kénébec. Cette bourgade devait être d'une forte population puisque vers ce temps les Abénaquis n'avaient pas encore commencé à émigrer au Canada, et que les historiens

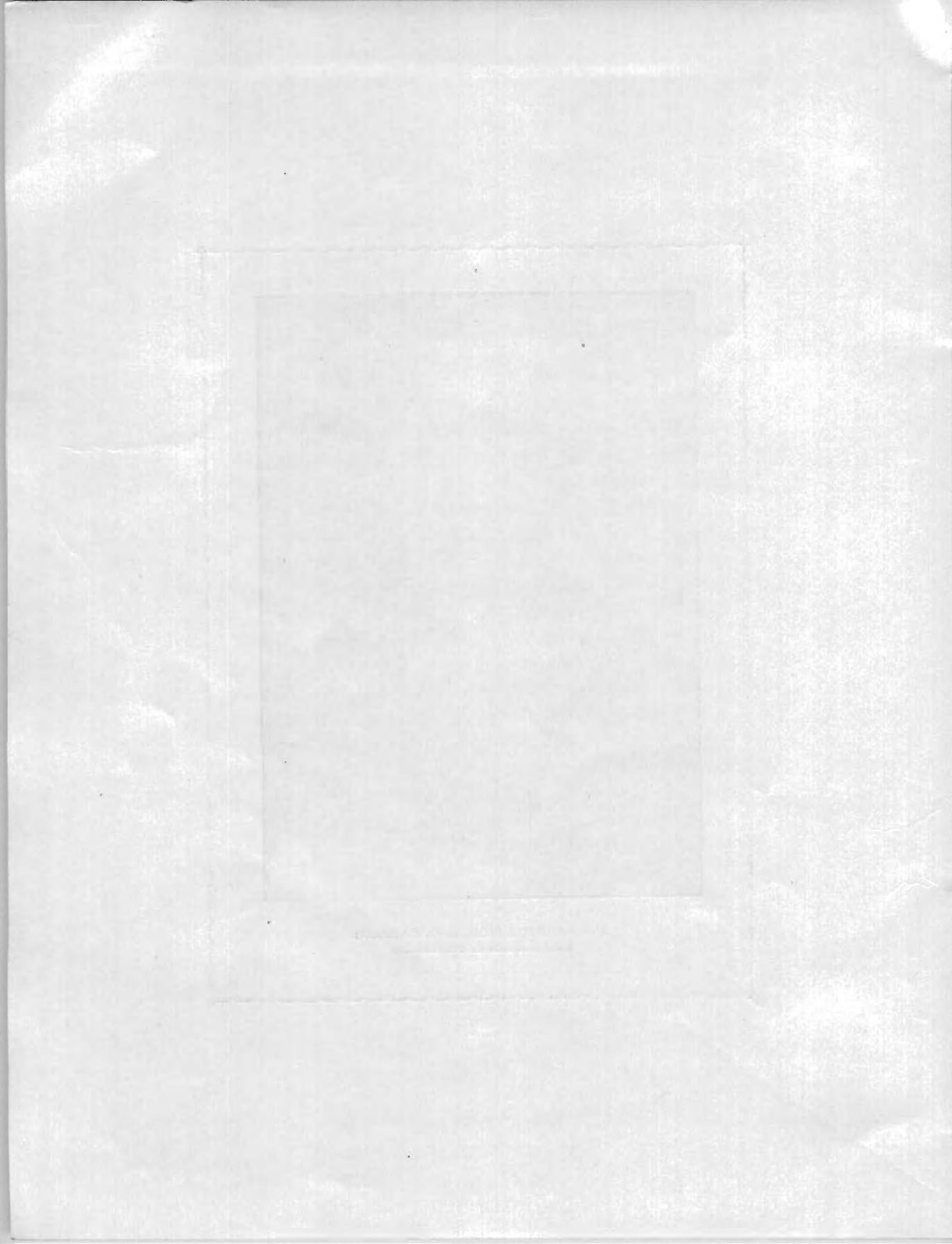
Oui, il est vrai, je n'ai pas d'esprit, mais je vais désormais en avoir. Je veux aimer la prière et me faire instruire par le Père". Ce fut une joie inexprimable dans la bourgade entière.

Tout cet hiver 1651-52, le Père Drouillettes reçut des invitations à visiter différentes bourgades abénaquises sur la Kénébec et la Pentagoët. Il fit une douzaine de voyages en tout sens et un très important, mais infructueux à Boston, dans le but d'engager les Anglais à contracter une alliance avec les Français contre les Iroquois. Très à bonne heure le Père décida de revenir à Québec. Parti même vraiment trop tôt, au commencement de mars, le Père Drouillettes et les quelques Sauvages qui l'accompagnaient connurent les neiges fondantes et la débâcle sur la Chaudière. Empêchés de marcher pendant dix jours, les voyageurs manquèrent complètement de provisions. Les uns moururent de faim. Les autres furent réduits à faire bouillir les cordes et les tresses de leurs raquettes, les camisoles faites de peau de caribou. Ces mets leur paraissaient de bon goût. Ces scènes se passèrent-elles sur les bords du lac Mégantic? Nous sommes enclins à le croire, mais aucune indication ne nous porte à l'affirmer. Enfin on atteignit Québec le 8 avril 1652, plus morts que vifs. Le Père Drouillettes avait pris vingt-trois jours pour se rendre à Kénébec; il lui en fallut trente pour en revenir. Ce fut son dernier voyage. Dans la suite, il fut remplacé par d'autres jésuites qui continuèrent la mission de



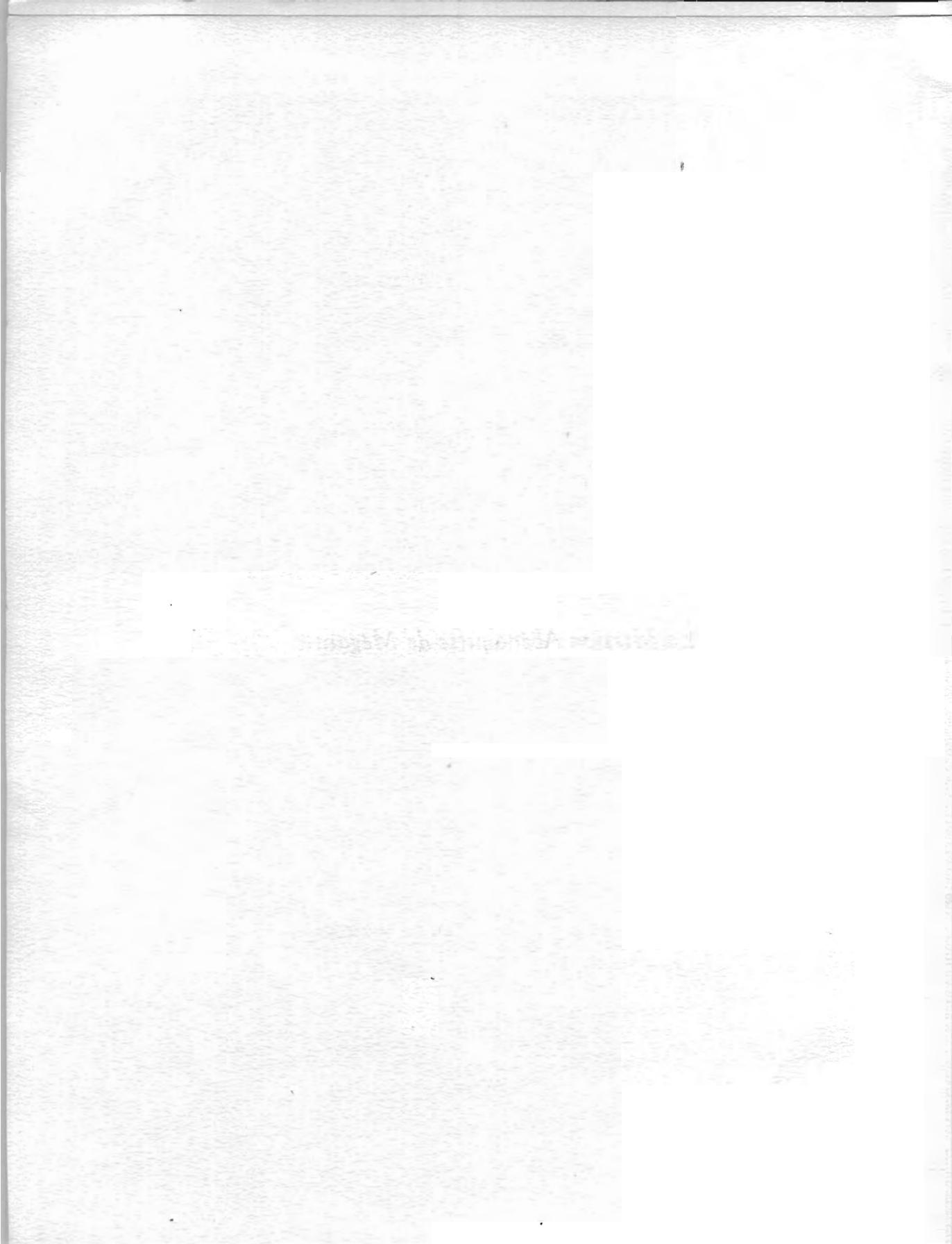
SA GRANDEUR MGR. A.-O. GAGNON,
évêque actuel de Sherbrooke.

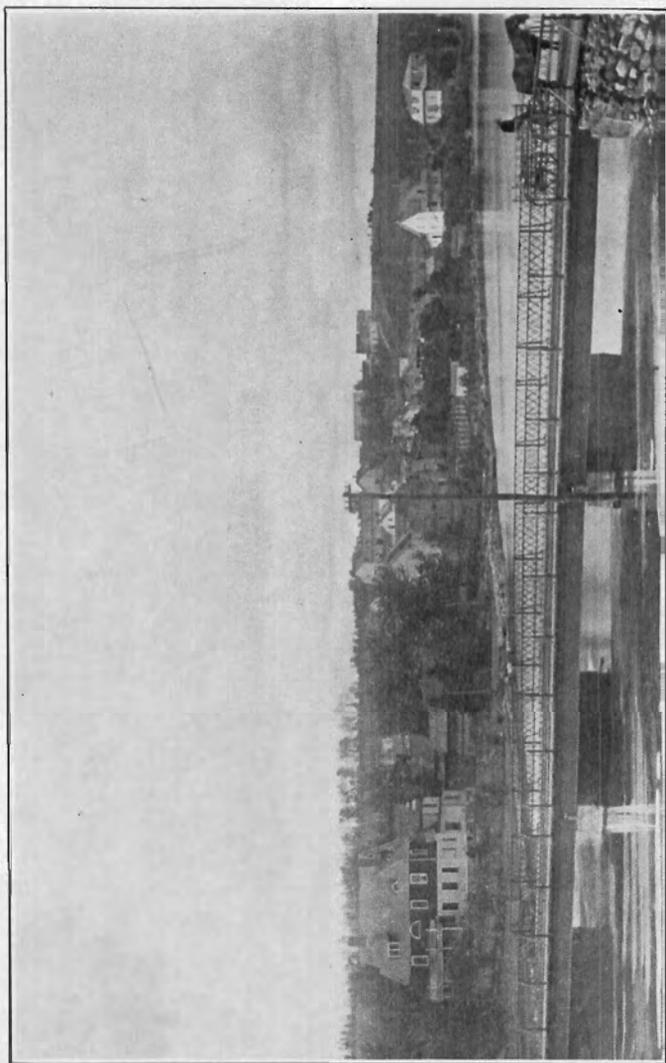
BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
514, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.



Kénébec jusqu'en 1660. C'est alors que les Iroquois, s'étant répandus par tout le pays des Français, forcèrent les jésuites à renoncer pendant quelques années à leurs périlleux voyages.

Nous avons voulu parler longuement de ces différents voyages du Père Drouillettes à Kénébec par la Chaudière, dans un but bien arrêté de faire connaître les mœurs et la vie des Abénaquis qu'il allait évangéliser et qui, dans un avenir très rapproché, transporteront leur bourgade sur les bords du lac Mégantic. Que ce Père aît été le premier ou le second européen à parcourir cette région alors sauvage, c'est un point que nous n'avons pu éclaircir malgré toutes nos recherches. Il n'en est pas moins vrai que ce grand apôtre et évangéliste respira l'air de nos montagnes, reposa ses grands yeux avides de conquêtes pour le Christ son Maître, sur les rives du beau lac Mégantic, et chargea de ses prières et de ses souffrances les eaux de la Chaudière bien avant que celle-ci ne "transportât plus de blasphèmes que de billots", selon l'expression que trop vraie de Mgr Roy.





LA CHAUDIERE.

CHAPITRE III

LA MISSION ABÉNAQUISE DE MÉGANTIC

SOMMAIRE: — L'émigration des Abénaquis en Canada — Leur établissement au Sault de la Chaudière en 1683 — La mission de Lac Mégantic en 1700 — Son site — Le Père Sébastien Rasles résidant à Kénébec et missionnaire à Lac Mégantic — Son assassinat par les Anglais à Norridgewock en 1724 — Départ des Abénaquis de Lac Mégantic pour Bécancourt en 1708.

L'émigration des Abénaquis en Canada commença durant la période de paix qui suivit 1660. M. de Frontenac, alors gouverneur de la Nouvelle-France, les accueillit avec bienveillance, prévoyant que ces Sauvages lui seraient d'un grand secours dans les guerres à venir. Vers 1680, l'émigration se faisait en masse et en 1683, les Abénaquis étaient nombreux sur la rivière Saint-François, qu'ils dénommèrent "Alsikanteku", rivière aux alsias: plantes armées de longs fils s'étendant sur l'eau. Cependant, ce ne fut qu'en 1700 que le gouverneur, M. de Callières, leur fit concéder un vaste domaine par les seigneurs de St-François: M. de Pierreville et Mme Jean Crevier. Cette mission avait le nom de Saint-François-Xavier à cause de la rivière.

La mission de Saint-François de Sales de la rivière Chaudière est antérieure à celle de la rivière Saint-François. Voici ce que dit le Père de Charlevoix à ce sujet: "Les Abénakis sont venus des côtes méridionales de la Nouvelle-France, les plus proches de la Nouvelle-Angleterre. Leur première station, en quittant leur pays pour venir demeurer parmi nous, fut une petite rivière qui se décharge dans le fleuve Saint-Laurent, presque vis-à-vis de Sillery, c'est-à-dire, environ une lieue et demie au-dessus de Québec, du côté du midi. Ils y étaient placés aux environs d'une chute qu'on nomme le Sault de la Chaudière".

C'est sur l'invitation du P. Jacques Bigot que ces Abénaquis se réunirent sur la Chaudière en 1683. Ils y affluèrent en si grand nombre que dans l'espace d'une année cette mission de la Chaudière était déjà beaucoup plus considérable que celle de Sillery.

L'abbé Maurault ajoute "qu'après l'établissement de la mission de Saint-François—de la rivière Saint-François avec les Sauvages de la Chaudière y transportés en 1700—beaucoup d'Abénaquis étaient demeurés dans le haut des rivières Chaudière et Androscoggin et que leur principale résidence était sur le lac Mégantic". Voici qui est pour nous d'un intérêt tout particulier. Disons d'abord que l'Androscoggin est une petite rivière qui passe à Berlin, N. H. Il y avait là des Abénaquis comme à Mégantic et sur d'autres petites ri-

vières de la Nouvelle-Angleterre. Ces derniers, craignant la nostalgie du pays abandonné, n'osaient émigrer en Canada. Ils étaient tous visités par le même missionnaire.

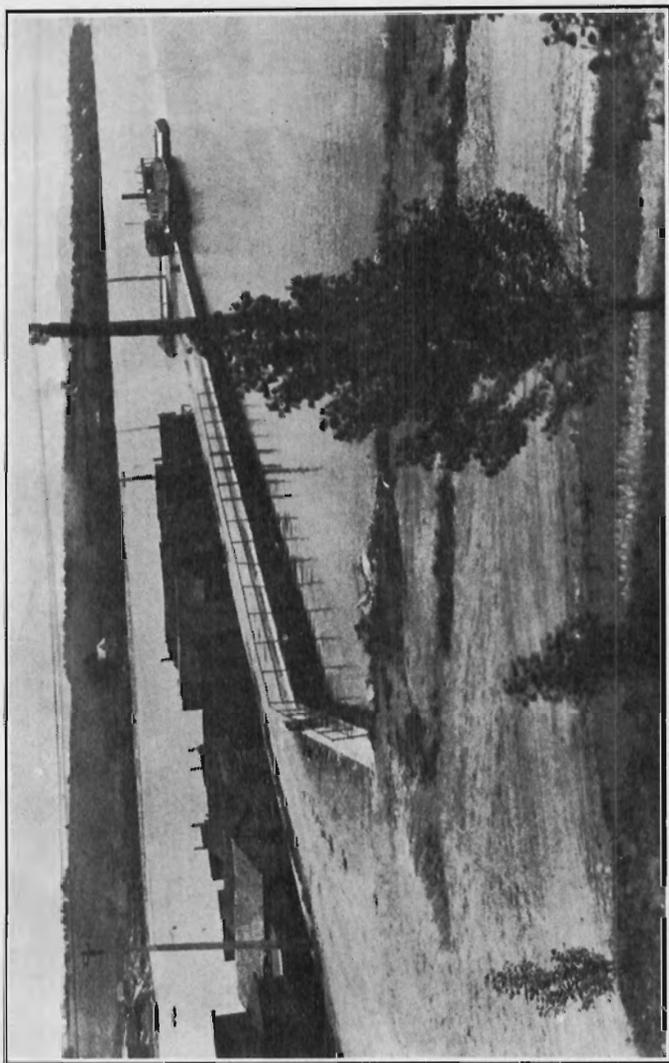
C'est en 1696, en effet, que le Père Sébastien Rasles réunit à Nurantsuak,—c'est le nom d'une tribu: ceux qui voyagent par eau, que les Anglais dénommèrent Norridgewock,—les Abénaquis demeurés sur la Kénébec, malgré l'émigration de leurs frères au Canada. Sur l'ancien site de la mission de l'Assomption, desservie cinquante ans auparavant par le P. Drouillettes, il y bâtit une église avec deux petites chapelles, dont l'une dédiée à la Très-Sainte-Vierge et l'autre à l'Ange-Gardien. Y tenant résidence, il rayonnait entretemps, visitant les autres groupes de Sauvages demeurés sur les rivières et les lacs environnants. C'est ainsi qu'il fit la mission sur le lac Mégantic de 1700 à 1708.

Il se pose tout naturellement une importante question à notre esprit: Où donc était fixée la mission de Lac Mégantic, en quel endroit précis, sur le lac? Nous entrons dans le domaine des conjectures puisque nous ne trouvons rien de précis sur ce sujet. Les uns opinent pour le lac des Araignées. En effet, le major Meig, qui fit partie de l'expédition Arnold en 1775, parle d'un arrêt que firent les troupes "sur le bord de ce lac Nepress—c'est ainsi qu'il désigne le lac des Araignées—à un endroit où les Sauvages avaient déjà érigé une

cabane". C'est le texte même de son journal. S'agit-il d'une seule cabane ou des restes de plusieurs? S'agit-il d'une construction récente ou d'une ruine de 1700? Impossible de le déterminer. D'aucuns répètent que des outils et autres effets furent retrouvés en cet endroit, enfouis dans la terre. Etaient-ce des armes en usage chez les Sauvages ou des armes des soldats d'Arnold? Ceux qui les trouvèrent n'y portèrent pas une grande attention, ce qui aurait pu pourtant mettre les connaisseurs sur une bonne voie tout comme la découverte de grandes pierres rangées en ordre indique la présence d'un cimetière abénaquis.

D'autres, et c'est le plus grand nombre, ont toujours fixé la mission de Mégantic à la tête du lac, en cet endroit connu plus tard sous le nom de Lourdes. Et les raisons invoquées sont plutôt des explications démontrant le bien-fondé de la chose. Ainsi ces Sauvages ne travaillaient guère, vivant surtout du produit de la pêche. En conséquence, ils devaient se fixer sur les lacs ou rivières, aux endroits les plus poissonneux. Or il est démontré que le lac Mégantic est très poissonneux à la décharge de la rivière Arnold, c'est-à-dire à sa tête.

D'autre part nous avons maintes fois constaté que les noms sauvages étaient presque toujours une description du lieu désigné. On se souvient que le mot Namesokanjik veut dire: lieu où se



LE QUAI.

tiennent les poissons. Et comme les poissons séjournèrent surtout à la tête du lac, c'est ce dernier endroit qui devait être ainsi désigné par le nom en même temps que le lieu de la résidence.

Enfin, durant la saison froide, les Sauvages vivaient de leurs grandes chasses. Or, le chevreuil, l'orignal et même le caribou étaient les familiers des ravins et coulées de la rivière Arnold. Et même beaucoup plus tard les premiers colons tuèrent quantité de ces animaux en cet endroit. Les Sauvages habiles et prévoyants avaient dû en tenir compte dans la fixation de leur bourgade.

Quel était ce Père Rasles qui fit la mission de Mégantic pendant huit ans? Un grand apôtre d'abord et un nom demeuré célèbre dans l'Histoire. Arrivé au Canada en 1689, il étudia la langue abénaquise pendant quelques temps à Saint-Joseph de Sillery, puis fut envoyé par ses supérieurs dans les missions de l'Ouest. Pendant six années il ne cessa de voyager avec des Sauvages, depuis l'Océan jusqu'au Mississipi. Ayant réuni les Abénaquis sur la Kénébec, à Norridgewock, il y vécut paisiblement pendant vingt-un ans, faisant un ministère fructueux et étant très aimé de ses Sauvages. Mais en l'année 1717, le Gouvernement du Massachussetts, convaincu qu'il ne pouvait compter sur l'appui des Abénaquis tant qu'ils seraient catholiques, tenta d'établir parmi eux une mission protestante. Effort vain, le pauvre ministre protestant ne réus-

gantic porteront toujours l'empreinte bénite de ses genoux sacrés. Les échos multiples des superbes montagnes environnantes ont redit avec allégresse ses chants pieux. Les grands arbres de la forêt, joignant leurs bras séculaires, ont formé avec le ciel étincillant du Canada, une double voûte au-dessus du front radieux de ce ministre des autels offrant de ses mains saintes l'Hostie sans tache au Dieu de majesté. Oh! qu'il fait bon à un cœur catholique de songer qu'à plus de deux siècles de distance, les regards et la grâce de Dieu étaient attirés sur cette belle région de Mégantic par les communes supplications et les ardentes prières de l'enfant des bois et de son bienfaiteur l'infatigable missionnaire de la Compagnie de Jésus".

Vers 1708, M. de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, résolut de réunir ces Abénaquis de Lac Mégantic sur le fleuve, plus précisément sur la rivière Bécancourt—rivière qui fait beaucoup de détours—afin d'y former, comme à Saint-François de Pierreville, une digue contre les Iroquois. Pour mener à bonne fin ce projet, il s'entendit avec le Baron de Portneuf, seigneur de Bécancourt, qui consentit à céder, ou plutôt à prêter une partie de son domaine. L'acte fut passé par devant Daniel Normandin, notaire royal résidant à Champlain, et porte les signatures du Baron de Portneuf, d'une part, et du Père Sébastien Rasles, d'autre part. De ce jour, les Abénaquis disparurent des bords du Lac Mégantic.

Quel était le nom de la mission de Lac Mégantic? Probablement celui de Saint-François-Xavier. Nous remarquons, en effet, que ces Abénaquis transportant le lieu de leur village, gardaient ordinairement le nom du patron qui avait été donné à la mission par les Pères. C'est ainsi que la mission de la rivière Chaudière, transportée sur la rivière Saint-François en 1700, demeura sous le même vocable de Saint-François de Sales, bien que la rivière elle-même portât le nom de Saint-François-Xavier qu'elle reçut du Père Lejeune en 1634. Or la mission de Bécancourt prit le nom de Saint-François-Xavier transporté probablement de Lac Mégantic.

Un autre point important est de connaître le chiffre approximatif de la population de la mission de Mégantic. Nous en pouvons concevoir une idée par le fait que ces Sauvages étaient au nombre de cinq cents lors de leur établissement à Bécancourt et comme à peu près tous venaient de Lac Mégantic c'est dire que ce devait être là le chiffre de leur population.

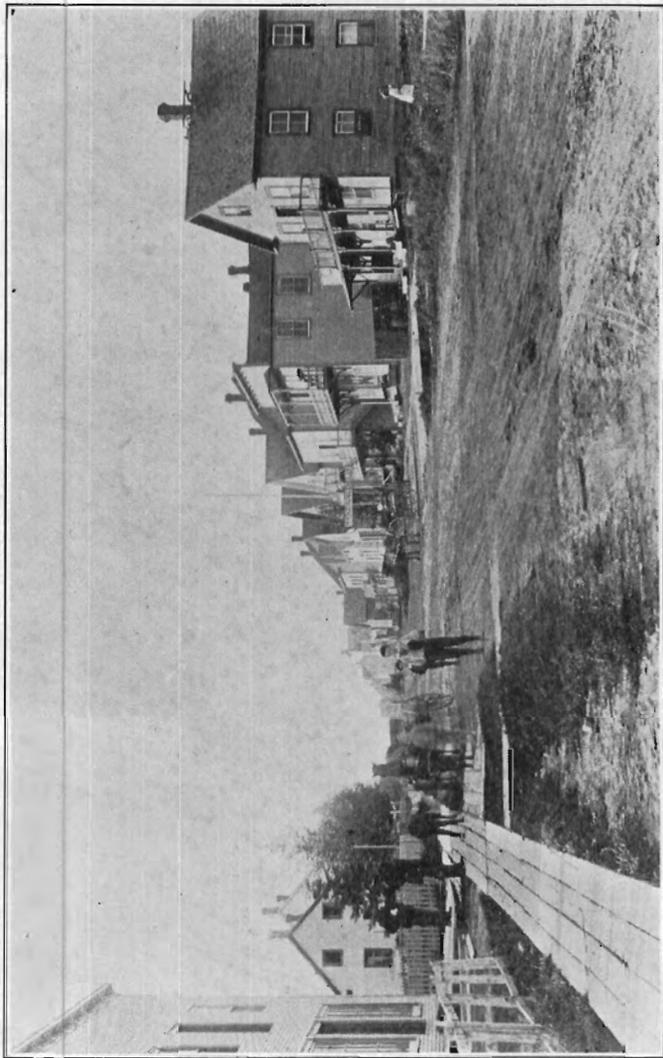
Les Abénaquis de Lac Mégantic ne furent pas très heureux dans leur nouveau domaine de Bécancourt. Le Baron de Portneuf, il est vrai, fut un véritable père pour eux. Ne s'en tenant pas à la lettre du contrat passé avec eux, il les laissa s'établir sur l'île Montesson. Son successeur, précisément ce Monsieur de Montesson, les en délogea. A différentes reprises, les Abénaquis se

virent obliger de changer de sites. Néanmoins, ils demeurèrent toujours fidèles au nom français. On les verra prendre part aux expéditions organisées par les gouverneurs et aux batailles soutenues par les généraux de la Nouvelle-France jusqu'en 1760. Et même après, notamment en 1775 et en 1812, lors de la première et de la deuxième invasion américaine, les Abénaquis de Bécancourt et de Saint-François rivalisèrent de courage et d'intrépidité avec les Canadiens luttant pour le maintien du joug anglais en ce pays, quoique depuis la cession, ils aient eu maintes occasions de s'en plaindre.

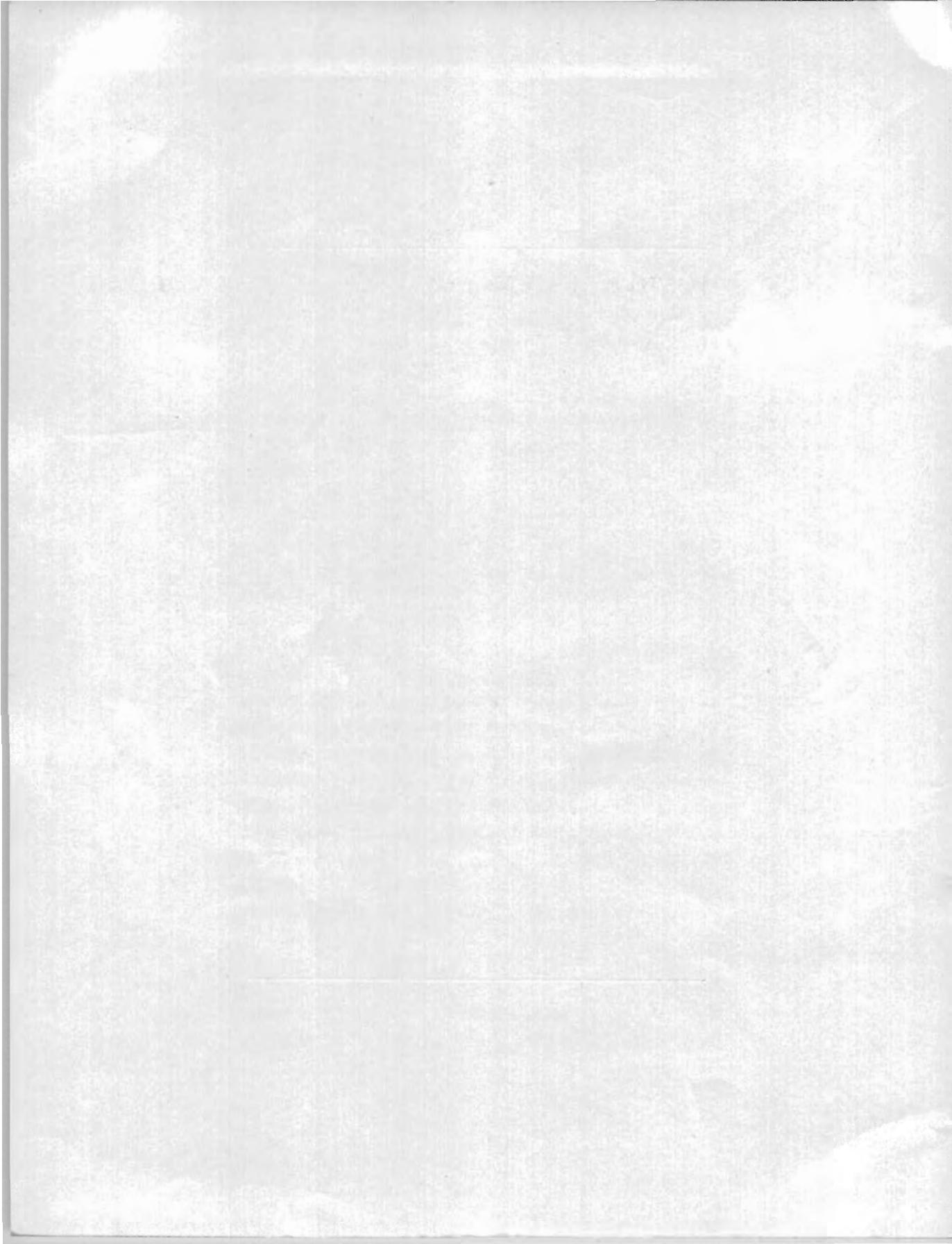
Enfin, il convient d'ajouter avec l'abbé Maurault, que de tous les Abénaquis émigrés au Canada, ceux de Bécancourt, issus de Lac Mégantic, furent les seuls à conserver leur sang pur de toutes alliances. A Saint-François, à cause des unions et mariages aux familles Gill, les véritables types d'Abénaquis pouvaient se compter sur les doigts d'une seule main en 1885, tandis qu'à Bécancourt, ils étaient fort nombreux à cette même date. Nous les abandonnons à regret.

*Le Passage d'Arnold, à Lac Mégantic,
en 1775*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
1971



EN 1885.



CHAPITRE IV

LE PASSAGE D'ARNOLD, A LAC MÉGANTIC, EN 1775

SOMMAIRE: — Invasion du Canada par les Américains en 1775 — Schuyler vient par le Richelieu — Arnold par le Lac Mégantic — Satigan — Retraite de Roger Enos — Premier campement à Mégantic le 30 octobre 1775 — Deuxième campement le 31 — Misères indicibles — Le siège de Québec — Magasin de provisions à Lac Mégantic.

Nous sommes en l'année 1774. L'Angleterre, quelque peu affaiblie par les guerres récentes soutenues en Europe et sur le continent américain, veut refaire rapidement ses forces et surtout reconstituer son trésor. Elle décrète tout d'abord l'impôt du timbre sur tout contrat ou testament; puis elle impose des droits sur le verre, le plomb, le thé et le papier. Les colons américains et principalement les Bostonnais manifestent leur mécontentement en brûlant en effigie les ministres de Londres et en saccageant les bureaux des douanes. La Grande-Bretagne, afin de s'assurer le concours de tous les Canadiens, advenant une guerre avec les Etats du Sud, passa l'Acte de Québec, qui reconnaissait à nos ancêtres leurs droits de nationalité, de langue et de religion.

Les Etats américains, imbus de puritanisme et de protestantisme, protestent encore avec vigueur contre cet acte de générosité forcée de la part de l'Angleterre vis-à-vis de vaincus. Ce fut là leur grand malheur. Quand Georges Washington, au nom du Congrès de Philadelphie, adressera aux Canadiens une pressente invitation de se joindre à eux, la récente protestation sera encore dans toutes les mémoires et le clergé, évêques en tête, donnera ouvertement le conseil de demeurer neutre dans la lutte qui s'engageait.

En 1775 l'invasion du Canada est décidée dans un vaste plan de campagne. Le général Schuyler se dirigerait vers Québec en passant par le lac Champlain et le Richelieu. Le colonel Arnold devait le rejoindre en suivant la Kénébec et la Chaudière. En fin d'août, tous les préparatifs étaient faits. Schuyler se rend à l'Ile-aux-Noix où il transmet le commandement au brigadier-général Montgomery. Celui-ci n'éprouve aucune peine à s'emparer des anciens forts sur le Richelieu, Ticondera, Pointe-à-la-Chevelure, Saint-Jean et Chambly; puis continuant sa marche victorieuse vers Montréal, il s'empare de la ville et fait le général Prescott prisonnier de guerre avec ses soldats et ses volontaires.

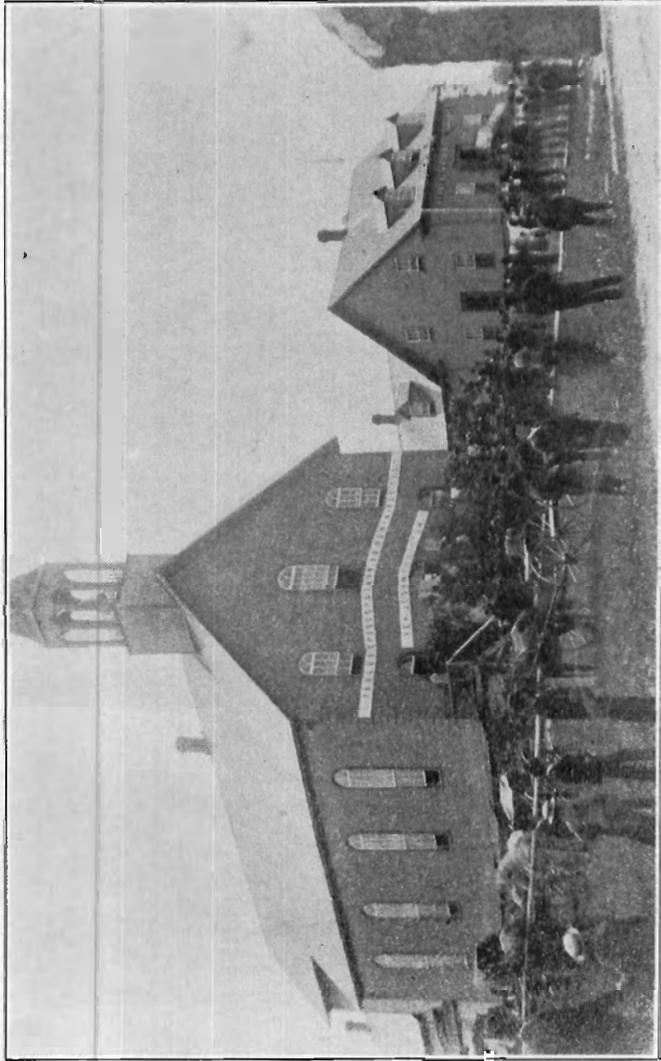
Pendant ce temps Guy Carleton, le Gouverneur du Canada, préparait sa défense dans Québec. Mis au courant de l'expédition Arnold par la Chaudière, il dépêcha immédiatement des

troupes de ce côté. Ces hommes s'arrêtèrent à Satigan, plus précisément à dix arpents de l'église actuelle de Saint-François de Beauce, où ils commencèrent la construction d'un fort. Mais le Gouverneur, voyant les succès répétés de Montgomery jusqu'à Montréal et toute l'armée de Prescott entre les mains de l'ennemi, rappela sans délai à Québec les troupes de Satigan.

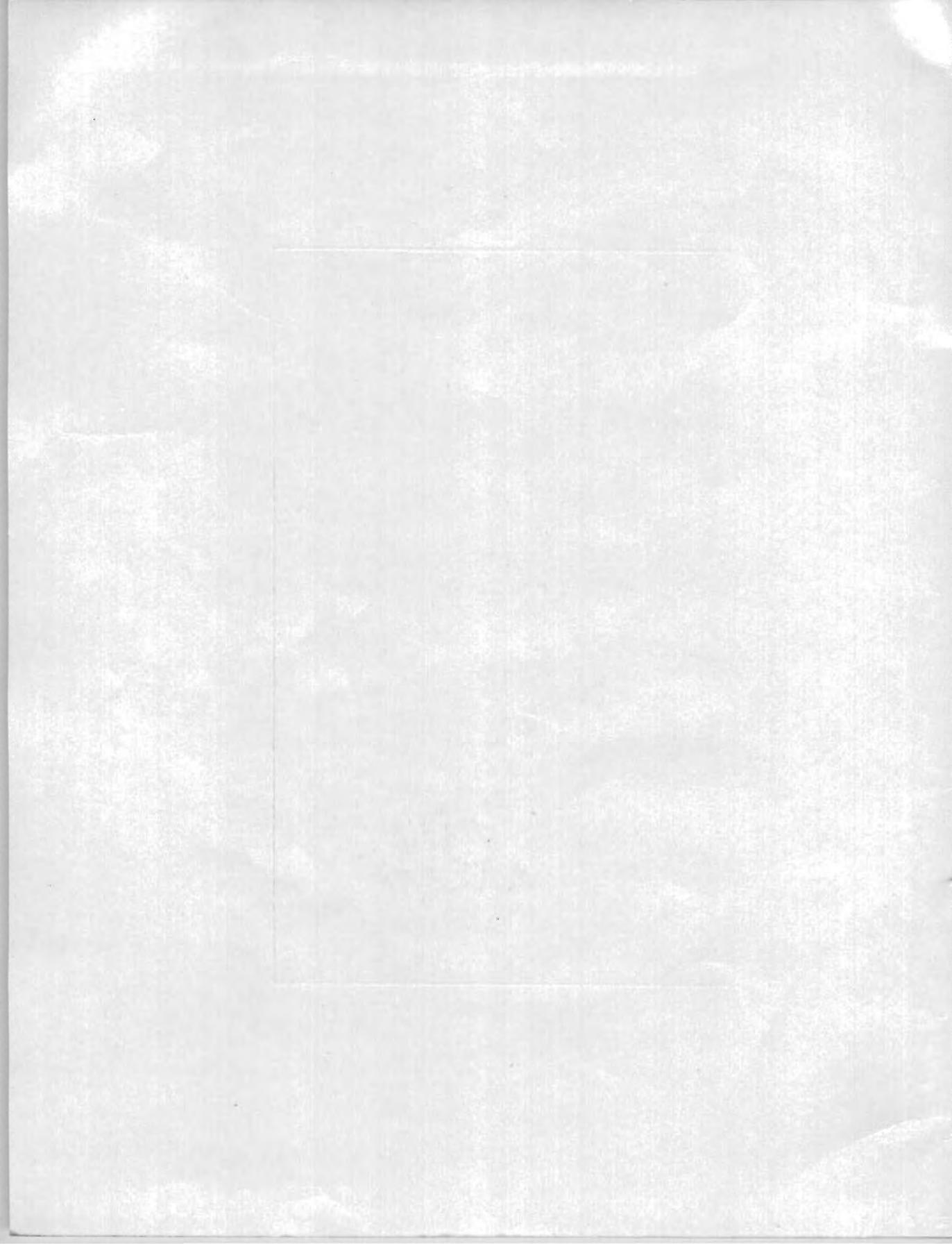
Et pendant tout ce temps que faisait Arnold ? C'est cette expédition qui nous intéresse davantage et que nous voudrions suivre pas à pas. Partie de Cambridge, près de Boston, le 13 septembre 1775, son armée comptait 1100 hommes. Aux troupes régulières du Massachusetts, du Rhode-Island et du Connecticut, s'étaient jointes trois compagnies de 75 carabiniers : la compagnie du capitaine Daniel Morgan, de la Virginie, et les deux compagnies des capitaines William Hendricks et Matthew Smith, de la Pennsylvanie. Les autres officiers étaient les lieutenants-colonels Green et Enos, les majors Meig et Bigelow. Montée sur 200 canots, toute l'armée suivit la rivière Kénébec jusqu'au confluent de la rivière Dead, pour atteindre la hauteur des terres. Ce trajet avait été long et l'on était déjà au 27 octobre. Les froids s'annonçaient. Le colonel Arnold, laissant le commandement au lieutenant-colonel Roger Enos, avait pris les devants avec un groupe de dix-sept éclaireurs, dont le fameux soldat Archibald Steele, dans le but de trouver une route à l'armée au moyen d'entailles faites aux ar-

bres. On se disposait à faire le grand portage entre ces rivières du Maine et la rivière Arnold, quand un messenger provenant du groupe des éclaireurs remit une lettre au colonel Green. Arnold avait exploré la route à suivre et recommandait aux lieutenants de l'armée de ne faire transporter que les embarquations nécessaires aux malades et aux provisions. "Car dans la suite, disait-il, l'armée avancera plus rapidement par terre que par eau". Les capitaines Hendricks et Smith suivirent ce conseil et s'en félicitèrent; mais le capitaine Morgan s'y refusa. Cette détermination de faire transporter tous les siens fut extrêmement mauvaise et ses hommes ne se remirent pas des souffrances qu'ils endurèrent durant ce portage. "Enfin on toucha la petite rivière qui conduit au grand lac Ammeguntick autrement dit Bassin de la Chaudière. Après avoir suivi cette rivière sur un parcours de trois milles on jeta le camp pour la nuit. La direction était bonne jusqu'ici. En quittant la rivière Dead on avait pris la droite. C'est heureux, car si on s'était dirigé vers le centre du canton de Ditchfield on se serait embarrassé dans les lacs Moose Horn ou Crosby. Mais en se dirigeant vers Clinton, on attrapait plus tôt la rivière Arnold.

Cependant un fait très important s'accomplit au cours de ce portage. Est-ce désertion ou simplement décision prise après réflexion et d'accord avec les autres officiers, toujours est-il que le commandant en second Roger Enos avait rebroussé



CHAPELLE D'AGNES.



chemin avec 500 hommes, emportant tous les malades et les provisions. Ainsi ceux qui avaient pris les devants se trouvaient réduits presque à la disette. Un lieutenant d'Hendricks, McCleland, ayant contracté sur la rivière Dead un rhume qui dégénérait en pneumonie, se sentait de plus en plus épuisé. Le 29 octobre on fit la distribution de la farine qui restait. Chacun en reçut quatre chopines: maigre pitance pour les cent milles qui restaient à faire. On n'exigea plus la discipline du rang. Que chacun trouve moyen de sauver sa vie au meilleur de ses forces.

Arnold, très soucieux de conserver tous ses hommes, avait envoyé un messenger avec une seconde lettre datée du 27 octobre et prévenant les troupes du danger qu'elles couraient d'entrer dans des marais très embarrassés. "Sortant du grand portage, disait-il, dirigez-vous à droite par le nord-est. Environ six milles de marche vous amèneront au lac. Ne suivez pas le ruisseau pour aucune considération. Vous devez tous prendre le côté est des eaux". Si nous interprétons bien ce texte les troupes, en laissant le grand portage, devaient toujours avancer par la droite sans cependant dépasser la tête du lac, afin de suivre celui-ci par la rive est. Mais l'important était d'éviter les marais et autres petits lacs qui entourent le grand lac. Soit égarement, soit précipitation, on s'engagea précisément dans les marais qu'il fallait éviter. Et le 29 au soir une partie de l'armée campait au lac des Araignées.

les bateaux se brisèrent sur des pierres, les provisions furent perdues. Le lieutenant McCleland avait la vie sauve. Mais il était impossible de le conduire plus avant. Il fut abandonné et retrouvé par les hommes d'Henry. Ceux-ci apprirent de lui que Morgan avait perdu huit hommes, dont un noyé et sept tombés d'épuisement. On passa outre et dans l'après-midi du 4 novembre, ce dernier corps d'armée traversait à la nage la Rivière-du-loup à Saint-Georges. Arnold avait accumulé dans l'endroit pourvu d'habitations, une grande quantité de bœuf et de pommes de terre qui furent dévorés en quelques instants.

Deux Sauvages furent immédiatement envoyés au secours de McCleland resté au Rapide. Ils le trouvèrent vivant et le ramenèrent le troisième jour. Mais il expira à son arrivée. Ces Sauvages rapportèrent avoir rencontré la femme de Warner et son mari qu'elle avait réussi à entraîner jusqu'au delà du lac Mégantic. Elle les pria de le prendre dans leur embarcation. Mais ceux-ci ayant reçu l'ordre de faire diligence s'y refusèrent. Warner s'appuya à un arbre décidé d'y mourir. Sa femme saisit son fusil et alla rejoindre l'armée.

Arnold atteignit Lévis le 14 novembre et constatant que ses munitions surtout la poudre avaient été endommagées par l'eau, il retraits le 19 jusqu'à Pointe-aux-Trembles. Montgomery l'y retrouva le 1er décembre. Passant en revue les quelques 600 vétérans d'Arnold, il les félicita pour



M. J.-B. A. COUSINEAU,
premier curé.

leur endurance et leur distribua des uniformes neufs pillés dans les magasins militaires de Montréal. Les deux armées réunies comptaient 1200 hommes.

L'Histoire Générale du Canada nous apprend que Québec fut attaquée dans la nuit du 30 au 31 décembre 1775. Mais le colonel Chabot, un Canadien, fit une si vigoureuse résistance avec ses volontaires que Montgomery fut tué dès cette première attaque avec ses deux aides de camps. Arnold le remplaça au commandement et reçut au printemps des renforts commandés par le général Thomas. Malheureusement, aux premiers jours de mai, un beau midi, une flotte anglaise forte de 9000 hommes, parut dans la rade de Québec. Arnold, qui était à table, abandonna tout, artillerie, bagages, munitions, malades... et dîner tel que servi. Les pertes subies par les Américains à Québec furent de 100 hommes tués ou blessés et 426 prisonniers de guerre. Arnold retourna en son pays par la vallée du Saint-Laurent jusqu'à Saint-Jean, puis de là par le Richelieu.

D'aucuns prétendent qu'il y eu un magasin de provisions à la tête du lac Mégantic ou au lac des Araignées. On a pu trouver, en effet, dans ces endroits des pièces d'artillerie légère ou autres. Mais ce fait ne vient que confirmer le passage des troupes. Le magasin de provisions fut plutôt au Grand-Portage. Et celui-ci était à la hauteur

des terres entre les sources de la rivière Kénébec et son affluent la Dead et les sources de la rivière Arnold. Ce portage comptait au moins cinq milles. Le 13 octobre, Arnold écrivait ceci: "J'ai ordonné au commissaire—le colonel Farnsworth—d'engager des hommes habitués à la rivière et d'expédier au Grand-Portage toutes les provisions restées en arrière, afin d'assurer notre retraite". Le lendemain, 14 octobre, il renouvelle sa recommandation: "Je vous ai mandé sur cette route d'envoyer au Grand-Portage toutes les provisions, et d'engager à cette fin des hommes bien au fait de l'équipement. Dans la crainte que mon premier message ne soit égaré, je crois qu'il est à propos de vous écrire à nouveau à ce sujet. Vous presserez donc autant que possible l'expédition des provisions. Nous en avons actuellement pour vingt-cinq jours et j'espère être rendu à Québec avant qu'elles ne soient épuisées. Néanmoins je trouve qu'il est urgent d'envoyer ces provisions, afin d'assurer notre retraite, en cas d'échec". D'après la teneur de cette lettre, il s'agit encore du Grand-Portage et ceci avant la retraite d'Enos. Dans une dernière lettre en date du 24 octobre, Arnold insiste encore: "Je vous ai mandé le 14 courant d'expédier au Grand-Portage toutes les provisions que vous avez; je ne doute pas que vous l'ayiez fait pour garantir notre retraite". Ces différents écrits démontrent quatre choses: Et tout d'abord le grand souci du colonel Arnold dans l'approvisionnement de ses troupes. En se-

cond lieu, la crainte qu'il avait d'échouer dans son entreprise et sa quasi-certitude de revenir par le même chemin. En troisième lieu, l'ignorance complète dans laquelle il se trouvait de la retraite prématurée du colonel Enos avec la plus grande partie des provisions. Et qu'enfin, il n'y eut jamais de provisions à Mégantic et que toutes celles qui furent transportées au Grand-Portage furent complètement inutiles, puisque Arnold retourna par un tout autre chemin.

Nous devons admirer vraiment le courage de ces soldats, leur esprit de discipline et d'endurance au milieu des affreuses misères qu'ils eurent à affronter dans notre région. Mais nous ne pouvons aucunement les plaindre quand nous songeons qu'ils étaient les descendants de ceux qui assassinèrent le Père Rasles à Norridgwock et s'en réjouirent. Dieu leur fit payer leur acte de barbarie au même endroit ou à peu près. Ensuite nous sommes surpris qu'Arnold n'ait pas demandé quelques Sauvages pour le conduire vers Québec. Tout le long de la Chaudière il y avait des sentiers fort avantageux et que les Sauvages connaissaient parfaitement.

C'est ainsi que se termina cette expédition du colonel Arnold dont la région garde le souvenir par la rivière qui porte son nom.

Divisions et Concessions des Cantons

Printed by the University of Toronto

CHAPITRE V

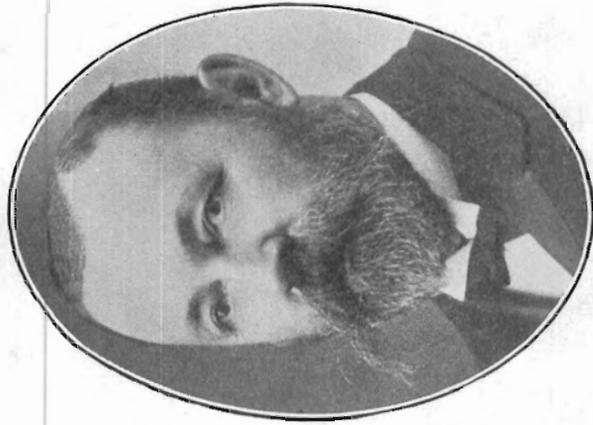
DIVISIONS ET CONCESSIONS DES CANTONS

SOMMAIRE: — Proclamation de 1792 — Premier système de concessions — Réserve de la Couronne et du clergé anglican — Concessions des cantons de Aylesbury, Ditchland, Clinton, Marston — Difficultés et rappel de Prescott — Nouvelles concessions par le Comité des Terres — Finlay et Ryland — Sil Kirk et les montagnards écossais — British American Land Company.

Nous voici maintenant arrivés à l'époque de la division des cantons et de leur concession. L'arpentage des Cantons de l'Est fut commencé à la suite de la proclamation du Lieutenant-Gouverneur Sir Alured Clarck, émanée le 7 mai 1792. On traça d'abord les limites des cantons, leurs lignes de division et chacun de ces cantons devait comprendre au moins dix milles carrés en superficie, à moins d'obstacles fournis par les lacs ou montagnes. Des noms anglais furent donnés à tous les cantons, noms qui existent encore et dans l'unique but d'attirer ici les United Empire Loyalistes, demeurés fidèles à la Couronne Britannique dans les récentes révoltes des Etats américains. Et même les vieux noms français des comtés de Ni-

colet, Portneuf, Chambly, furent remplacés par Buckingham, Hampshire et Kent. La région de Sherbrooke appartenait à Buckingham. Mais en 1829 ces comtés aux noms anglais disparurent complètement et les vieux noms français revinrent pour ne plus s'effacer. Dans la suite de nouveaux comtés furent créés portant des noms français ou anglais.

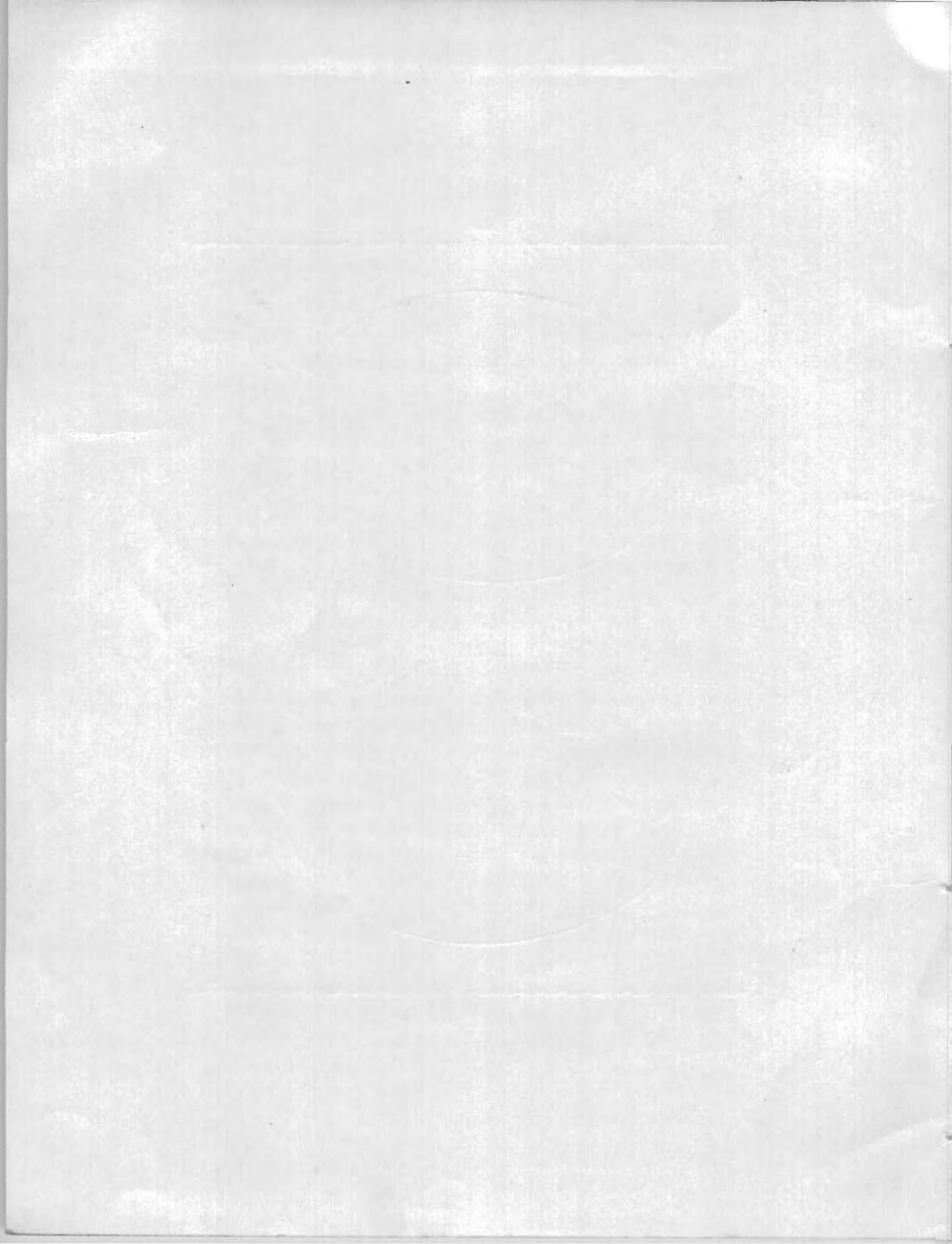
En feuilletant l'histoire du régime anglais nous retrouvons tout un système de concession inauguré en 1797 après la passation de l'Acte Constitutionnel. Ce système consistait à octroyer tout un canton ou un demi canton à une société formée d'un chef et de 40 associés. L'octroi était gratuit et ordinairement tenait lieu de récompense pour ces associés qui avaient combattu dans les dernières guerres. Les instructions de Lord Dorchester dès 1793, portaient que "les terres en ce pays ne seraient concédées qu'à ceux qui seraient capables de les établir". Dans ces concessions il y avait donc essai de colonisation. Mais on ne tint pas toujours compte de cette restriction. Et autrefois comme aujourd'hui l'influence personnelle et la protection jouèrent un rôle important. Autrefois comme aujourd'hui, certains ne se donnèrent même pas la peine de se procurer un billet de location. Joseph Bouchette dans son livre: *Description Topographique du Bas-Canada*, rapporte que de "nombreuses familles occupèrent plusieurs des meilleurs lots sans aucun titre ni paiement d'aucune rente, tandis que



Dr. J. A. MILETTE.



M. J. N. THIBODEAU.



d'autres coupaient et enlevaient une grande quantité du plus beau bois de construction, particulièrement dans les endroits situés le long des rivières". Nous avons là les ancêtres de nos "squatters" et de nos fortes compagnies d'aujourd'hui.

Il ne faut pas oublier que la concession d'un canton comportait toujours une réserve de deux-septièmes pour la Couronne et le clergé anglican. Le Gouvernement contrôla ces réserves jusqu'en 1816; puis de cette année jusqu'en 1840, l'Eglise Anglicane en voie d'établissement contrôla elle-même ses biens. Enfin, en 1840, le Gouvernement s'accorda humblement le droit d'en disposer; en 1854, le produit de ces réserves forma le Fonds Municipal du Bas-Canada.

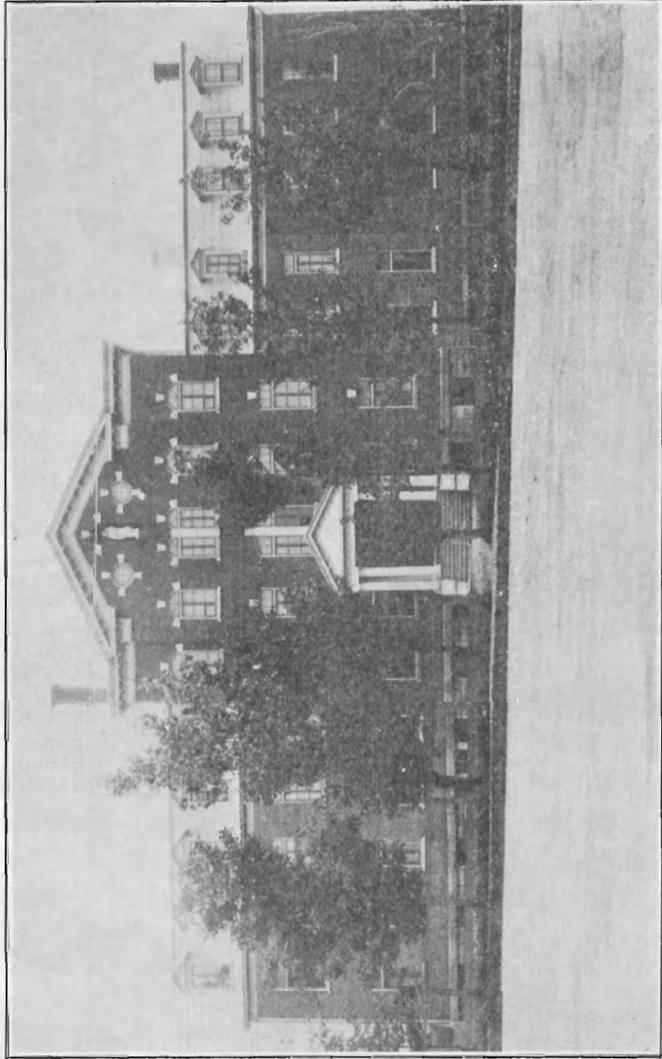
Ces préliminaires étant posées, nous entrons dans la division et la concession des cantons qui entourent le lac Mégantic. Le plus ancien est sans contredit celui d'Aylesbury, s'étendant sur dix milles carrés à la tête du lac, côté est, et descendant jusqu'au lac Mekanekamac. Ce canton fut octroyé à Colbe Chamberland en 1792, l'année même de la proclamation de Sir Alured Clark. N'ayant pas été occupé par son propriétaire, il fut de nouveau demandé par Buel Hitchcock le 15 décembre 1796, laquelle demande fut renvoyée. Dans la suite ce canton est disparu de la carte et le lac Mekanekamac est devenu le lac des Araignées.

Exécutif et le juge en chef Osgoode comme président. Ce comité fit rapport le 30 juillet 1801. Des concessions faites depuis 1792, les unes étaient confirmées, les autres rejetées, et d'autres enfin laissées en suspens. Mais le plus drôle de l'affaire fut la manière de récompenser pour ce travail les membres du comité par des concessions nouvelles et spéciales, autre sujet de troubles au cours desquels le juge en chef Osgoode fut rappelé à son tour en Angleterre.

Nous avons pu considérer (1) des copies authentiques provenant des archives, de toutes les pétitions et concessions faites des cantons qui nous intéressent. A la lecture de ces pièces nous découvrons que William Vandervelden était l'assistant de l'arpenteur en chef Samuel Holland et que pendant la maladie de celui-ci, Vandervelden prépara, pour les membres du Comité des terres, la liste des cantons arpentés. Et c'est en récompense de ce travail que le Gouverneur lui fit octroyer une grande partie de Marston. Samuel Holland mourut en décembre 1801 avant que de connaître sa propre récompense. Mais sa veuve, Marie Rollette, obtint un quart du canton de Kingsey en 1805. Et c'est précisément l'aîné de ses fils, John Frederick, qui obtint 11500 acres dans Clinton, le 24 mai 1803.

Toutes ces copies sont signées des deux noms

(1) Grâce à l'obligeance de M. J. E. Letellier, député de Compton à Ottawa.



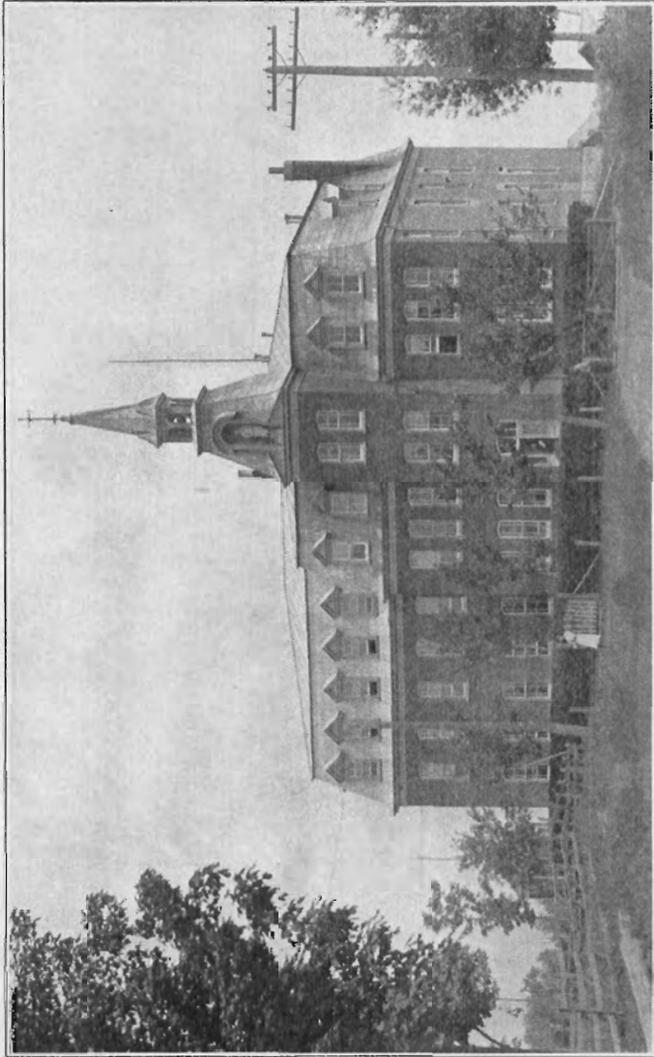
LE COUVENT.

suivants: Hugh Finlay et Witsius Ryland. Le premier fut conseiller législatif puis conseiller exécutif; en 1794 il s'opposa au mode de lotissement des réserves du clergé et de la Couronne dans la concession des cantons; en 1800 il siégea comme membre du comité des terres et pour récompense à son assiduité il reçut le canton de Stanbridge; mais à sa mort, survenue le 26 décembre 1801, on le trouva débiteur envers la Couronne d'une somme de £140839 pour des arrérages dans ses comptes comme directeur des Postes; ses biens-fonds furent saisis par ordre du Gouvernement et vendus à deux marchands de Montréal, Isaac Tood et James McGill. Sa famille fut réduite à la misère. L'autre, Witsius Ryland, fut greffier du Conseil Exécutif et chargé en 1798 de porter en Angleterre les lettres secrètes écrites par le juge Osgoode contre le Gouverneur Prescott; de nouveau en 1810, le Gouverneur Craig le chargea de lettres secrètes écrites contre les prétendues tendances révolutionnaires des Canadiens; vers ce temps Ryland favorisait de nouvelles divisions territoriales dans les cantons de l'Est, de concert avec l'ancien procureur général Sewell, afin d'avoir en Chambre, des députés de langue anglaise qui contrebalanceraient l'influence des députés canadiens. Enfin le nom de Ryland reste attaché à toutes les machinations secrètes du temps, dressées contre les hommes qu'il devait servir et surtout contre les droits déjà reconnus des Canadiens; au demeurant ce fut un triste sire.

On s'aperçut bientôt que cette manière de concéder des cantons à de grands propriétaires n'aboutissait pas à leur colonisation, ni à leur peuplement. Vers 1810, Lord Silkkirk, par ses écrits, détermina quelques montagnards écossais à émigrer au Canada. Mais un grand obstacle s'offrait à l'établissement de ces derniers dans la mise aux enchères des portions encore vacantes des cantons arpentés. Ces Ecossais, malgré toute leur bonne volonté, ayant quitté l'Ecosse sans le sou, ne pouvaient être ici des enchérisseurs sérieux. Dès 1790, des Loyalistes américains traversaient prudemment le 45° avec des vellétés de s'établir en Canada; mais ce mouvement fut retardé par la guerre de 1812, où de Salaberry avec ses trois cents Canadiens fit mordre la poussière, sur les bords de la rivière Châteauguay, à l'armée de Hampton, forte de 7000 hommes. Quelques années plus tard, Bouchette écrira "qu'à cette époque il existait un obstacle presque insurmontable au progrès de la colonisation, dans la quantité considérable de terres accordées par le Gouvernement aux agents et à leurs associés à des conditions qui n'ont jamais été remplies par les concessionnaires".

Vers 1830, le gouverneur Lord Aylmer, soulevé contre la Chambre et les Canadiens, songea à établir dans les cantons de l'Est, une forte population anglaise, prête à le seconder dans toutes ses mesures. Il visita tous nos cantons jusqu'à la frontière du Maine et du Vermont et écrivit à

Lord Goderich, le 12 octobre 1831, "qu'une population de 500,000 âmes pouvait être facilement ajoutée à ce qui existait déjà dans cette partie du pays". Ces renseignements contribuèrent à former à Londres une puissante association: la British-American Land Company, qui à son tour accapara 500,000 acres des plus belles terres de la Province à des prix ridicules. Ses efforts se concentrèrent sur le commerce du bois le long des rivières. Les premiers essais de colonisation sont donc attribuables à des particuliers. Ce ne furent que des tentatives, car l'isolement dans lequel se trouvaient ces premiers colons, leur fit renoncer à leur projet d'établissement. Des colons anglais partirent pour l'ouest et les canadiens-français émigrèrent aux Etats-Unis. Une route avait été tracée de Québec à Boston passant par Sherbrooke. Mais la région de Mégantic était à plus de soixante milles de cette route. Les grands concessionnaires ne sentaient pas l'utilité pour eux d'aider le colon dans l'ouverture des chemins. Cependant, vers 1850, une loi fut passée en vertu de laquelle tous les propriétaires furent tenus de contribuer au pro rata de la valeur de leurs terres à toutes les dépenses de ce genre. C'est alors que se formeront les premières municipalités et que Mégantic connaîtra ses pionniers.



L'ACADEMIE DU SACRE-COEUR.

Les Pionniers

123456789

CHAPITRE VI

LES PIONNIERS

SOMMAIRE: — De 1850 à 1880 — Le Drum-a-Vack — Mégantic point intéressant de Whitton — Filiale de Piopolis — Première et deuxième requête des colons catholiques à Mgr l'Evêque de Sherbrooke pour une chapelle — Morinville et Agnès — Le chemin de fer International.

Le territoire de Lac Mégantic fut ouvert vers 1850 par de courageux colons venant de Lewis ou de Dundee, Ecosse. Ceux-ci avaient d'abord cherché un pied-à-terre autour de Sherbrooke. Puis, peu à peu, ils pénétrèrent à l'intérieur des forêts immenses, qui s'étendaient au-delà de Cookshire et de Bury. C'est ainsi qu'ils jetèrent les premiers établissements dans Whitton. Un chemin fut d'abord tracé par le Drum-a-Vack. Ce nom importé d'Ecosse et dont le sens est: "De l'un et de l'autre côté de la colline", désignait les premiers défrichements faits sur l'ancien chemin de Lac Mégantic à Springhill, plus précisément sur les propriétés de Messieurs Joseph Busques et Henry Turcotte.

Dans son volume: *La Colonisation du Bas-Canada*, Drapeau estime à 47 le nombre des fa-

milles écossaises établies dans Whitton en 1860. La population totale était alors de 309 âmes et il y avait déjà 508 acres défrichées, qui avaient produit pour cette année 1860 plus de 6720 minots de grains et 5836 minots de patates ou navets et 120 tonnes de foin.

Les premiers résidants du Drum-a-Vack furent Angus McRae, Murdo et Rory McLeod, John Murray. L'un d'eux, John Boston McDonald, s'était rapproché davantage du Lac Mégantic en s'érigeant une petite habitation au coin des routes de Piopolis et de Springhill, là où nous voyons encore un cimetière. Vers ce même temps s'organisait une compagnie pour prendre le poisson au Lac Mégantic et le transporter frais à Boston. Une bonne maison fut construite à Sandy Bay et John Boston McDonald s'y transportant, devint l'homme de confiance de la compagnie, dont le bureau était à Bury et le grand agent un monsieur De Courtney. La compagnie fit des opérations commerciales pendant trois ans et les premiers colons en recueillirent quelques bénéfices.

En 1861, les trois cantons de Whitton, Marston et Hampden furent unis pour ne former qu'une seule municipalité. John Boston McDonald fut élu premier maire de cette municipalité et demeurera en fonction jusqu'en 1868, alors que Allan McLeod lui succéda. En 1874, les trois cantons se détachèrent pour former des municipalités di-

tinetes. Le premier maire de Whitton fut Norman McDonald. Dans la suite Whitton se subdivisera encore en deux municipalités: Whitton-nord, qui est devenu Sainte-Cécile de Frontenac, et Whitton-sud qui est demeuré Springhill. Mégantic fera partie de Whitton-sud jusqu'en 1885, date de la formation de son premier Conseil.

L'histoire de Lac Mégantic de 1860 à 1885, pour ce qui regarde la rive nord de la Chaudière, se retrouve donc dans les développements de Whitton. De point de vue civil, Mégantic fut un poste, un coin de Whitton-sud qui prit en très peu de temps beaucoup d'essor, grâce aux eaux du lac, et qui, enfant précoce, aurait dévoré sa mère si celle-ci n'avait eu la prudence de s'en séparer. Du point de vue religieux, Mégantic est une filiale de Piopolis. En effet, ce fut le 21 avril 1870, que les zouaves Martel, Leclerc, Moreau, Blanchard, Fortier, Penny et Blaire vinrent jeter les fondations de cette ville du Pape, comme ils la dénommèrent. Le nom était grand et plein de souvenirs, mais le site mal choisi, surtout pour l'établissement d'une ville. Vers ce temps on ne faisait qu'entrevoir toutes les forces obtenues par le rétrécissement des eaux ou leur rétention, forces nécessaires au développement industriel, car probablement Piopolis aurait été fixé là où est aujourd'hui Mégantic. L'abbé Alphonse Séguin accompagnait ces fondateurs de Piopolis en 1870. Ses successeurs furent messieurs Pierre Champagne et Joseph Aubin. Ce dernier fut plus tard

curé à Saint-Philémon de Stoke et termina sa carrière dans une très belle paroisse de l'île Jésus, Sainte-Rose de Laval. Puis vint Monsieur Jean-Baptiste Cousineau, quatrième prêtre résidant à Piopolis et missionnaire à Lac Mégantic.

Les origines de la mission à Mégantic datent de 1875. En effet, nous retrouvons aux archives de l'évêché de Sherbrooke, un premier et très important document. C'est l'humble requête des colons catholiques des cantons de Ditchfield, Spaulding et Whitton, les deux premiers dans le comté de Beauce et le troisième dans le comté de Compton, exposant respectueusement à Mgr l'Evêque de Sherbrooke:

a) Que la colonisation a déjà reçu un fort encouragement dans les dits cantons et tend à prendre de grandes proportions dans l'avenir;

b) Que quatre chemins de colonisation ont leur terminus à la source de la rivière Chaudière, formant un point où se réunissent les dits cantons;

c) Que cette place est destinée à devenir importante par sa situation géographique, étant à proximité de magnifiques pouvoirs d'eau;

d) Que la population française est toute catholique et se trouve obligée pour assister aux offices religieux de se rendre à Piopolis, distance de 9 milles par eau et de 12 milles par terre;

e) Que l'érection d'une chapelle en l'endroit ci-haut mentionné serait très propre à attirer de nouveaux colons, car il y a ici un grand nombre de belles terres à vendre et qui seraient tout de suite achetées par des Canadiens s'il y avait une mission;

f) Que vos requérants sont prêts à commencer la construction d'une chapelle sur le site désigné par Votre Grandeur;

g) Que dans l'opinion de vos requérants le lieu le plus convenable serait la ferme de G. D. Morin où se terminent les dits quatre chemins et où sera le bureau de poste.

La requête est datée du 13 septembre 1875 et porte les trente-quatre signatures suivantes:

Raynaud Jean.	Girard Léopold.
Antoine Résida.	Girard Joseph.
Jele Résida.	Pierre Cheroy.
Jean Gary.	Lussier Michel.
Joseph Guénan.	Bernard Boniface.
Eugène Danzez.	Louis Therrien.
François Fournier.	A. Lamontagne.
Chiquet François.	L. Lamontagne.
Chapelain François.	N. Lamontagne.
J. D. Morin.	J. Beaulé.
E. Boulay.	P. Roy.
Louis Danze.	B. Bergeron.
Joseph Danze.	C. Saussereau.
Joseph Gillet.	E. X. Pomerleau.

Louis Gillet.	J.-B. Goulette.
Albert Walhuter.	Ferdinand Turcotte.
Alphonse Grenier.	Joseph Thivierge.

Dans ces noms nous devons reconnaître les pionniers de Lac Mégantic. Déjà dans cette première requête, il est question de quatre chemins aboutissant à la décharge du lac. D'après ce que rapporte le capitaine Wilson, premier maître de poste en l'endroit, ces chemins n'étaient qu'ébauchés. "A la Chaudière", comme on disait alors, il n'y avait qu'un camp en bois rond que plusieurs s'accordent à placer sur la terrasse de M. Stearns. De ce camp on voyageait au poste de Boston McDonald à Sandy Bay plutôt par eau que par terre. Mais en l'année 1877 le Gouvernement accorda quelque argent au capitaine J. S. Wilson qui ouvrit la rue principale actuelle de Mégantic à travers les arbres de la Chaudière jusqu'à Ness Hill, la petite colline du cimetière.

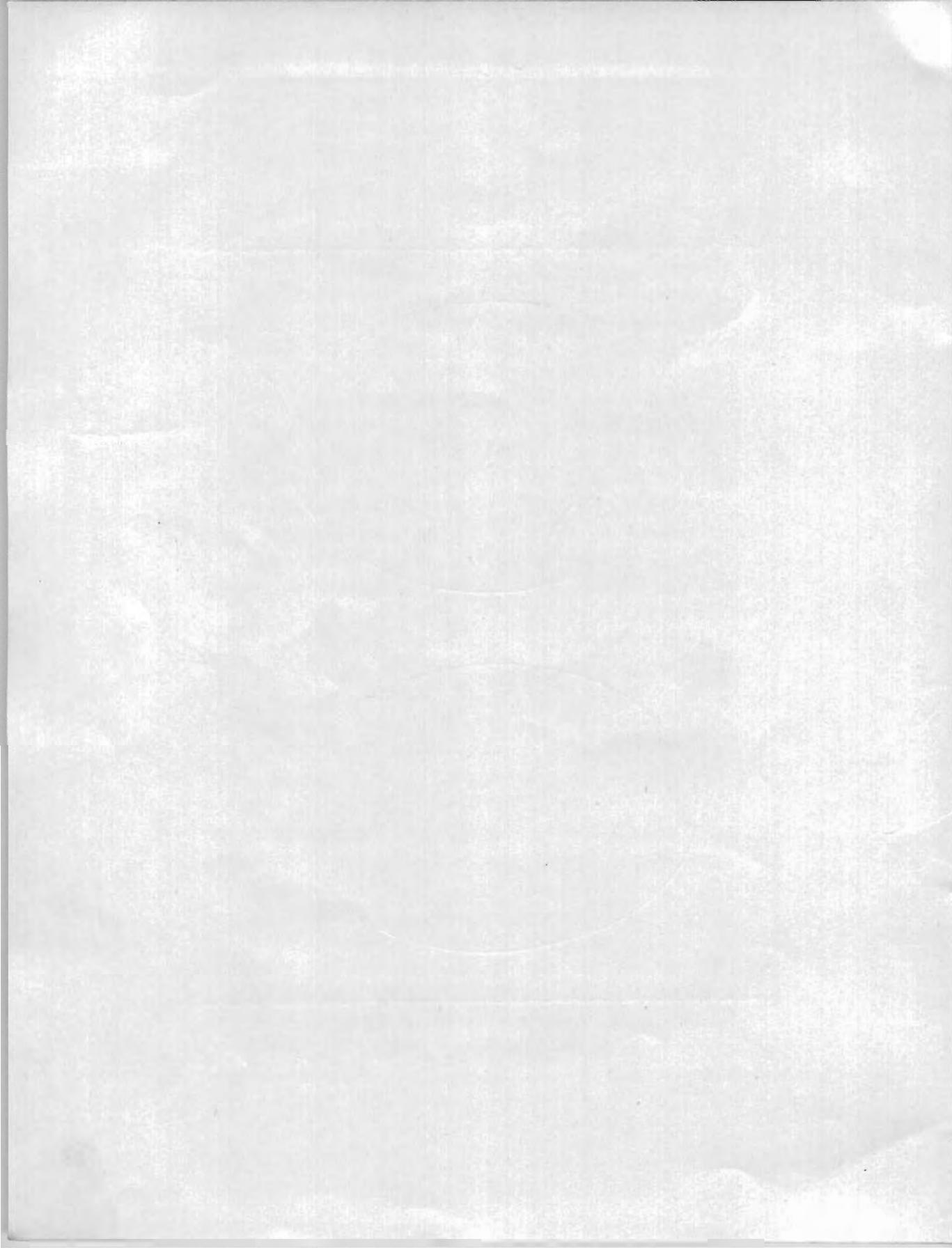
Devant les progrès accomplis, le besoin d'une église se fait de plus en plus sentir. Dans une deuxième requête à Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, les catholiques de Ditchfield exposent "qu'un bon nombre de visiteurs ont refusé de s'établir dans le canton parce que les terrains du premier rang étant occupés ils devraient s'établir à une trop grande distance de Piopolis. Une église au lac remédierait à cet inconvénient et amènerait plus tôt le développement que nous attendons".



M. J. E. LETELLIER.



M. A. B. GENDREAU.



La requête est datée du 30 juin 1876 et porte un plus grand nombre de signatures:

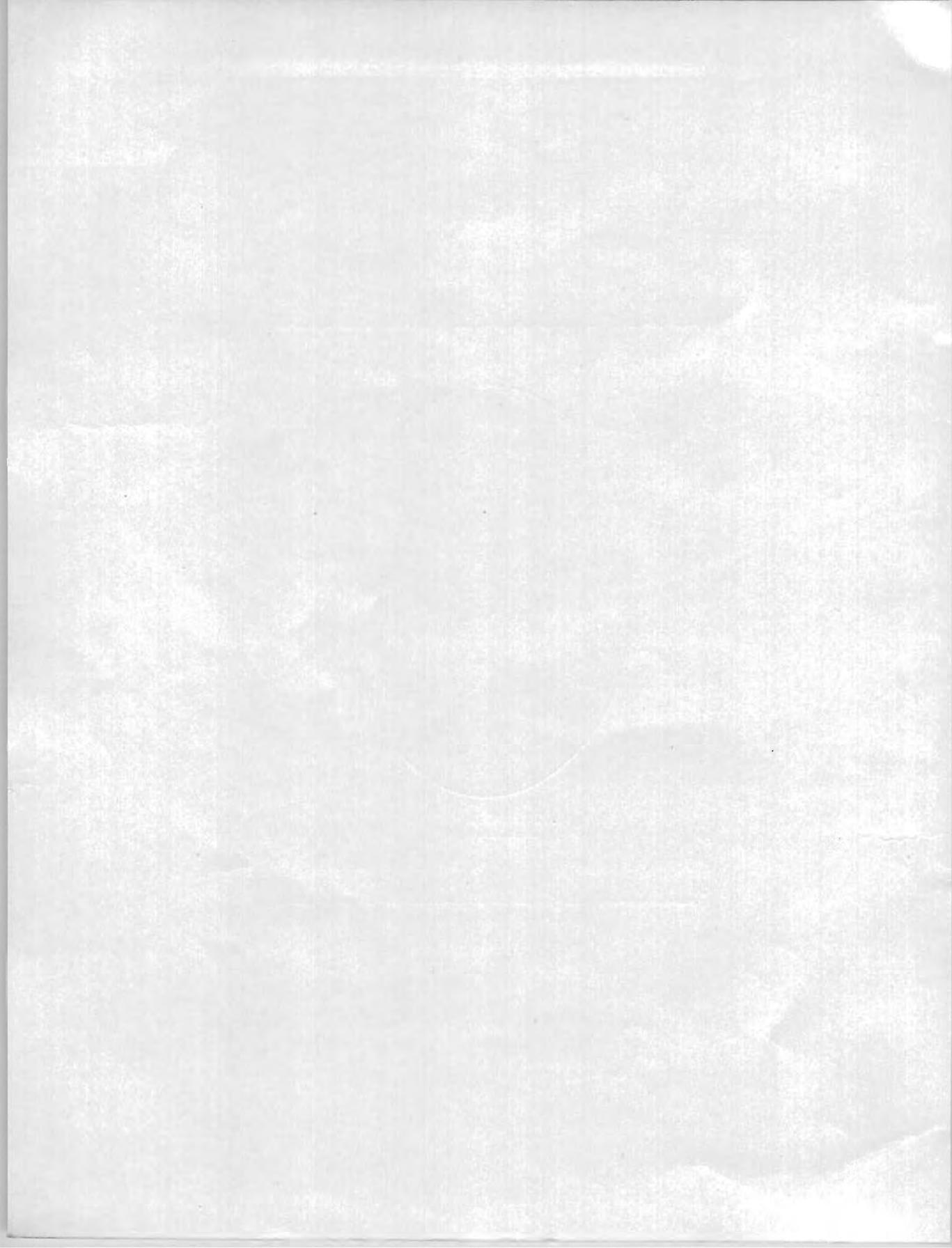
Ferdinand Turcotte.	J. Roy.
E. Boulay.	R. Poulin.
Joseph Gardepie.	N. Roy.
F. Fournier.	Azarie Chaput.
F. Giguet.	Auguste Turcotte.
F. Chapelain.	Narcisse Lamontagne.
Louis Therrien.	Alphonse Grenier.
A. Wholhuter.	Ferdinand Gosselin.
Louis Gillet.	Louis Lamontagne.
Joseph Gillet.	Alphonse Lamontagne.
Louis Danze.	Napoléon Beaulé.
Eugène Danze.	Alphonse Beaulé.
Joseph Danze.	Joseph Beaulé.
Lussier Michel.	Narcisse Parent.
Jean Gary.	O. Parent.
Thomas Bolduc.	David Roy.
Pierre Lapointe.	Magloire Lapointe.
H. Roy.	B. Bergeron.
A. Parent.	O. Bernard.
Joseph Roy.	E. Parent.

Cette deuxième requête fut prise en considération par Mgr l'Evêque de Sherbrooke; mais trois années s'écouleront encore avant qu'un premier acte officiel ne soit posé.

L'année suivante, 1877, un bureau de poste est ouvert sur la propriété de M. J. D. Morin. Il porte le nom de Montignac. Mais M. Morin

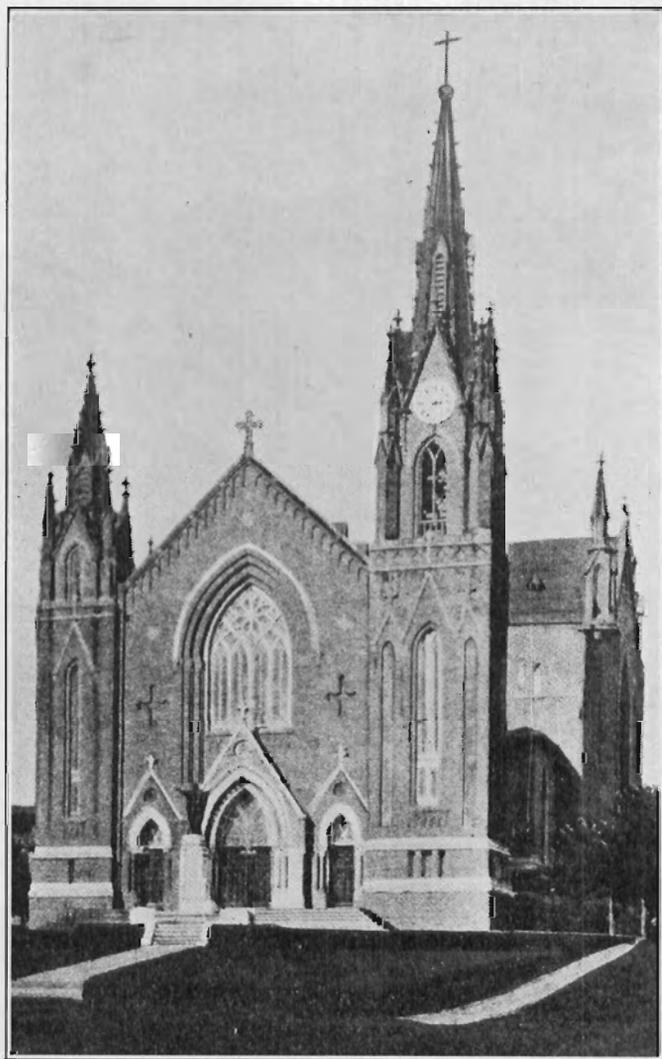


M. J. E. E. CHOQUETTE,
deuxième curé.



Les Développements

il est intéressant d'en connaître les origines. Il faut savoir qu'à cette époque la *Société de Colonisation* de St-Hyacinthe, dont M. J. A. Chicoyne était le grand promoteur, attirait les Canadiens rapatriés vers les régions nouvelles. Le même travail s'opérait aussi dans d'autres milieux, même étrangers. Or, dans un voyage fait en France, durant l'année 1880, M. Chicoyne rencontra dans un café de Paris un certain M. Molat, avocat de Nantes. Celui-ci comprit les projets de M. Chicoyne et promit d'en causer au R. P. Eugène Marie Peigné, missionnaire de l'Immaculée-Conception, chanoine honoraire de Belley et de Nantes. Au cours d'un pèlerinage fait à Lourdes, en compagnie du R. P. Peigné, M. Chicoyne exposa son projet sur toutes ses faces et ne manqua pas de toucher la corde patriotique comme il savait le faire à l'occasion. Il s'agissait pour les Canadiens-français d'ouvrir ces terres à la colonisation et de s'y établir là où des Anglais avaient déjà de hautes prétentions pour le commerce du bois. L'abbé Peigné possédait des biens de famille sans qu'il en soit de sa faute puisqu'il les tenait de son père fortuné marchand de grains à Nantes. De retour de Lourdes, il consentit à avancer les fonds nécessaires à la réalisation des projets. Un bureau fut constitué sous le nom de *Compagnie Nantaise*, avec comme directeurs M. Molat, le notaire Pommier et Adolphe Bécigneul, aussi notaire de Nantes. Les opérations commencèrent à Woburn dès le retour de M. Chicoyne. En



L'EGLISE ACTUELLE.

1881, la compagnie bâtit un moulin au centre même du village de Mégantic. Les succès étaient tels que l'inquiétude s'empara des directeurs en France. Ils envoyèrent des commissaires enquêteurs. M. Peigné continuait toujours à fournir les fonds jusqu'à concurrence d'une somme approximative de \$60,000.00. Mais un matin on décida que c'était fini. La *Compagnie Nantaise* fut mise en liquidation et le moulin de Lac Mégantic fut acquis par M. Dudley, marchand de bois de Portland, qui continua à le développer pendant quelques années.

L'année 1893 voit la naissance d'une industrie nouvelle qui prendra des proportions considérables pour se maintenir jusqu'à nos jours. C'est la *Compagnie de Pulpe du Lac Mégantic*. Elle obtint de la législature de Québec certains pouvoirs d'action en date du 27 février 1893. Nous relevons dans les statuts les noms des premiers directeurs-actionnaires: Bernard N. Farren, Warren P. Dustin, William D. Russell, Enrico M. Perry et Geo. W. Stearns. Le capital-action est de \$50,000.00.

Devant les progrès accomplis, le village de Mégantic songe à se détacher de la Corporation du Canton de Whitton. Ce fait est accompli en 1885. C'est le 26 janvier de cette année que siège pour la première fois le Conseil du Village de Mégantic. Le lieutenant-colonel M. B. Macaulay a été choisi comme maire et les conseillers sont: MM.

A. B. Gendreau, M. J. Smith, Auguste Duquette, Murdo McLeod, Ferd. Legendre. Le notaire J. N. Thibodeau agira comme secrétaire-trésorier pendant plusieurs années. Jusqu'en 1896, les maires de Mégantic se succèdent dans l'ordre suivant: M. B. Macaulay, J. A. Chicoyne, A. B. Gendreau, M. B. Macaulay, D. Graham, F. Chartier, Nap. Lemieux, Dr. J. A. Milette, J. A. Fournier, Nap. Lemieux, A. Bécigneul, A. B. Gendreau, Nap. Lemieux et G. M. Stearns.

En 1890, le village d'Agnès, toujours dans la municipalité de Ditchfield, ne peut soutenir sous plusieurs points la comparaison avec le village de Mégantic. Du seul point de vue catholique Agnès possède alors 63 familles dont 33 dans le village et 30 dans les rangs, en tout 372 âmes dont 204 communiants. Mégantic a déjà 169 familles dont 146 dans le village et 23 dans les rangs, en tout 891 âmes dont 538 communiants. L'évaluation catholique d'Agnès est de \$17,424.00 et celle de Mégantic est de \$62,530.00. Agnès possède trois églises dont une catholique, une méthodiste et l'autre presbytérienne. Mégantic possède sa seule église anglicane, avec cependant, la station du chemin de fer, le bureau de poste, 2 bureaux de télégraphie, 12 magasins, 5 boucheries, 3 boulangeries, 3 boutiques de tailleur, 2 boutiques de forge, une scierie importante, une manufacture de pulpe et 4 hôtels. Le recensement de 1891 donne les statistiques suivantes: population: 1173 dont 976 Canadiens-français et

197 d'autres nationalités. Une banque, la *People's Bank*, d'Halifax, vient d'ouvrir une succursale et la station de Mégantic devient un point de jonction avec les convois du Québec Central, en l'année 1895.

Nous passons maintenant aux développements religieux. Prenant en considération les deux requêtes reçues, Sa Grandeur Mgr Racine avait fait en juin 1879 le choix d'un site pour la future chapelle. Ce site était le terrain donné gratuitement par Mme Hall dans le village d'Agnès. La construction ne se fit pas immédiatement. Entre-temps les esprits s'agitèrent et un bon groupe proposait une construction sur le terrain Alexander Gunn, dans le village de Mégantic. Les habitants des deux rives viennent donc en opposition pour la construction de la chapelle. Sa Grandeur envoie trois délégués qui étudieront les faits sur place. Ce sont MM. les curés J. B. A. Cousineau, de Piopolis et P. Brassard, de Saint-Romain, et M. l'abbé J. H. Roy, du séminaire de Sherbrooke. Ceux-ci confirment le choix de Monseigneur pour les motifs suivants: a) Mme Hall donne gratuitement un terrain de 300 par 1400 pieds et un lopin de 100 par 130; M. Gunn veut vendre six âcres. b) Les deux sites proposés sont à égale distance du centre qui est la station. c) Mme Hall parle de bâtir une scierie sur ses propriétés et alors il faut s'attendre à voir une partie de Mégantic passer dans Agnès. d) Enfin, il n'y a pas de défriché sur le terrain Gunn et les moulins qu'on

projetée de construire sur la rive du lac fermeront l'horizon, tandis que le terrain Hall est à demi défriché et la vue demeurera belle sur le lac. Sa Grandeur tranche la question définitivement dans un décret en date du 1er août 1882, où elle confirme le choix fait antérieurement et fixe les dimensions de la chapelle à construire. Celle-ci aura 50x40 et 20 de hauteur dans les murs, construction en bois avec fondations en pierre.

La première église de Lac Mégantic fut donc construite au cours de l'année 1883 et les registres paroissiaux s'ouvrent en janvier 1884. Pendant deux années, M. Cousineau, curé de Piopolis dessert la population de Mégantic; mais devant le nombre toujours croissant des catholiques au lac, il vaut mieux intervertir l'ordre établi. Le 23 août 1886, M. Cousineau est nommé premier curé de Mégantic et Piopolis sera au nombre des missions avec Saint Léon de Marston, Saint-Charles de Spaulding et Saint-Paul de Scotstown. M. le vicaire D. Bellemare se transporte en même temps que M. Cousineau à Lac Mégantic.

La construction de la chapelle d'Agnès avait pour un moment apaisé les esprits mais non satisfait tous les désirs. Le 20 décembre 1888 une requête portant 77 signatures est adressée à Mgr Racine. Les humbles requérants exposent leur volonté d'acquérir dans le plus court délai possible un terrain au centre du village de Mégantic en vue de l'érection d'une église, un presbytère et ses

dépendances et le transport de la chapelle actuelle au nouveau site qui sera choisi. Quel était ce nouveau site? Toujours le terrain Gunn. Sa Grandeur prolonge le plus court délai et lorsqu'en 1890 on lui demande l'autorisation de tenir un bazar, elle spécifie que les recettes—\$895.00—devront être allouées partie à la réparation de la chapelle d'Agnès et partie à l'acquisition d'un nouveau terrain. Le temps s'écoule. Enfin, le 22 avril 1895, M. Cousineau est autorisé à acheter au nom de la Corporation Episcopale un certain nombre de lots en haut de l'Avenue des Erables et sur la Première Avenue. Le même jour, au nom de la Corporation Episcopale, il revend à la commission scolaire quelques-uns de ces lots. Le sort en est jeté. La future église s'élèvera donc dans le village de Mégantic là où se trouve l'académie du Sacré-Cœur. Les résidents d'Agnès sont battus dans leurs prétentions et ceux de Mégantic jubilent, achètent les lots environnants le terrain de l'église. Nous verrons plus tard ce qu'il adviendra de cette première décision.

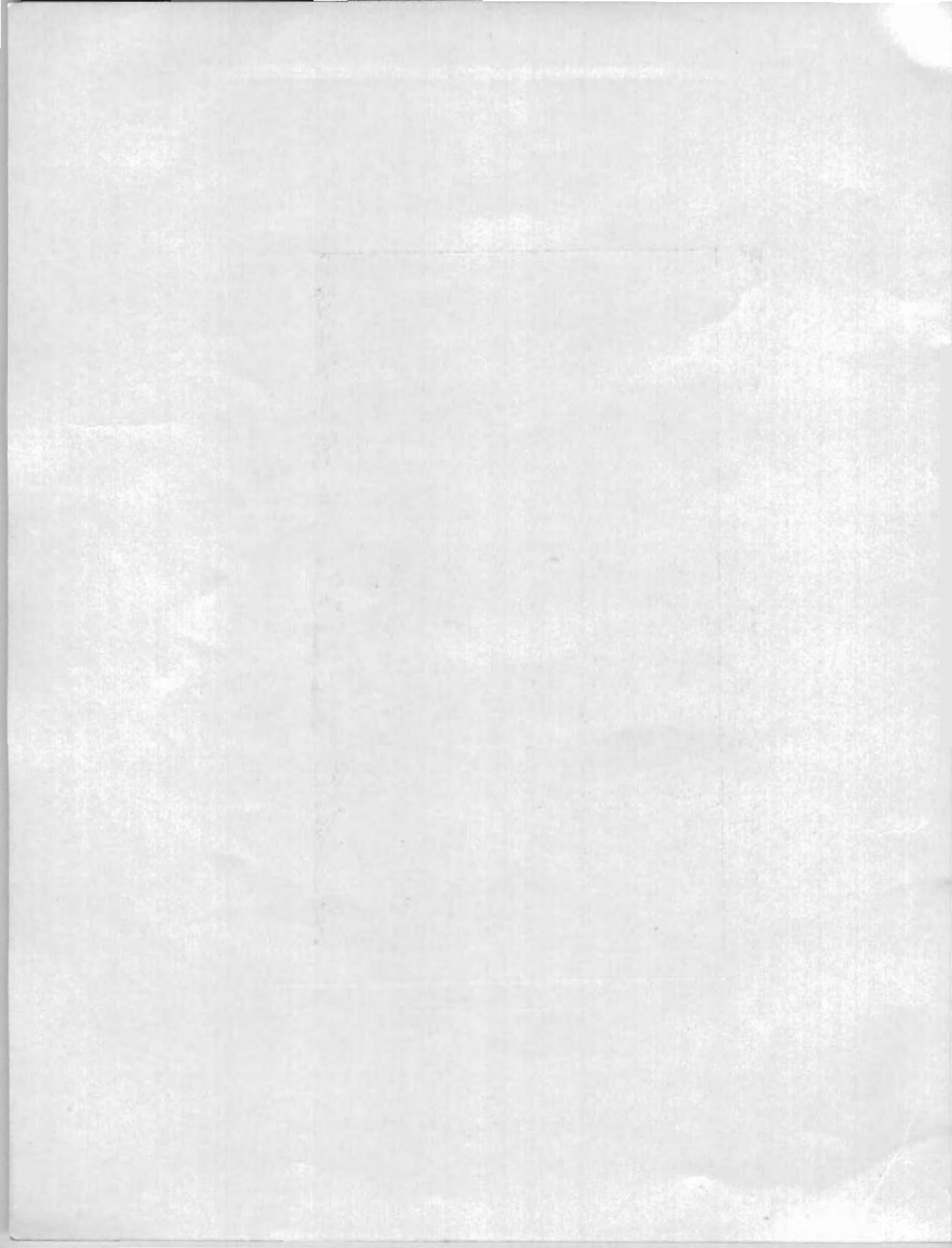
Dans toute paroisse la cause de l'éducation est très importante et entraîne de lourdes charges aux propriétaires. A Lac Mégantic on n'avait pas attendu la venue d'un curé résidant pour former une commission scolaire puisque celle-ci existait en 1883 avec M. Tél. Lemay comme président et M. Ferd. Legendre comme secrétaire. Une école ne tarda pas à s'élever dans Agnès et au

relativement jeune, il n'a pu donner toute sa valeur. Ses funérailles eurent lieu dans la chapelle d'Agnès, présidées par Mgr LaRocque, qui fit aussi l'oraison funèbre. Sa dépouille inhumée dans la crypte de la chapelle fut transportée le 30 septembre 1903 au terrain du nouveau cimetière. C'est là qu'il repose avec ceux qui l'ont aimé.

Dans l'exercice du ministère à Lac Mégantic, M. Cousineau eut successivement comme vicaires et desservants, M. D. Bellemare, aujourd'hui chanoine et curé à Saint-François-Xavier de Brompton; M. E. F. Boudreau, M. A. Rousseau, curé de Sainte-Anne de Stukely; M. J. O. Bernier, décédé à la cure de Valcourt; et M. J. Legardeur.



INTERIEUR DE L'EGLISE.



Les Progrès

des eaux et augmenter ainsi le pouvoir de la manufacture. Ces désirs sont réalisés peu à peu.

En l'année 1900 fut bâtie la *Lake Megantik Furniture Co.*, dont les principaux actionnaires étaient M. B. Macaulay, A. B. Gendreau, H. Van. Cette manufacture occupait un vaste terrain au nord de la ville. Elle avait des proportions considérables et un outillage complet pour la fabrication des meubles de goût. C'est chez elle que furent fabriqués les bancs du soubassement, transportés maintenant dans l'église actuelle. La *Lake Megantik Furniture Co.* fut incendiée en 1915.

Vers ce même temps le nord possédait aussi une scierie importante, propriété de M. Tél. Lemay. Comme beaucoup d'autres, celle-ci fut incendiée après quelques années d'opération.

Plus au sud et près de la ligne du chemin de fer, M. Elzéar Dion construisait en 1907 une scierie modèle. Cette construction fut élevée avec le bois et les matériaux provenant de la chapelle d'Agnès.

En 1913 le village d'Agnès s'enrichira de deux établissements importants. La ferronnerie des Frères Mercier fera retentir les échos d'alentour du bruit de ses enclumes. A ces messieurs revient l'honneur d'avoir forgé des machineries propres à la confection des épingles à linge et dont nous chercherions en vain le modèle ailleurs. Vers ce même temps, 1913, la *Megantik Broom*



Dr C. S. GREGOIRE.



M. J. Eus. HUARD.

Mfg. Co. avait un petit établissement de 30x40 et tout à côté de la *Feronnerie Mercier*. S'adonnant d'abord exclusivement à la fabrication des manches à balai, dans les années 1915 et suivantes, on y ajoutera des lignes nouvelles telles que épingles à linge et boîtes à fromage ou à beurre.

Devant ces entreprises d'ordre privé il fallait absolument songer à une organisation générale répondant aux besoins de toute la population. C'est alors qu'on verra naître un aqueduc et un pouvoir électrique. En l'année 1895, James Patton tenta la construction d'un aqueduc alimenté à des sources du 11ième rang de Whitton. M. A. B. Gendreau fait l'acquisition de ces premiers matériaux, y en ajoute au point qu'en très peu de temps il est en état de fournir l'eau dans les deux villages de Mégantic et d'Agnès. Le tout fut revendu à la ville en 1910. Le premier courant électrique à passer dans la ville est dû à l'ingéniosité de M. le curé Choquette. Celui-ci trouva moyen de créer au bord du lac une installation assez puissante pour fournir la lumière à toute la population. Ce pouvoir fut acquis par la ville en 1918.

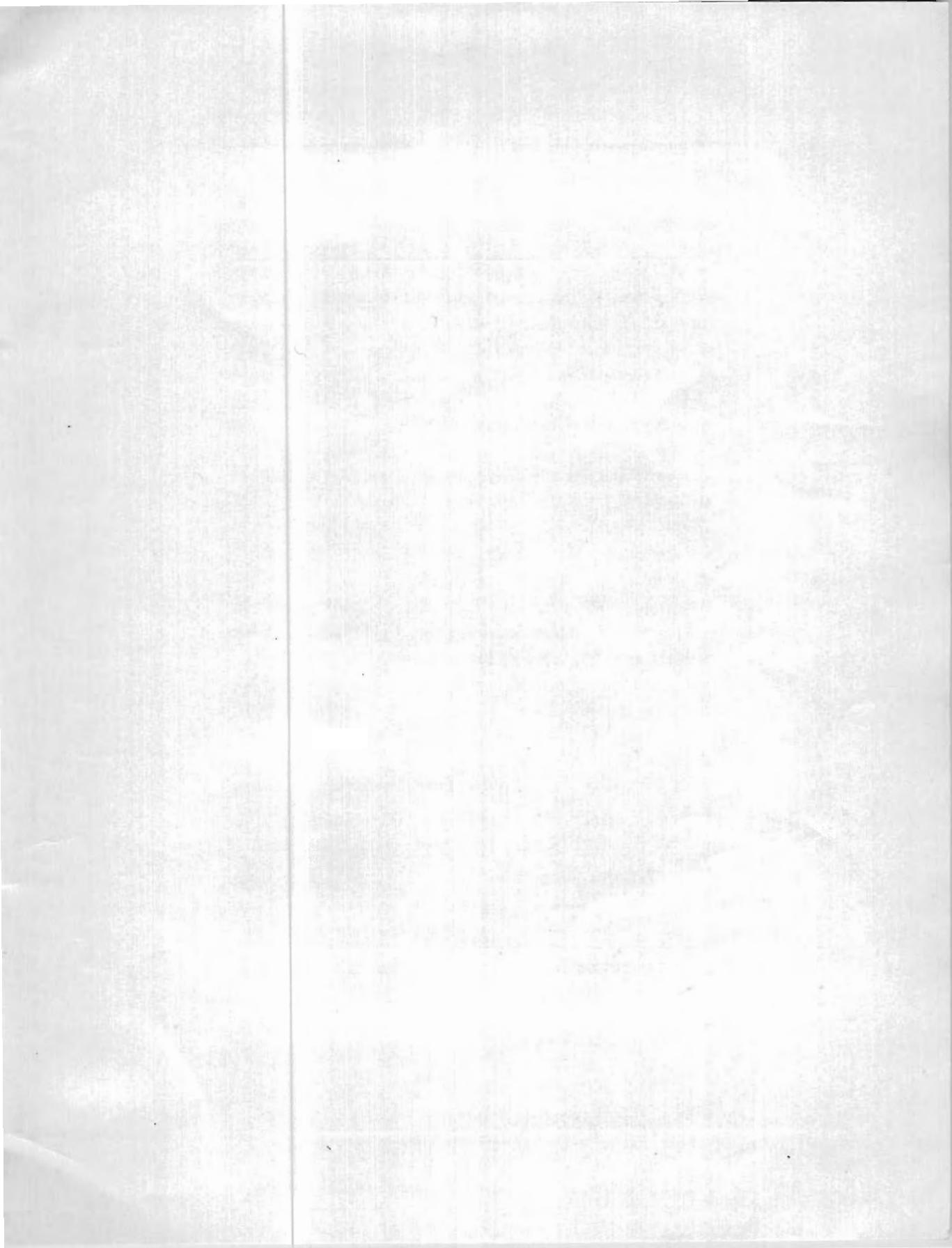
La *People's Bank*, établie en 1895, devient la *Banque de Montréal* en 1905 et persiste ainsi jusqu'à nos jours. En 1904, la *Eastern Townships Bank* ouvre ses portes à Mégantic. C'est, depuis 1912, la *Banque de Commerce*, dont M. G. Mc-

Kenzie Thompson fut le gérant pendant vingt-

printemps suivant et le 7 septembre 1900 il y a bénédiction de la pierre angulaire. Un mois après, Boileau et Frères se trouvent dans l'obligation de résilier leur contrat. Goulet et Moisan se chargent de l'achèvement quant à l'intérieur; la couverture est confiée à Jos. Huette. Le 24 février 1901, Mgr Chalifoux vint faire l'ouverture solennelle du soubassement.

L'érection canonique de la paroisse se fit au 30 janvier 1903 et l'érection civile au 15 juin de la même année. Le 25 août suivant, les francs-tenanciers élisent leur premier corps de marguilliers composé de MM. A. B. Gendreau, P. Villeneuve et Joseph Roy. Le 8 mars 1904, la Corporation Episcopale cède le tout, terrain, constructions, à la paroisse de Sainte-Agnès de Lac Mégantic. Ce jour-là, par devant notaire J. N. Thibodeau, M. le curé Choquette du lancer un soupir de satisfaction.

Et pourtant, il restait encore beaucoup d'autres questions pendantes. La première à régler fut celle d'un cimetière. On en avait déjà un dans Agnès. Mais tous les édifices religieux étant transportés au village de Mégantic, il fallait aussi y transporter le cimetière. Un corps de syndics achète un terrain à cette fin en 1901. Les morts du vieux cimetière y sont transportés et en 1904





BUREAU DE POSTE ET OFFICE DES DOUANES.

d'ornements. On y ajoute un orgue, en 1908, au coût de \$928.73. Mais on ne saurait demeurer indéfiniment dans un soubassement. En 1910 s'agite la question de construire l'église sur le soubassement. En janvier 1911, les fabriciens choisissent un corps de syndics composé de MM. Eus. Huard, président, Alphonse Cauchon et Nap. Brulotte. Les secrétaires seront MM. J. N. Thibodeau et J. A. Lambert. Les architectes Godin et Audet sont chargés de faire un plan de style roman. On accepte ce plan; mais on revient bientôt sur cette première décision. Un second plan est fait. C'est un style gothique avec hauts clochers et tourelles, à l'intérieur des bas-côtés, un seul jubé et sacristie au sous-sol. Ce nouveau plan exigera quelques travaux de solidification aux bases déjà existantes. Tout de même on n'hésite pas à donner le contrat à M. Damase Vaillancourt pour la somme totale de \$79,500.00. La peinture à l'intérieur sera confiée aux frères Girard pour la somme de \$800.00. Les travaux sont exécutés assez lentement et pendant cette construction les offices religieux se donnent dans un soubassement temporaire construit en avant de l'église. Enfin, le grand jour va bientôt sonner et la bénédiction solennelle de l'église et des cloches sera faite par le délégué apostolique, Mgr Stagni, le 9 octobre 1913. Ce fut une démonstration inoubliable. Mgr Bruneau, évêque de Nicolet, chanta la messe. Mgr LaRocque accompagnait le délégué. Au prône, M. le curé

présenta les hommages de ses paroissiens auxquels Son Excellence répondit de bonne grâce et en français. Le sermon fut donné par M. l'abbé P. J. A. Lefebvre, du séminaire Saint-Charles. On admira la beauté et la grandeur de la nouvelle église, la splendide verrière de l'abside et le carillon composé de cinq cloches.

La première, provenant de multiples contributions, pèse 3546½ livres, donne la note *Re* et porte les noms de Pie-Paul-Eugène.

La deuxième, aussi fruit de multiples dons, pèse 2461 livres, chante le *Mi* et s'appelle Agnès-Jean-Baptiste-François.

La troisième, don de M. Philius Villeneuve, pèse 1766 livres, donne le *Fa* et porte les noms de Philius-Héliodore.

La quatrième, don de M. Eusèbe Huard, pèse 1080 livres, donne le *La* et se nomme Eusèbe-Elmire.

La cinquième, enfin, don de M. le curé Choquette, pèse 468 livres, donne le *Re* et s'appelle Joseph-Eugène-Edouard.

Au grand banquet, donné dans la chapelle temporaire, il y eut discours par M. le curé Choquette, M. le maire A. B. Gendreau et M. le Dr. Grégoire, alors député de Frontenac.

Dans l'ornementation générale de l'église il convient d'énumérer un certain nombre d'articles de

belle valeur: ainsi la verrière de l'abside, \$3000.00, don de M. le curé; le maître-autel, \$1000.00, don de la *Compagnie de Pulpe*; un cadran au clocher, \$1000.00, don de M. le curé; la chaire de vérité, \$700.00, don des employés de chemin de fer; la table de communion, \$550.00, don des Artisans Canadiens-Français et du Tiers-Ordre; la lampe du sanctuaire, \$120.00, don des jeunes gens; quatre anges portant candélabres, \$200.00, don de Mme E. Durand; le chemin de la croix, \$350.00, don de plusieurs citoyens, etc.

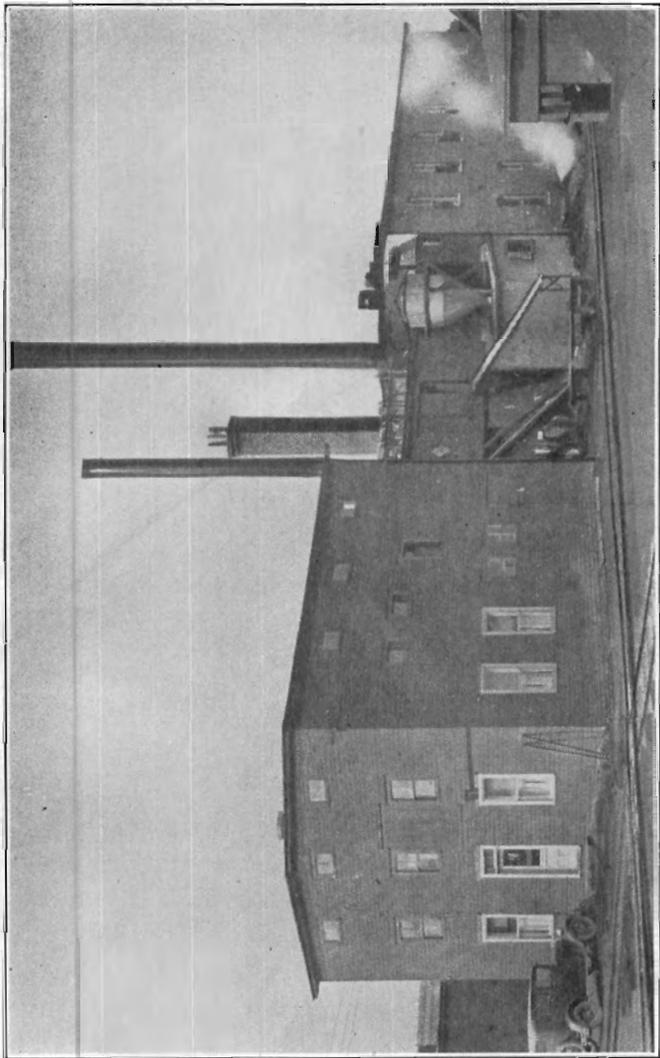
Au début des constructions, la dette de la Fabrique s'élève à la somme de \$12,455.00. L'église étant terminée, cette dette est remontée à \$83,597.50. M. le curé achève son œuvre en ornant convenablement le nouvel édifice et en revendant les choses du passé, la chapelle d'Agnès à M. Valentin Michaud, pour la somme de \$1200.00; le vieux cimetière pour \$200.00. A la mort de M. Choquette, la dette de Mégantic était de \$75,953.75. Voici la liste des marguilliers qui avaient aidé M. le curé dans l'accomplissement de tous ces travaux exécutés de 1905 à 1917: MM. J. N. Thibodeau, Aug. Duquette, Jos. Blais, Dr. J. A. Milette, William Beaupré, Nap. Brulotte, Eus. Huard, L. Lamontagne, Jacques Girard, Arsène Lavoie, Amédée Lambert, Wilfrid Lemay, Elzéar Philippon, Joseph Marceau, Elzéar Dion, Nap. Grondin et Arsène Lavoie.

Un mot des progrès scolaires. A la mort de

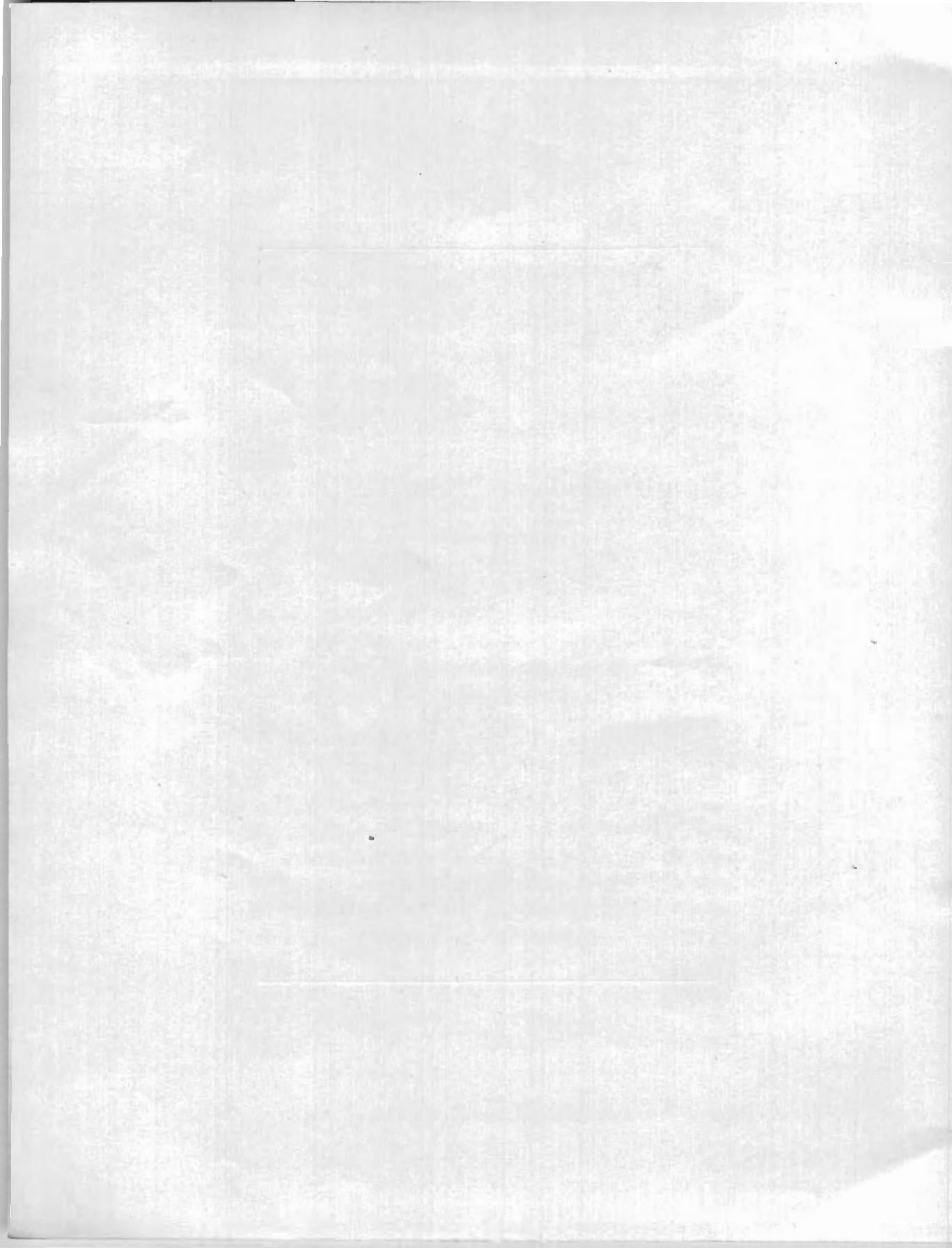
1881, à Saint-Romuald, Farnham; de vicaire à la cathédrale de Sherbrooke, il fut promu à la cure de Saint-Thomas de Compton et passa ensuite à Sainte-Agnès de Lac Mégantic. Homme d'une forte taille, au verbe retentissant, souverainement maître de lui-même, il savait faire face à n'importe quelle circonstance. Au cours de sa campagne de tempérance il s'aventurait sans crainte dans des milieux de buveurs et de sa canne de fer renversait lampes et tables et vidait la place en quelques secondes. Parfois distant il savait tout de même se récréer et amuser ses confrères; versé dans les sciences et surtout la mécanique, il joua plus d'un tour à ses amis dans des inventions de son cru où l'électricité et la photographie y étaient pour une bonne partie. Dire que son souvenir est encore vivant, ce serait trop peu. Mégantic demeurera longtemps plein du nom de M. Choquette. Pour l'aider au ministère paroissial, il eut successivement comme vicaires: Messieurs les abbés L. A. O. Huard, F. N. Rousseau, H. E. Fraser, J. E. Raymond, H. Beaudry, J. Boucher, J. A. Lemay, J. A. Robidas, Edg. Parent et Geo. Lussier.

Industries Récentes

2017-2018



LAKE MEGANTIK MANUFACTURING CO.



CHAPITRE IX

INDUSTRIES RÉCENTES

SOMMAIRE: — De 1918 à 1928 — Lake Megantik Manufacturing — Brulotte Frères & Fils — Vallée & Vallée — Pouvoir électrique — M. Bernier troisième curé — Restauration de l'église — Orgue neuf — Cimetière — Biographie de M. le curé Bernier.

Dans la décade qui couvre les années 1918 à 1928, nous assistons au développement des industries anciennes et à la naissance de quelques nouvelles.

La *Compagnie de Pulpe* poursuit toujours ses opérations avec la construction de quelques boutiques **attenantes** à ses moulins.

La *Lake Megantik Broom* prend un essor considérable. Changeant sa raison **sociale** en 1912, elle devient la *Lake Megantik Manufacturing* et ajoute immédiatement à ses premières constructions une **scierie** considérable où l'on découpe toutes espèces de bois de commerce. En 1924, la compagnie s'organise sur le lac pour le transport des billots par bateaux ou pour la retention de ces billots par digues.

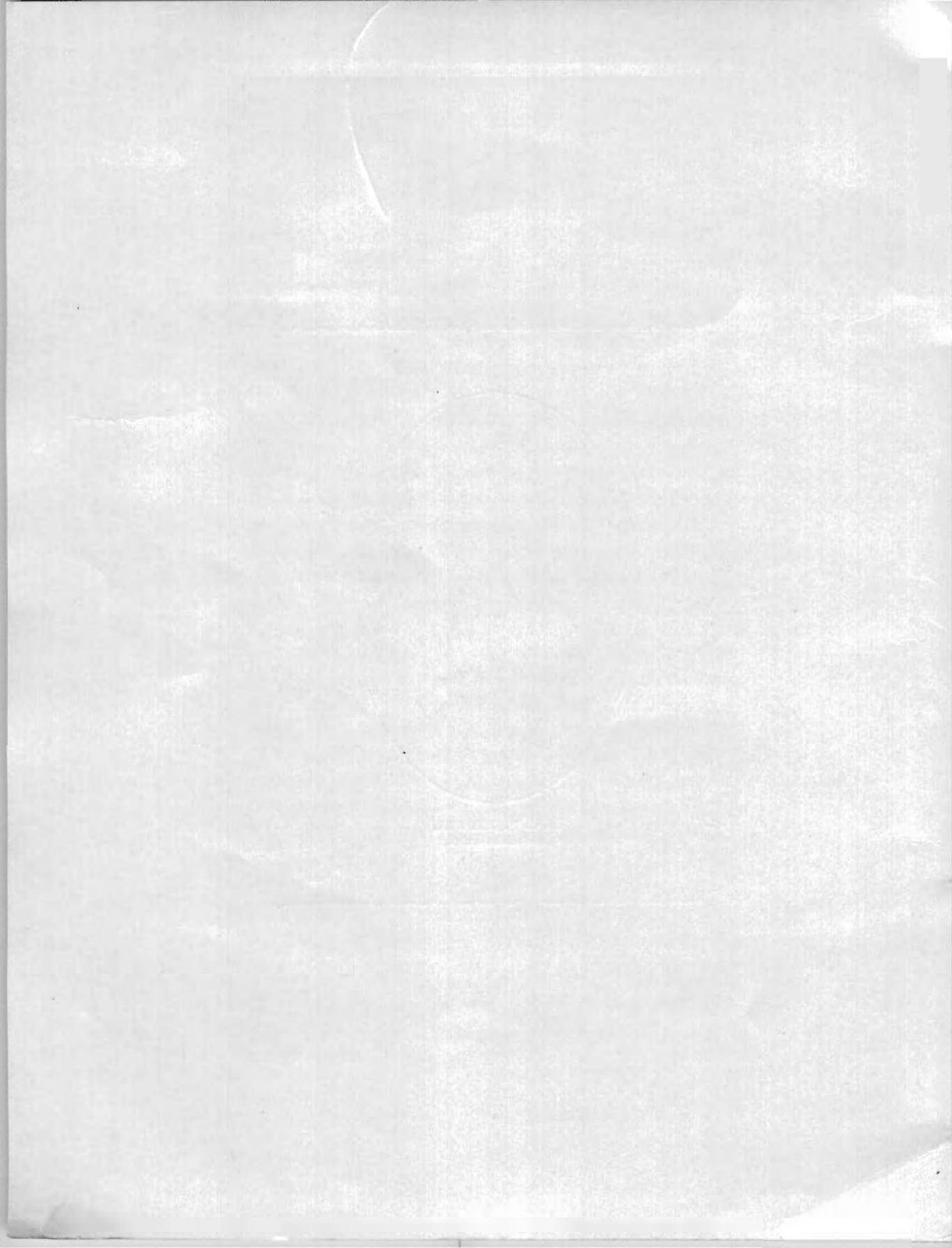
J. N. Bernier. Le poste de Lac Mégantic était enviable. Les constructions étaient terminées depuis cinq ans. Une organisation était faite en vue du paiement de la dette. Toutefois il ne faut pas croire que le nouveau curé n'avait qu'à se croiser les bras. Avec une population qui allait atteindre quatre mille âmes bientôt, le ministère est parfois accablant, le bureau est achalandé à certaines heures du jour. De plus, il se présente toujours quelques questions imprévues. La première qui attira l'attention du nouveau curé fut le règlement de la succession du curé défunt. Celui-ci avait fait à la fabrique un legs en vue de pourvoir l'église d'un deuil très convenable. D'autres legs avaient été faits en d'autres milieux et il arriva que les fonds ne furent pas assez considérables pour acquitter le tout. Il fallut composer entre héritiers légaux; ceci occasionna certaines difficultés que le nouveau curé parvint à régler non sans peine et après des assemblées fort mouvementées.

Au milieu d'une population partiellement ouvrière il convenait de développer le culte au Sacré-Cœur. Aussi en 1921, sur la terrasse de l'église, une statue se dresse. C'est le Maître Divin qui tend les bras en disant: "Vous tous qui souffrez venez à moi et je vous guérirai".

Depuis quelque temps on constatait que l'église n'était pas suffisamment chauffée. Des réparations s'imposaient et elles furent faites sans délai.



M. J. N. BERNIER,
troisième curé.



En l'année 1926, on s'attaque à des travaux plus considérables, portique en béton, piazza, réparation à la toiture, restauration de la voûte et de tout l'intérieur, achat d'un orgue au montant de \$10,000.00 et placé dans un deuxième jubé, acquisition de nouveaux lustres. Le tout a considérablement élevé la dette. Celle-ci est consolidée pour le montant de \$110,000.00.

Les marguilliers qui aidèrent M. le curé Bernier dans l'exécution de tous ces travaux furent: MM. J. D. René, Cy. Fortier, Gédéon Lessard, E. Legendre, Cy. Roy, Alp. Gagnon, D. L. Lippé, J. Z. Roy, Jos. Grondin, Art. Vallée, Alp. Cauchon, Eug. Huard et Théo. Turmelle.

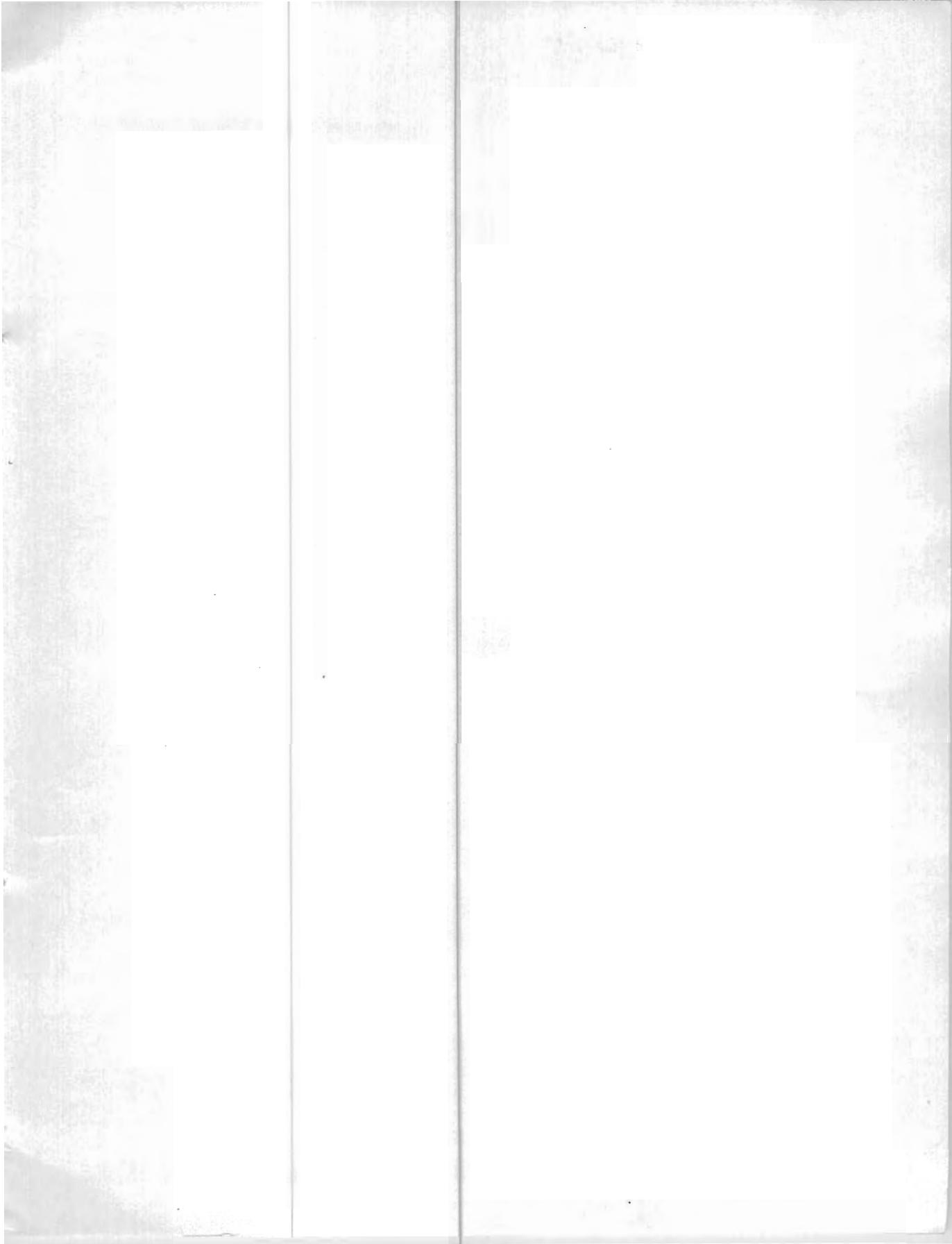
Nous nous reprocherions de ne pas mentionner une œuvre importante accomplie sous la direction de M. Bernier et dû au zèle de M. le vicaire R. Poitras. Je veux parler de la restauration du cimetière qui a coûté plus de \$2,000.00. Magnifiquement situé, le cimetière s'enrichit d'un calvaire, d'un chemin de la croix, et s'embellit de fleurs, semées au milieu de carrés de verdure.

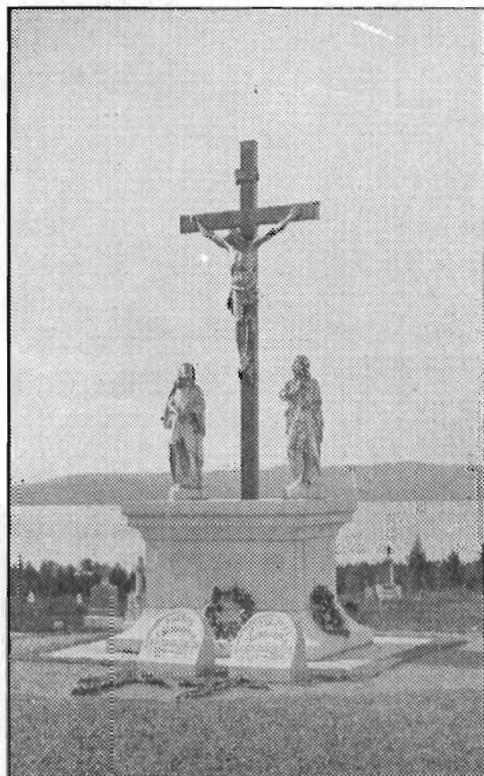
Au couvent Sœur Saint-Louis d'Anjou est supérieure et à l'occasion de ses noces d'argent la chapelle s'enrichit d'un ornement en drap d'or.

A l'académie on a fait disparaître en 1924 le pensionnat qui avait été ouvert dix ans plus tôt. Les directeurs de la maison furent durant ces années

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

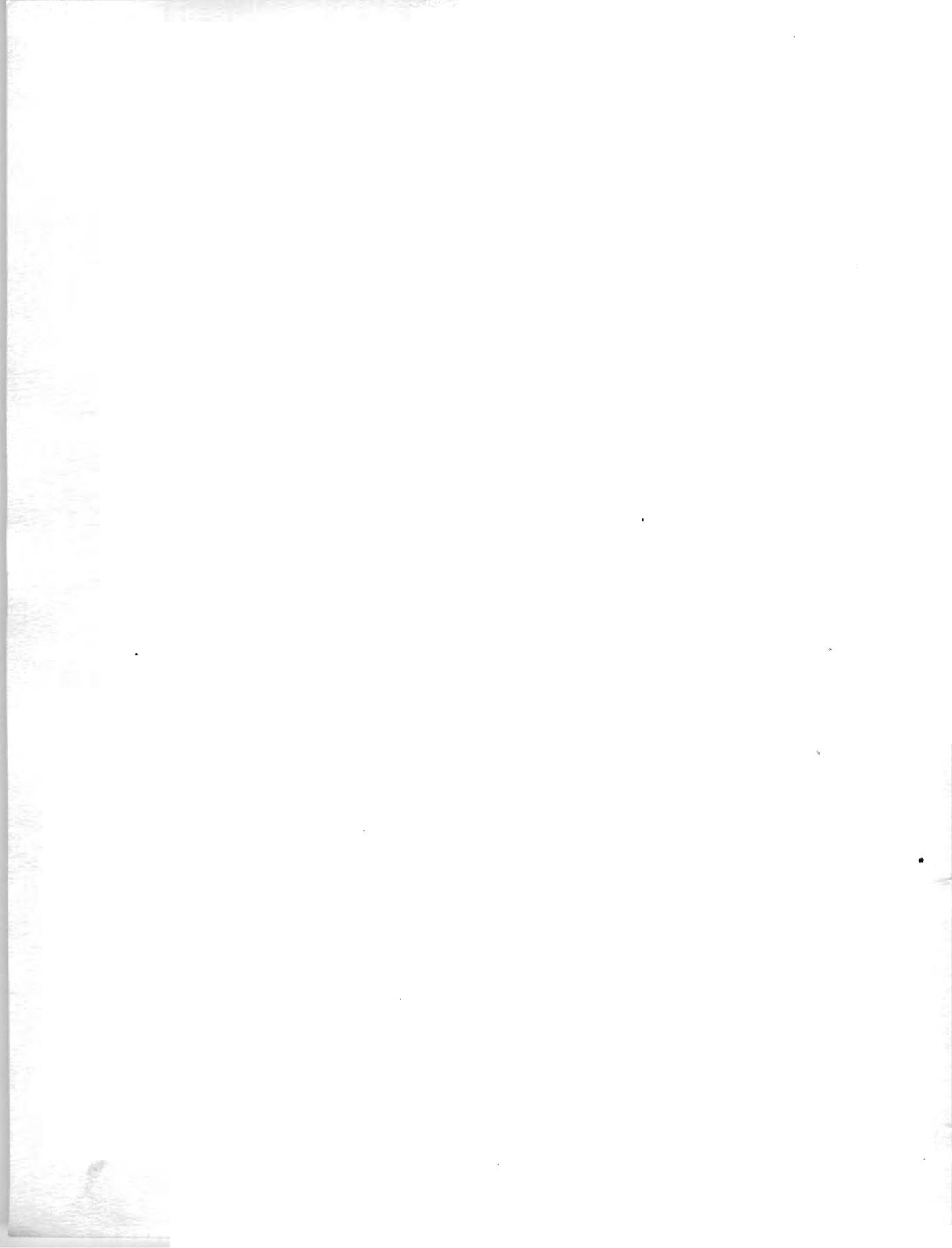
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..





LE CALVAIRE.

Aujourd'hui et Demain



CHAPITRE X

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

SOMMAIRE: — Les industries actuelles — La Société de Fabrication de Beurre de Lac Mégantic — Gare du C. P. R. — Quai au lac — Bureau des agronomes — Unité Sanitaire du comté de Frontenac — M. J. A. Bonin curé actuel — Système de chauffage et réparations au presbytère.

Nous sommes maintenant à date et nous voudrions compléter l'énumération déjà commencée dans le chapitre précédent, en mettant sous les yeux du lecteur les industries de l'heure et en tirant un coin du voile qui cache l'avenir.

Et du point de vue matériel d'abord, la *Compagnie de Pulpe* poursuit sa marche avec quelques ralentissements peut-être, mais maintenant toujours une centaine d'ouvriers à son emploi.

La *Lake Megantic Manufacturing* ne connaît point de repos. Son unique propriétaire, M. Philibert Cliche, est un industriel plein de ressources et qui ne cesse d'ajouter à ses activités premières. Des moulins ont été construits dans les localités environnantes ou la compagnie possède déjà des li-

mites à bois. A Mégantic même cette manufacture emploie une centaine d'ouvriers.

La manufacture *Vallée*, qui est passée aux mains de M. Ernest Vallée, son frère Arthur étant décédé accidentellement, donne son plein rendement avec un groupe de ving-cinq ouvriers.

La manufacture *Brassard* est actuellement dirigée par M. Brassard fils, le père étant mort lui aussi après plusieurs années d'un labeur ardu. Une quinzaine d'ouvriers y trouvent un travail régulier.

Une entreprise qu'il est important de mentionner ici, parce qu'elle a aujourd'hui son plein épanouissement, est la beurrerie du Lac Mégantic. Celle-ci fut organisée en 1908 avec MM. D. Chouinard, J. Dubuc et Jos. Roy, comme co-propriétaires. Passée aux mains de M. A. B. Gendreau, en 1912, elle devint en 1918 la *Société de Fabrication de Beurre du Lac Mégantic*: syndicat fort bien organisé avec M. Albert Choquette comme gérant. La Société s'est d'abord assuré un succès chez elle et pousse maintenant ses opérations dans les paroisses environnantes. Elle compte à l'heure actuelle 95 sociétaires et son chiffre d'affaires pour 1930 est de \$100,000.00.

Parmi les améliorations récentes d'ordre général, il convient de mentionner la reconstruction de la gare du C. P. R., sur un plan moderne, avec kiosque pour journaux et restaurant pour voyageurs.

L'Hôtel-de-Ville, ancien magasin de la *Compagnie Nantaise*, a été réparé de manière à recevoir au premier plancher le Bureau d'Enregistrement et au sous-sol les cachots de la prison.

Grâce aux octrois multiples obtenus du gouvernement fédéral par M. J. E. Letellier, député de Compton à Ottawa., le quai sur le lac a été protégé par un mur de béton, des boîtes postales ont été fixées dans différents quartiers de la ville, avec un courrier pour y relever la malle, le Bureau de Poste lui-même a subi une réparation de \$1,300.00.

Depuis quelques années Lac Mégantic possède un Bureau d'Agronomes dont M. F. Pothier est le chef. C'est sous la direction de ce bureau que des cours abrégés d'agriculture sont donnés durant l'hiver aux vieux et jeunes cultivateurs, amis du progrès dans la région.

En l'année 1930, la ville de Mégantic a acquis l'Unité Sanitaire du comté de Frontenac, dont le personnel est sous la direction de M. le docteur G. A. Grondin.

Grâce à des secours dits de chômage, des travaux ont été récemment faits aux trottoirs, à l'acqueduc et au système d'éclairage. Le maire L. P. Cliche, avocat, caresse plusieurs projets dont le plus ample développement du pouvoir électrique en vue d'amener des industries nouvelles à s'établir en l'endroit, dont la construction d'un Hôtel-

de-Ville avec Palais de Justice, advenant la création d'un district judiciaire dans la région.

Un journal, l'*Echo de Frontenac*, frère cadet de la *Paix* et du *Travailleur*, publications qui eurent une certaine vogue autrefois, avec M. Patrice Blais comme rédacteur, porte au loin l'écho des activités locales. Cet hebdomadaire, dont M. M. W. Stébenne est le directeur-gérant, à ses presses à Mégantic même.

Dans le domaine religieux, la situation s'est raffermie depuis deux ans. M. le curé Bernier étant mort en mars 1929, après une longue maladie, le nouveau et curé actuel vint prendre charge de la paroisse le 23 mai de la même année. Né à Island Brook, comté de Compton, le 31 mars 1877, l'abbé Joseph-Arthur Bonin fit ses études classiques et théologiques au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke et fut ordonné prêtre par Mgr LaRocque le 13 avril 1903. Directeur des élèves au séminaire pendant six années, il devint en 1909 curé-fondateur de Saint-Jacques-le-Majeur, comté de Wolfe. Puis après un second stage dans l'enseignement au séminaire diocésain, il fut nommé en 1917 curé de Saint-Marc de Coaticook, où il termina l'église et organisa la nouvelle paroisse récemment détachée de Saint-Edmond. Promu à la cure de Sainte-Agnès, il achève les travaux commencés sous son prédécesseur, en pourvoyant l'église et le presbytère d'un nouveau système de chauffage "Fess" ou à

l'huile, en rendant habitable le troisième étage du presbytère laissé à l'état de grenier jusqu'à ce jour, en créant une voûte de sûreté, et en renouvelant planchers, peintures et tapisseries. Le coût de ces travaux s'élevèrent à \$11,841.75. Tout de même, au premier janvier 1931, la dette de la Fabrique était réduite à la somme de \$103,666.24.

Depuis, l'église s'est enrichie d'une statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, valeur de \$100., don de Mme J. N. Beaudry, et d'un Christ en croix, même valeur, don de Mme E. Durand, et d'un Chemin de la Croix, fabriqué chez Barsetti & Cie., de Québec, et dont les généreux donateurs sont chacun pour une station: MM. E. Paré fils, Ant. Couture, Victor Lachance, Dame E. Talbot, L.-P. Cliche, Léon Leblanc, Alp. Gagnon, Oné. Brulotte, Herm. Paradis, J. Beaudry, Eug. Baron, L. L. Mercure, Dame C. Charbonneau et Phil. Cliche.

Actuellement M. le curé Bonin caresse le projet de construire un Hospice où les vieillards de Mé-gantic trouveront un refuge assuré.

Les marguilliers qui ont aidé le nouveau curé dans ces travaux sont MM. Eug. Lachance et J. E. Letellier. Les vicaires qui sont les auxiliaires dévoués dans le ministère paroissial furent MM. les abbés E. Lafond, J. C. Bourget et C. A. Coutu. Monsieur l'abbé N. E. Labrosse, p. s. s.,

arrivé à Lac Mégantic sous M. le curé Bernier, ne cesse de porter secours aux malades.

Au couvent, Sœur Sainte-Eulalie-de-Mérida a succédé à Sœur Saint-Louis d'Anjou. La maison reçoit actuellement 335 élèves dont 50 pensionnaires, toutes réparties en huit classes; on y donne les cours de musique préparatoires aux examens du Conservatoire National.

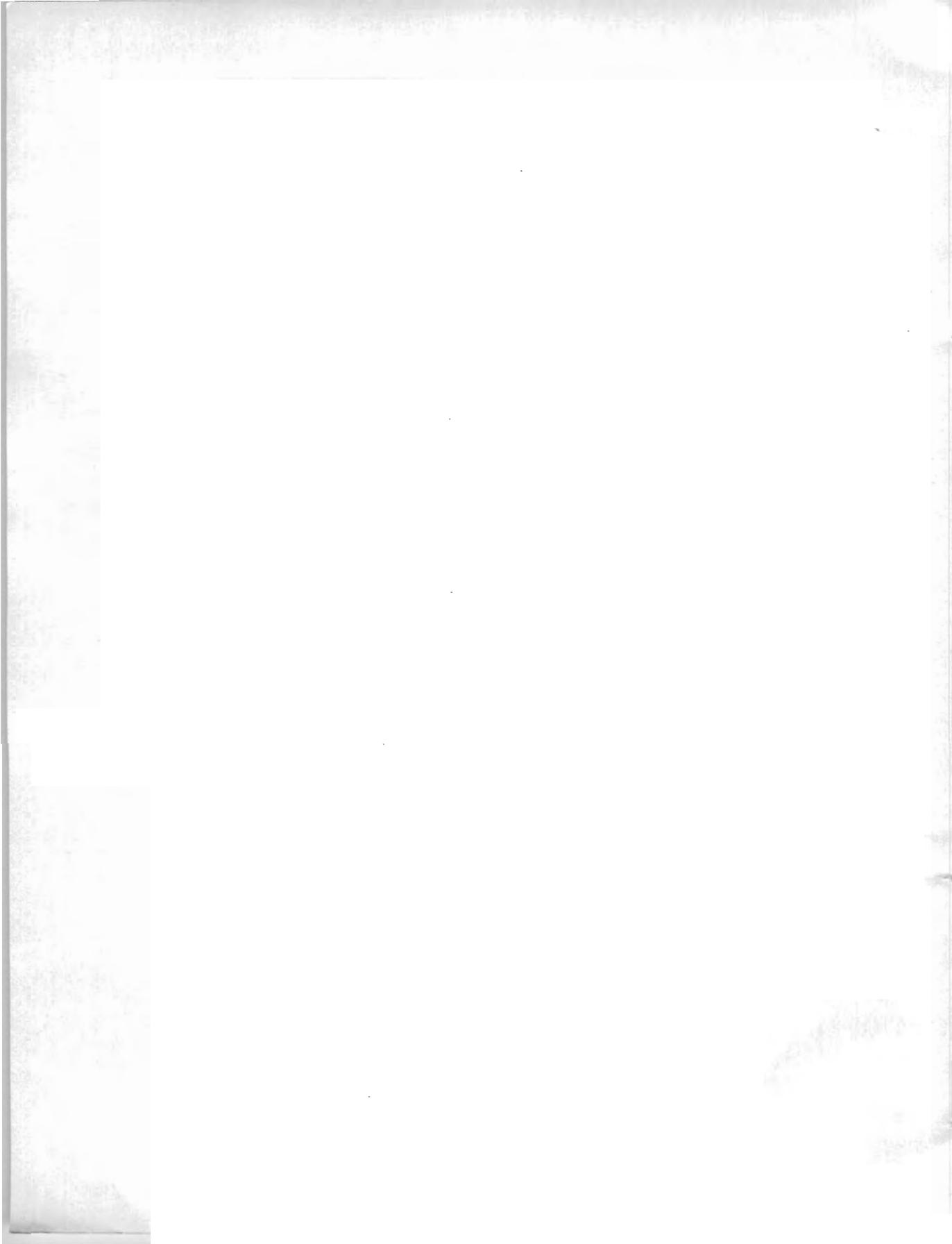
A l'académie, une chapelle fut ouverte en 1927, où les chers Frères ont le bonheur de conserver le Saint-Sacrement. Le personnel enseignant compte onze religieux. Au moins 350 élèves sont répartis dans les huit années du cours. Frère Eugène est encore directeur de la maison.

Au nombre des activités de la commission scolaire en ces derniers temps, il faut mentionner la construction d'une école dans Agnès: maison en briques à deux étages, contenant quatre classes et au coût de \$15,000.00. M. D. L. Lippé est actuellement président des commissaires et M. Ls. Bécigneul est toujours secrétaire.

M. le curé Bonin préside donc depuis deux ans à toutes ces œuvres. Homme naturellement bon et doux et d'une nature généreuse, il a su déjà s'attirer l'estime de ses paroissiens. Il ne cessera de faire du bien par ses conseils éclairés, sa parole pleine de droiture et de sincérité.



M. J. A. BONIN,
curé actuel.



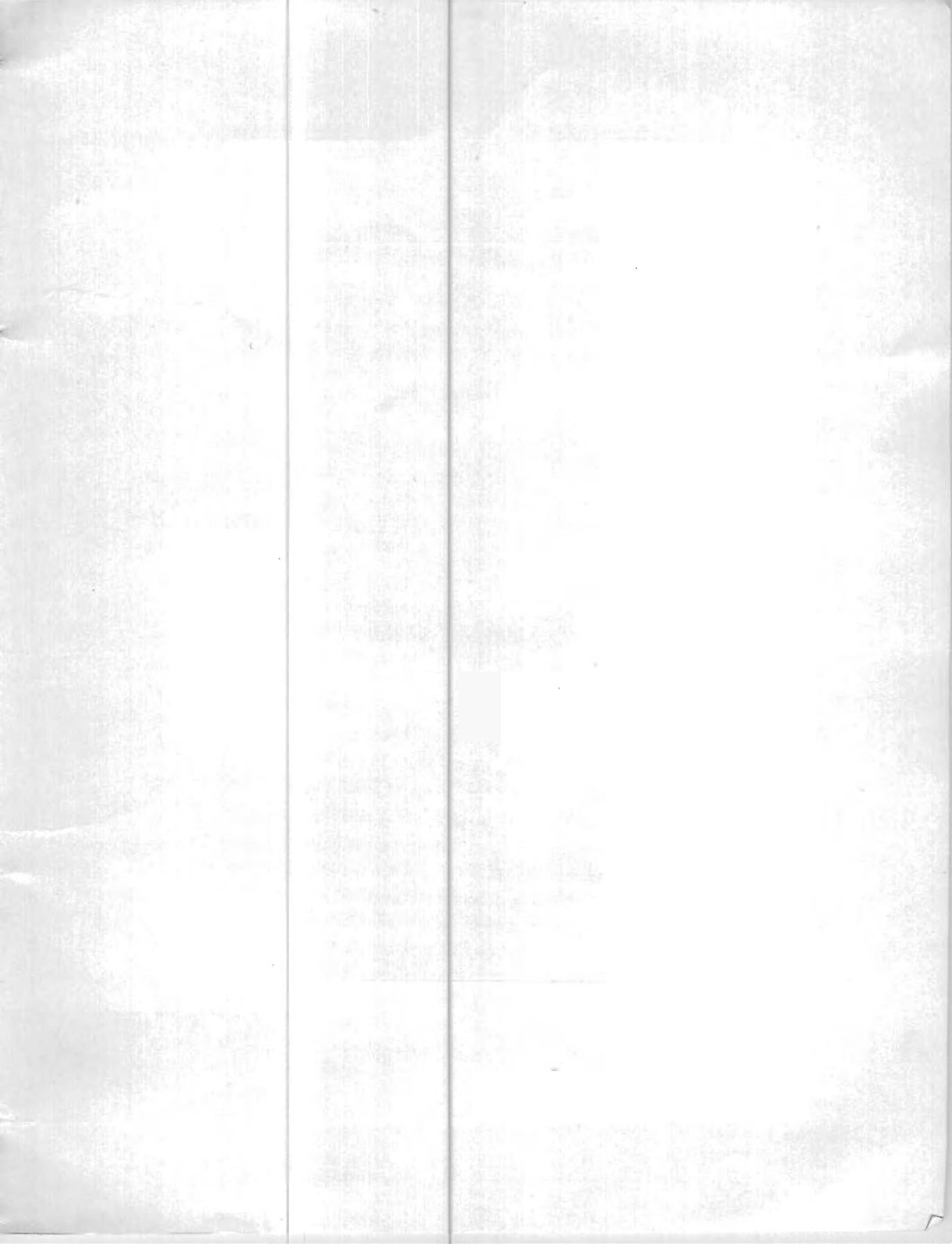
Personnes et Choses

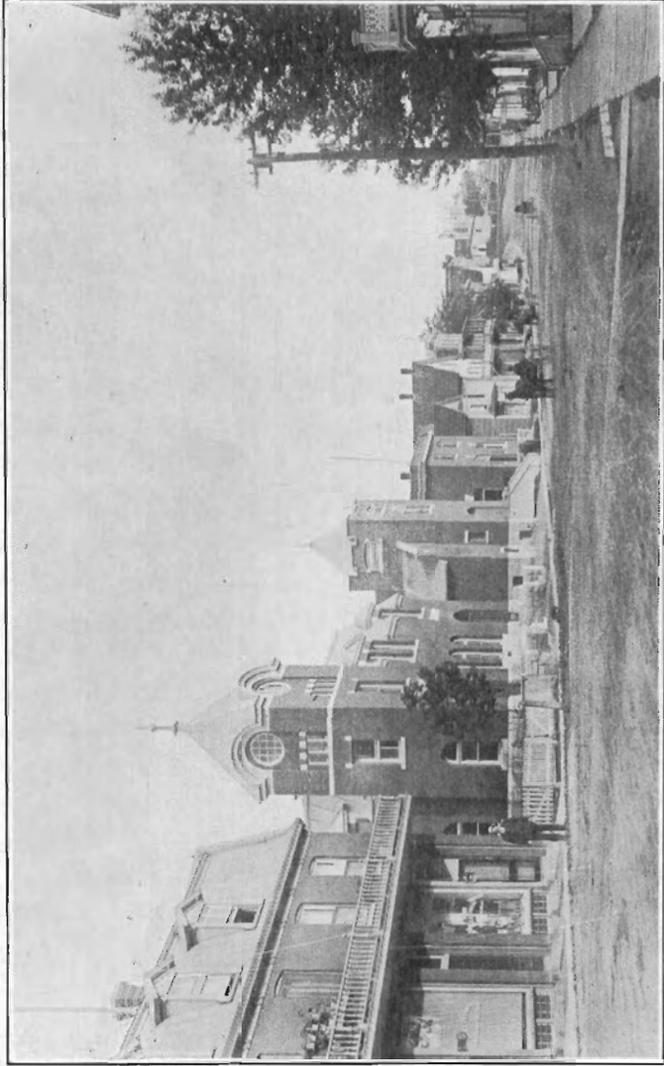
Le premier mariage est celui de Hyppolite Thérault et de Marie Nadeau, le 9 février 1884.

Evidemment ce ne sont pas là les premiers actes religieux accomplis à Lac Mégantic, mais ce sont les actes qui ouvrent les registres de Sainte-Agnès.

ooo

En l'année 1888, on parlait partout dans le pays de l'affaire Morisson; mais Lac Mégantic était le lieu où se déroulaient les faits eux-mêmes. Il s'agit d'un jeune Ecossais du nom de Donald Morisson accusé d'avoir incendié la grange d'un M. Duquette, acquéreur de la propriété Morisson par droit d'hypothèque. Habile tireur, le jeune homme prétendit qu'on ne l'arrêterait pas vivant. Pendant un an, il tint en respect tout un contingent de policiers venus de Montréal et de Québec. Un constable américain—the best in the world—se vanta de pouvoir réussir l'arrestation en peu de temps. Mal lui en prit. Un jour les deux antagonistes se rencontrèrent en pleine rue. Morisson fut plus habile et étendit Warren raide mort d'un seul coup de feu. Ceci le rendit populaire surtout parmi ses compatriotes qui n'étaient pas sans le protéger quelque peu. Mais le soir de Pâques, le jeune Morisson était au milieu de la famille quand l'inspecteur James McMahon produisit volontairement quelque bruit au dehors. Alors le dangereux "outlaw" sortit en vitesse, tirant quelques coups de feu au hasard.





RUE PRINCIPALE.

L'inspecteur McMahan, qui l'attendait, tira plus juste et atteignit Morrisson à la cuisse. Celui-ci dut arrêter dans sa fuite et resta plusieurs heures sans se plaindre. A la fin, saisi par les derniers froids de l'hiver, il poussa quelques gémissements. L'inspecteur McMahan s'approcha de lui avec précaution et lui réchauffa les mains, le fit transporter en lieu sûr. Ce n'est que rendu à destination qu'il découvrit un revolver dans le pantalon de Morrisson. Revenu à la santé, le dangereux "outlaw" subit son procès à Sherbrooke et fut condamné à dix-sept ans de pénitencier. La mort le prit après deux ans. Dans le temps l'affaire Morrisson jeta beaucoup d'émoi dans la localité.

Sur le bord du Lac Mégantic se dresse un monument en pierre élevé à la mémoire des héros de la guerre de 1914-1918, et au pied duquel toutes les années s'assemble la population pour rendre hommage à ceux qui ont combattu pour la liberté et la civilisation. Voici les noms que nous pouvons lire sur l'inscription du monument et qui rappellent les soldats originaires de Lac Mégantic et du comté de Frontenac:

Harley E. Moore.	Frank Cormack.
Lewis G. McLeod.	Kenneth A. McLeod.
Charles Farland.	Rosario Rhéaume.
Michel E. Gobeil.	Carrol A. Connor.
Robert A. McDonald.	Daniel J. Murray.

“Car je me sens plus chaste en l'aimant davantage,
“Tout mon être devient plus pur en le touchant,
“Je suis plus vierge encor, lorsqu'à Lui je m'engage,
“Sa voix mélodieuse est plus douce qu'un chant.

“Je m'unis à Celui que servent tous les anges;
“La lune et le soleil proclament sa bonté;
“Des mondains insensés je méprise les fanges,
“Je préfère du Ciel la pure volupté.”

Dans un lieu ténébreux, une main sacrilège
Tente, mais vainement de ternir sa pudeur;
Au milieu du danger le Très-Haut la protège,
D'un céleste Gardien lui montrant la splendeur.

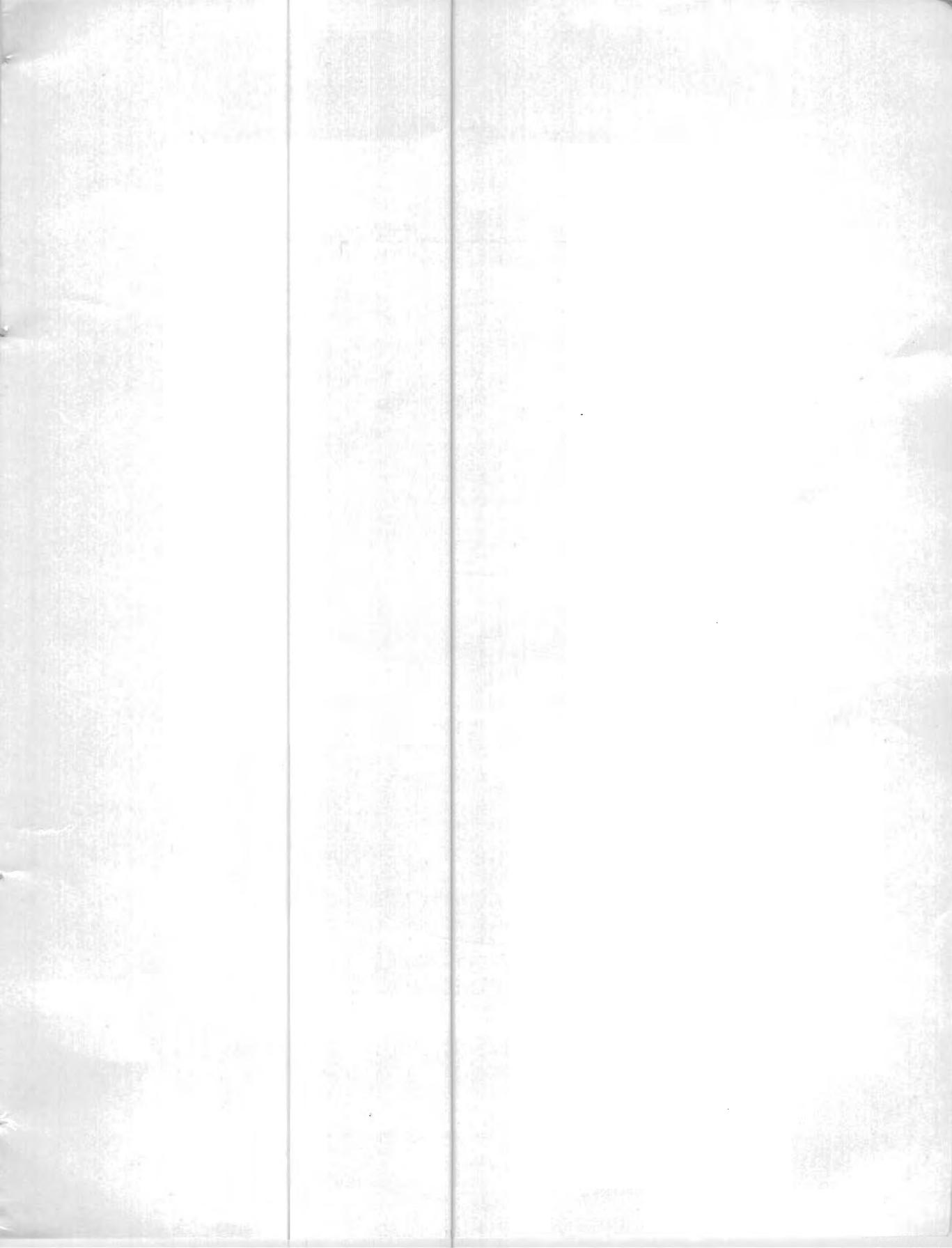
Cette ferme vertu excite la malice
Des lâches séducteurs, monstres d'impiété,
Espérant la gagner par la peur du supplice:
“Je m'attache à mon Christ aimant la pureté.”

Devant son tribunal un tyran plein de rage
La provoque et l'accuse; en paix et sans remord,
Agnès d'une adulte oppose le courage
Au rire, à la menace, à la flamme, à la mort.

Ainsi qu'un frêle épi courbé par la tempête,
La martyre à genoux priait le Tout-Puissant;
Au glaive meurtrier offrant sa blonde tête,
Mais gardant les trésors de son cœur innocent.

“J'ai trouvé mon Agneau, je suis toute joyeuse;
“Je l'ai tant désiré, je le possède enfin,
“Félicitez en moi l'épouse bienheureuse,
“Je goûte au Paradis des délices sans fin.”

Tout l'univers t'acclame, ô sainte patricienne!
Répands sur nous les fruits de ta virginité.
Célébrant tes vertus, héroïque chrétienne,
Plus d'un adolescent vénère ta beauté!





M. L. P. CLICHE, avocat,
maire actuel.



M. le notaire D. L. LIPPE.

Table des Matières

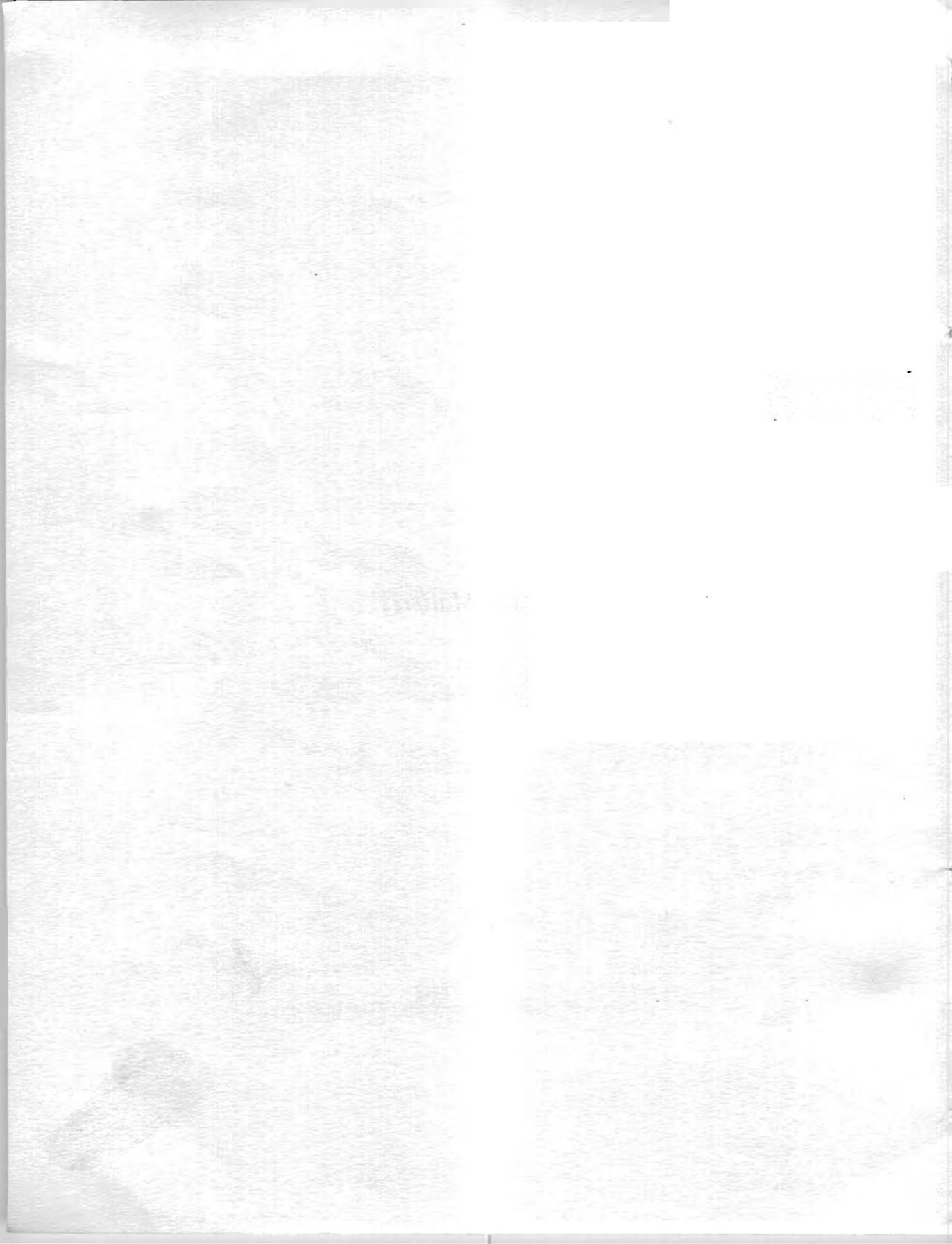


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
-------------------	---

CHAPITRE PREMIER—Un mot de géographie.....	11
--	----

SOMMAIRE:—Site et population—Erection le 14 mars 1907—D'où vient le mot *Mégantic*—Définition étymologique et différentes manières de l'écrire—Le cours de la rivière Chaudière—Horizon de montagnes—Chef-lieu du comté de Frontenac—*Mégantic* joyau perdu sur la grève d'un beau lac et s'irradiait au soleil.

CHAPITRE DEUXIÈME—Les origines.....	21
-------------------------------------	----

SOMMAIRE:—Les Abénaquis premiers habitants de la région—Descendants des Canibas de la Nouvelle-Angleterre—La Chaudière route ordinairement suivie par ces Sauvages pour atteindre Québec—Premier et deuxième voyage du P. Drouillettes par la Chaudière et le Lac *Mégantic* vers la mission de Kénébec—Troisième voyage par la rivière Saint-Jean et retour par la Chaudière—Souffrances indicibles et prières dont le Père chargea les eaux du lac *Mégantic* et de la Chaudière.

CHAPITRE TROISIÈME—La mission abénaquise de Lac <i>Mégantic</i>	33
---	----

SOMMAIRE:—Emigration des Abénaquis en Canada—Leur établissement au Sault de la Chaudière en 1683—La mission de Lac *Mégantic* en 1700—Son site—Le Père Sébastien Rasles résidant à Kénébec et missionnaire à Lac *Mégantic*—Son assassinat par les Anglais à Norridgework en 1724—Départ des Abénaquis de Lac *Mégantic* pour Bécancourt en 1708.

CHAPITRE QUATRIÈME—Le passage d'Arnold à
Lac Mégantic en 1775..... 45

SOMMAIRE:—Invasion du Canada par les Américains en 1775—Schuyler vient par le Richelieu—Arnold par le lac Mégantic et la Chaudière—Satigan—Retraite de Roger Enos—Premier campement à Lac Mégantic le 30 octobre 1775—Deuxième campement le 31 octobre—Mises à l'épreuve—Le siège de Québec—Magasin de provisions à Lac Mégantic.

CHAPITRE CINQUIÈME—Divisions et concessions
des cantons..... 59

SOMMAIRE:—Proclamation de 1792—Premier système de concession—Réserve de la Couronne et du clergé anglican—Concessions des cantons de Aylesbury, Ditchland, Clinton et Marston—Difficultés et rappel de Prescott—Nouvelles concessions par le Comité des Terres—Finlay et Ryland—Silkirk et les montagnards écossais—British American Land Company.

CHAPITRE SIXIÈME—Les pionniers..... 71

SOMMAIRE:—De 1850 à 1880—Le Drum-a-Vack—Mégantic point intéressant de Whitton—Filiale de Popolish—Première et deuxième requête des colons catholiques à Mgr l'Evêque de Sherbrooke pour une mission—Morinville et Agnès—Le chemin de fer International.

CHAPITRE SEPTIÈME—Les développements..... 83

SOMMAIRE:—De 1880 à 1896—La Compagnie Nantaise—La Compagnie de Pulpe de Lac Mégantic—Le village de Mégantic détaché du canton de Whitton—Liste des maires—Population en 1891—La chapelle d'Agnès—M. Cousineau premier curé—Les Dames de la Congrégation.

CHAPITRE HUITIÈME—Les progrès..... 95

SOMMAIRE:—De 1896 à 1917—Lake Megantik Furniture Co.—Lake Megantik Broom Co.—Premier aqueduc—Premier pouvoir électrique—Chambre de Commerce—M. le curé Choquette—Le soubassement—Erection civile et canonicue—Construction de l'église—Couvent et académie.

CHAPITRE NEUVIÈME—Industries récentes..... 109

SOMMAIRE:—De 1918 à 1928—Lake Megantik Manufacturing—Brulotte Frères et Fils—Vallée et Vallée—Pouvoir électrique—M. Bernier troisième curé—Restauration de l'église—Orgue neuf—Cimetière—Biographie de M. le curé Bernier.

CHAPITRE DIXIÈME—Aujourd'hui et demain..... 119

SOMMAIRE:—Les industries actuelles—La Société de Fabrication de Beurre de Lac Mégantic—Gare du C.P.R.—Quai au lac—Bureau des Agronomes—Unité Sanitaire du comté de Frontenac—M. J. A. Bonin curé actuel—Système de chauffage et réparations au presbytère.

CHAPITRE ONZIÈME—Personnes et choses..... 127

SOMMAIRE:—Premier baptême, première sépulture et premier mariage—L'affaire Morrison—Soldats de la grande guerre—Grands feux de forêts en 1908—Cleps de la ville de Mégantic—Sainte-Agnès, vierge et martyr.

CHAPTER I

The first part of the book is devoted to a general introduction to the subject of the history of the United States. It covers the period from the discovery of the continent to the present time.

CHAPTER II

The second part of the book is devoted to a detailed account of the early history of the United States. It covers the period from the first settlement to the end of the eighteenth century.

CHAPTER III

The third part of the book is devoted to a detailed account of the middle history of the United States. It covers the period from the beginning of the nineteenth century to the end of the Civil War.

CHAPTER IV

The fourth part of the book is devoted to a detailed account of the modern history of the United States. It covers the period from the end of the Civil War to the present time.

CHAPTER V

The fifth part of the book is devoted to a detailed account of the present history of the United States. It covers the period from the beginning of the twentieth century to the present time.

CHAPTER VI

The sixth part of the book is devoted to a detailed account of the future history of the United States. It covers the period from the end of the twentieth century to the end of the twenty-first century.

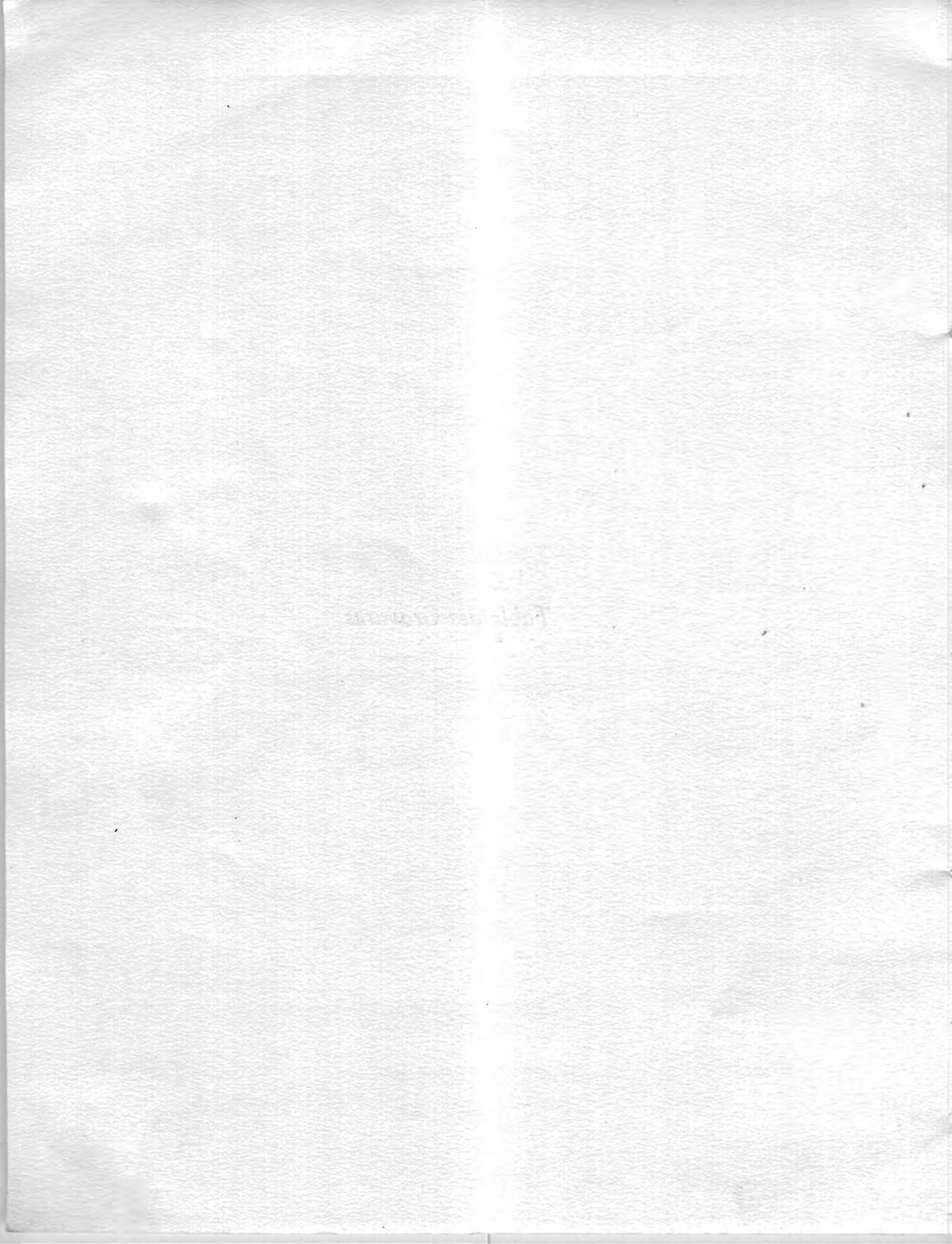
CHAPTER VII

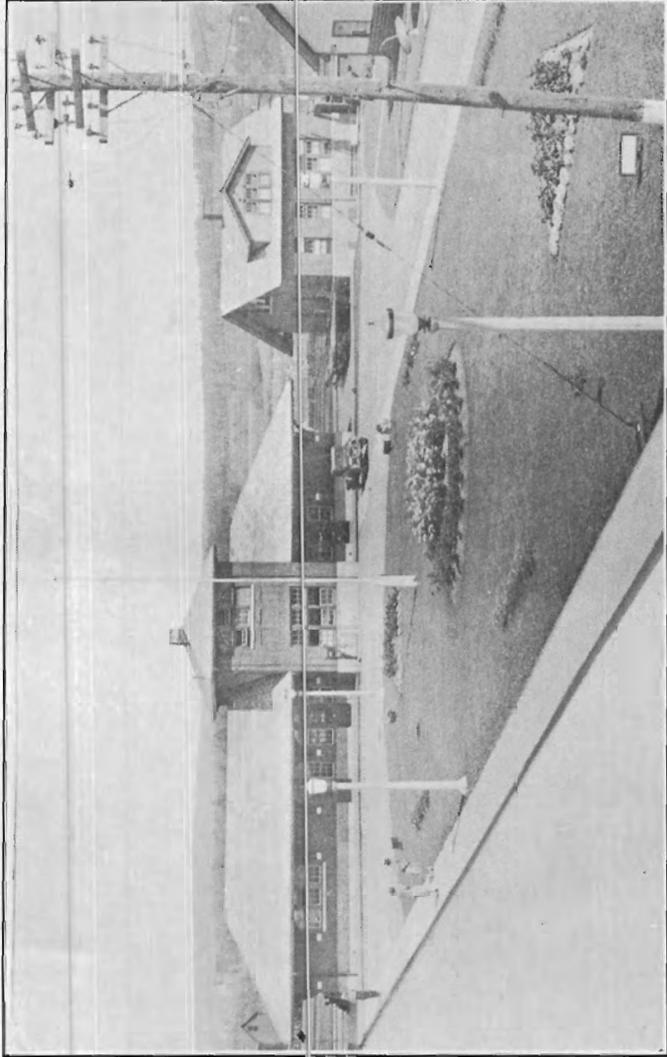
The seventh part of the book is devoted to a detailed account of the history of the United States in relation to the world. It covers the period from the beginning of the nineteenth century to the present time.

CHAPTER VIII

The eighth part of the book is devoted to a detailed account of the history of the United States in relation to the world. It covers the period from the end of the nineteenth century to the present time.

Table des Gravures





AUREVOIR ET MERCI.

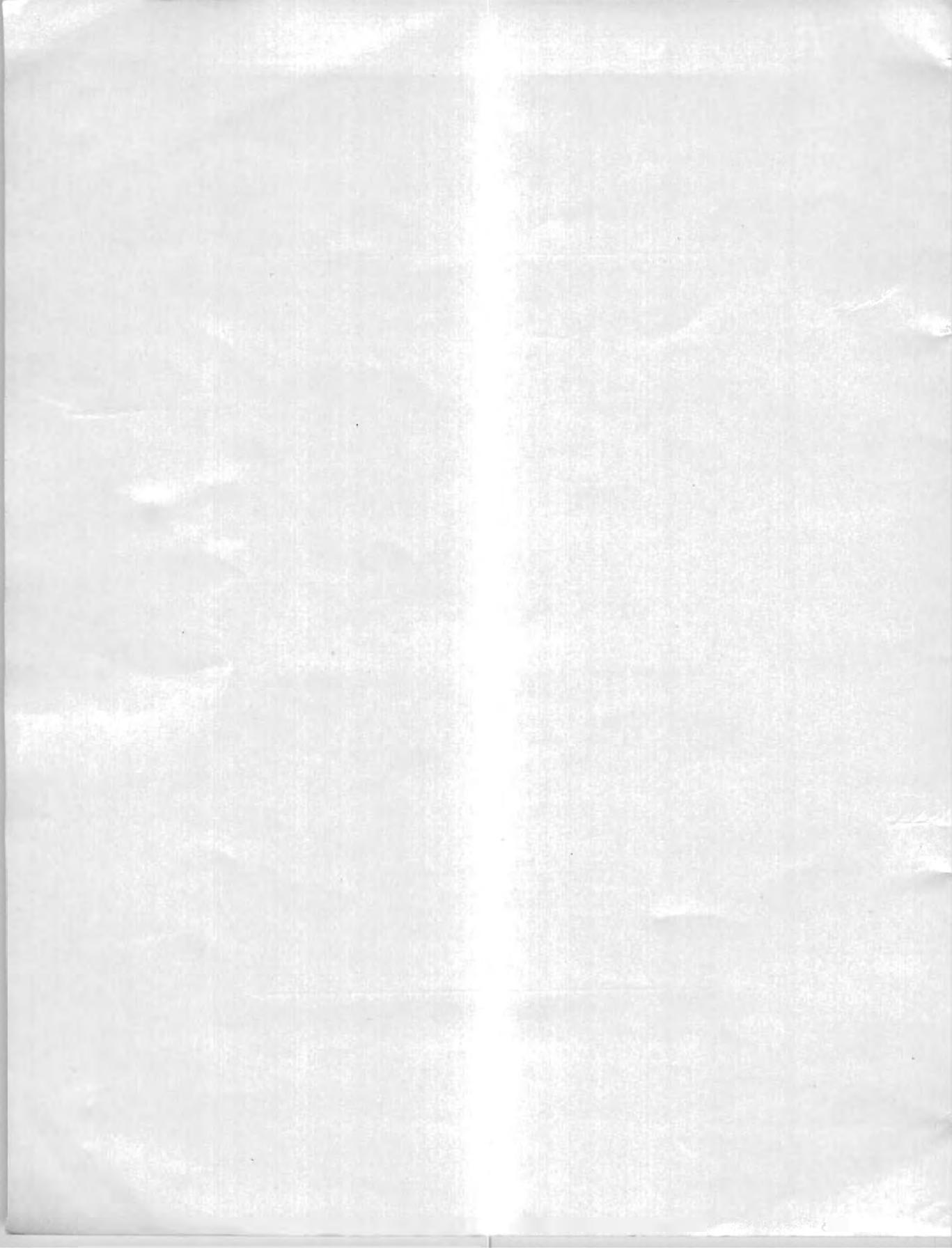


TABLE DES GRAVURES

A VOL D'OISEAU.
MGR ANTOINE RACINE.
MGR PAUL LAROCQUE.
LE LAC MÉGANTIC.
MGR A. O. GAGNON.
LA CHAUDIERE.
LE QUAI.
EN 1885.
LA CHAPELLE D'AGNES.
M. LE CURÉ J. B. A. COUSINEAU.
DR. J. A. MILETTE.
M. J. N. THIBODEAU.
LE COUVENT.
M. A. B. GENDREAU.
M. J. E. LETELLIER.
L'ACADÉMIE DU SACRÉ-CŒUR.
M. LE CURÉ J. E. E. CHOQUETTE.
L'EGLISE ACTUELLE.
INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.
DR. J. S. GRÉGOIRE.
M. J. E. HUARD.
BUREAU DE POSTE ET OFFICE DES DOUANES.
LAKE MEGANTIK MANUFACTURING CO.
M. LE CURÉ J. N. BERNIER.
LE CALVAIRE.
M. LE CURÉ J. A. BONIN.
RUE PRINCIPALE.
M. LE MAIRE L. P. CLICHE.
M. LE NOTAIRE D. L. LIPPÉ.
AUREVOIR ET MERCI.

TABLE I
DRAWINGS

1. 100% DRAWING
2. 100% DRAWING
3. 100% DRAWING
4. 100% DRAWING
5. 100% DRAWING
6. 100% DRAWING
7. 100% DRAWING
8. 100% DRAWING
9. 100% DRAWING
10. 100% DRAWING
11. 100% DRAWING
12. 100% DRAWING
13. 100% DRAWING
14. 100% DRAWING
15. 100% DRAWING
16. 100% DRAWING
17. 100% DRAWING
18. 100% DRAWING
19. 100% DRAWING
20. 100% DRAWING
21. 100% DRAWING
22. 100% DRAWING
23. 100% DRAWING
24. 100% DRAWING
25. 100% DRAWING
26. 100% DRAWING
27. 100% DRAWING
28. 100% DRAWING
29. 100% DRAWING
30. 100% DRAWING
31. 100% DRAWING
32. 100% DRAWING
33. 100% DRAWING
34. 100% DRAWING
35. 100% DRAWING
36. 100% DRAWING
37. 100% DRAWING
38. 100% DRAWING
39. 100% DRAWING
40. 100% DRAWING
41. 100% DRAWING
42. 100% DRAWING
43. 100% DRAWING
44. 100% DRAWING
45. 100% DRAWING
46. 100% DRAWING
47. 100% DRAWING
48. 100% DRAWING
49. 100% DRAWING
50. 100% DRAWING
51. 100% DRAWING
52. 100% DRAWING
53. 100% DRAWING
54. 100% DRAWING
55. 100% DRAWING
56. 100% DRAWING
57. 100% DRAWING
58. 100% DRAWING
59. 100% DRAWING
60. 100% DRAWING
61. 100% DRAWING
62. 100% DRAWING
63. 100% DRAWING
64. 100% DRAWING
65. 100% DRAWING
66. 100% DRAWING
67. 100% DRAWING
68. 100% DRAWING
69. 100% DRAWING
70. 100% DRAWING
71. 100% DRAWING
72. 100% DRAWING
73. 100% DRAWING
74. 100% DRAWING
75. 100% DRAWING
76. 100% DRAWING
77. 100% DRAWING
78. 100% DRAWING
79. 100% DRAWING
80. 100% DRAWING
81. 100% DRAWING
82. 100% DRAWING
83. 100% DRAWING
84. 100% DRAWING
85. 100% DRAWING
86. 100% DRAWING
87. 100% DRAWING
88. 100% DRAWING
89. 100% DRAWING
90. 100% DRAWING
91. 100% DRAWING
92. 100% DRAWING
93. 100% DRAWING
94. 100% DRAWING
95. 100% DRAWING
96. 100% DRAWING
97. 100% DRAWING
98. 100% DRAWING
99. 100% DRAWING
100. 100% DRAWING